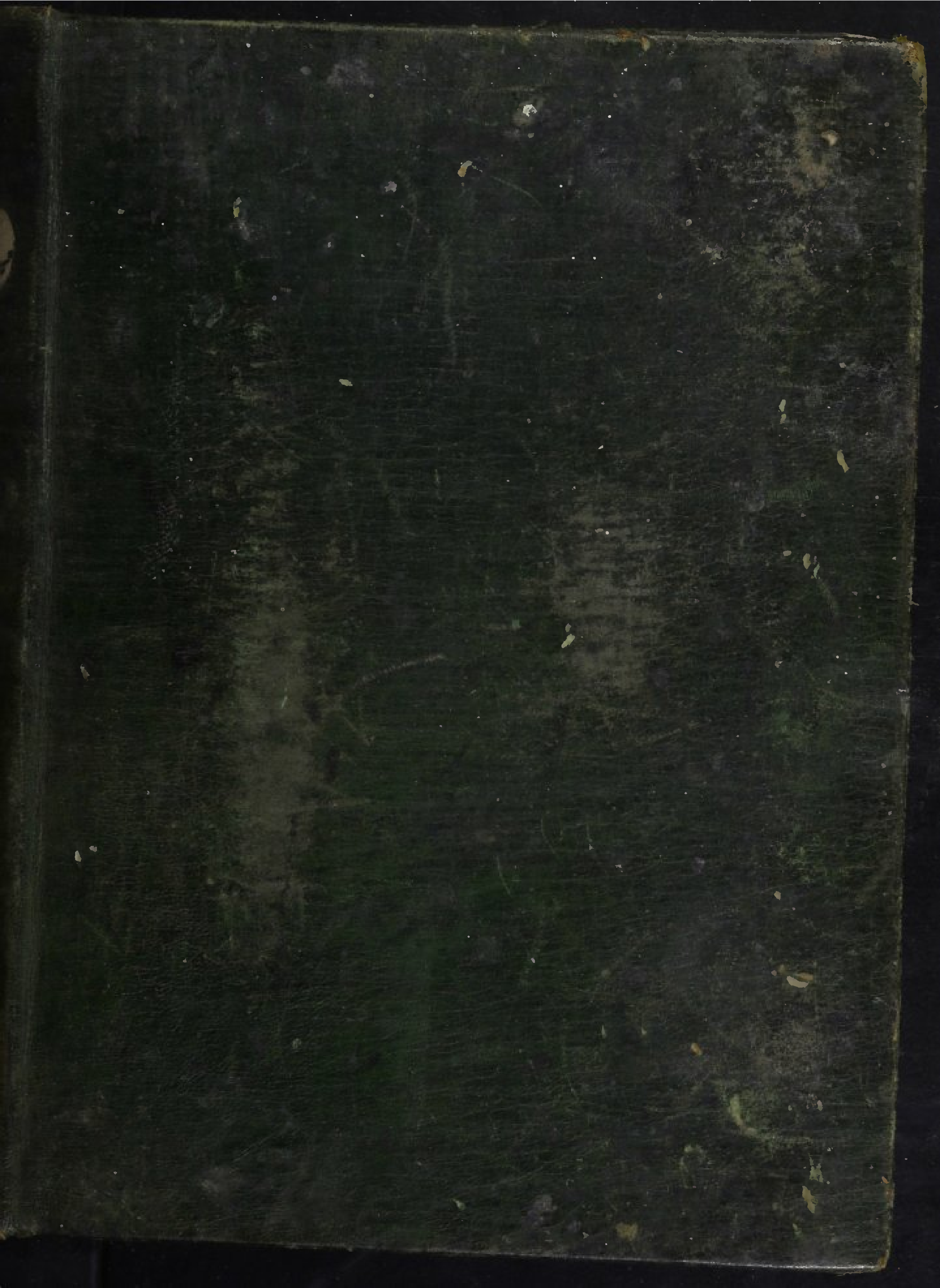


169
149
142
95
49

N°. 2.

Collationné

« La Bagatelle, la Science,
« les chimères, les rien, tout est bon ; je soutiens
« Qu'il faut de tout aux entretiens.

Fragment sur la rose.

J'entends tous les jours les hommes se plaindre de ce que tous les genres, tous les sujets en littérature sont épuisés; ceux qui nous ont précédés, répétant-ils sans cesse, ont tout pris, tout moissonné; nous qui les suivons, à peine trouvons-nous encore à glaner derrière eux: ces réflexions quelques tristes qu'elles soient, ne sont pas tout à fait sans fondement. les passions restent toujours les mêmes avec différentes modifications & ne changeant pour ainsi dire que de costume, les peintres de ces mêmes passions a dû se ressentir de leur parfaite uniformité — Comment, après les Sophocle, les Euripide, les Corneille & les Racine, cette antique Melpomène aux éternelles lamentations ne sentiroit-elle pas enfin les larmes se sécher dans ses yeux? Comment après avoir frapé tant de fois, son poignard ne s'émousseroit-il pas, comment après les ménandre les Terence, les moliere, les Régnard, cette vive & folâtre thalie, vieille de tant d'années, ne sentiroit-elle pas enfin le rire expirer sur ses lèvres? le monde est vieux, son histoire est vieille aussi, la muse qui la consacre sur ses immortelles tablettes n'a fait que conserver pour notre instruction en choisissant un plus grand théâtre, ce que melpomène & thalie ont mis sur des tréteaux pour nous divertir, elles ont toutes trois de grands traits de ressemblance & la muse de l'histoire,

il faut

il faut l'avouer, ainsi que les deux faces, nous donne bien souvent à rire & à pleurer: mais il vient un tems, où toutes ces différentes Scenes sont en quelque sorte desenchantées, surtout quand le sort nous fait naître dans une de ces époques fécondes en grands événemens; l'homme alors fatigué, dégouté de ses propres passions, n'en voit plus la peinture qu'avec indifférence, ses yeux éblouis de cette grande fantasmagorie, cherchent à se reposer sur d'autres Spectacles. auguste monte sur le trône, le temple de Janus se ferme, c'est alors que Virgile fait entendre aux romains ses douces géorgiques, & que son beau génie ennoblit aux yeux du maître de la terre, les travaux de la charrüe & des abeilles d'Aristée.

Quand la société a repoussé l'homme & ne lui a présenté long-tems que de tristes images, c'est dans tes bras qu'il revient, O Nature! toujours jeune, toujours belle, c'est toi qui, te renouvellant sans cesse, sans jamais t'altérer, offre à tes historiens d'inépuisables sujets, des inspirations toujours nouvelles. Que de fois la Scene du monde a été renouvellée! que sont devenues tant de Cités fameuses? montrés-moi seulement les vestiges; où retrouverai-je plutôt, dit le prophète quand le vent du midi a soufflé sur le désert, les traces du chameau dans les sables, eh bien! le soleil qui éclaire ces lieux est-il maintenant à son lever, moins brillant & moins majestueux sont-elles moins ravissantes & moins pures les dernieres clartés dont à son couchant, il dore leur horizon? ont-elles moins

d'éclat

d'éclat & de parfum, les plantes & les fleurs, seules richesses, seuls ornemens que le temps & les hommes n'ont pû enlever à ces grandes solitudes...... Telles étoient les réflexions qui assiégoient en foule mon âme en parcourant ces jours passés ou des feuilles de l'histoire du monde; mes idées s'obscurcissoient, je ne sais quelle sensation pénible m'oppressoit, lorsque tout à coup en levant les yeux, j'apperçois une rose...... ah nature! m'écriai-je, est-ce toi qui me la présente pour délasser mon esprit fatigué de tout ce que je viens de lire.... une rose!... adieu pour un moment, révolutions, empires, potentats; mon livre me tombe des mains, & je m'approche de plus près pour la considérer; c'étoit une rose dans tout son éclat, dans toute sa fraîcheur, belle de toute sa pureté virginale, la main des hommes ne l'avoit point flétrie, sur ses feuilles trembloient encore qques gouttes limpides de la rosée du matin. Telles étoient les roses du mont Ida dont le tendre coloris teignoit, dit-on, les doigts de la brillante aurore. Que de merveilles réunies dans une simple fleur! D'abord, me dis-je en moi-même, en examinant ces feuilles, quelles mains ont formé ce tissu dont la finesse fait honte à tous les arts humains, quelles mains plus savantes que celles du Tyr, ont ensuite répandu sur sa surface, ce coloris qui l'anime & la vivifie? Oh, l'habile ouvrier que celui qui, en broyant le rouge & le blanc, a sû tirer du mélange de ces deux couleurs

la couleur

la couleur la plus douce, la plus suave, et la plus voluptueuse à la vue! qu'il est admirable, même dans la simple disposition de la fleur; avec quel art, il l'a placée dans un calice vert entre cinq folioles d'égale structure, disposées en forme de corbeille pour la recevoir et la soutenir! mais si mon œil indiscret pénètre dans le sein de la fleur, que de nouvelles beautés se découvrent! sur l'extrémité des feuilles l'incarnat est plus doux et plus tendre, mais plus il s'avance dans l'intérieur, plus il devient vif et foncé; les feuilles pressées les unes sur les autres, se renvoyent mutuellement des ombres qui font ressortir le pourpre et le blanc; il en résulte des reflets, tantôt plus vifs, tantôt plus pâles, dont le charme est inexprimable! Cependant avec tant de beauté, la rose n'eût été que belle; en lui donnant son odeur, l'artiste divin lui donna l'âme et la vie: il voulut que la fleur la plus brillante à la vue, fût aussi la plus chère à l'odorat; c'est pour nous que toutes ces feuilles furent imprégnées d'une odeur qu'on ne peut respirer sans la plus délicieuse sensation; dans le fond de son calice, comme dans une espèce de coupe, il renferme ce trésor de parfums que la rose garde encore quand les soleils ont flétri sa fraîcheur, et que loin de nos parterres, elle ne sert plus qu'à embaumer les meubles et les vêtemens du citadin. heureuse fleur! ce n'est que dans ses plus douces affections que l'homme a pu te trouver des objets de comparaison: le vif incarnat qui te colore, ne lui rappelle-t-il pas celui d'une

d'une Vierge qui rougit pour la première fois, & son parfum la douce haleine d'une maîtresse chérie; mais, de quel doux saisissement l'âme n'est-elle point transportée, quand à la beauté de la fleur, vient se joindre une foule d'images riantes, d'idées aimables consacrées par le souvenir des hommes? que j'aime à retrouver dans ces épines dont la nature eut soin d'entourer tant de charmes, ces craintes, ces légers scrupules, ces petites colères dont on sait tant de gré, si bien rendus par le doux Nenni de Marot, armes innocentes dont se couvre la pudeur, & qu'homère place dans la ceinture de Vénus. Que de fois, ô Reine des fleurs, en te considérant entourée de tes jeunes boutons, aimables rejetons qui demain remplaceront leur mère & brilleront à leur tour dans nos parterres; je me suis rappellé une mère belle encore à son déclin, mais déjà s'éclipsant, appuyée sur sa fille qui, jeune héritière de ses grâces & de ses charmes, s'élève, brille à ses côtés, & va bientôt aussi la remplacer sur la scène du monde! — Parmi toutes les fleurs dont la main du Créateur se plût à embellir la demeure de l'homme, la rose connut-elle jamais une rivale? milton en parsema les bosquets du délicieux Eden; Eve eut, dit-on résisté à Satan & à sa fatale pomme, mais l'adroit séducteur, lui fit respirer une rose, & l'homme fut perdu. Oh! rose n'es-tu pas la fleur de la volupté? n'est-ce pas toi que les anciens donnèrent pour attribut à la déesse de la beauté? n'ont-ils pas dit, que blanche à ta naissance

Comme

Comme la simple marguerite, tu dûs à Vénus ton divin coloris & leur aimable fiction nous montre encore aujourd'hui le sang de la beauté circulant dans les veines d'une fleur; tu formois ces guirlandes brillantes, & si passagères dont horace se couronnoit aux jours de fête: c'est toi dont les feuilles odorantes parfumoient les banquets & la couche de l'épicurien; les anciens dont l'âme sensible vouloit que les premiers objets qui avoient paré leurs berceaux & embelli leur existence vivssent encore après la mort, jonchoient leur tombe, & plaçoient avec le ~~triste~~ cyprès autour de la pierre sépulcrale & tes bouquets égayoient leurs rians mausolées: dans les temps modernes, la rose n'a point cessé d'être un objet d'amour & d'admiration; si Chantilly vante à juste ~~titre~~ les œillets du grand Condé, on ne vous a point oublié, roses cultivées par les mains de Malesherbes, objets de tous les vœux, de tous les hommages, la religion & l'amour se disputent vos guirlandes; vous parés à la fois & le front de la beauté mondaine & le front modeste de la pudique vestale. Oh! rose doux emblème de pudeur & de plaisir, tant que l'âge n'aura point émoussé mes sens, tant que je serai sensible au spectacle d'une belle aurore & du soleil couchant, tant que le seul nom d'une maîtresse ou la joie d'un succès, feront palpiter mon cœur, partout où me conduiront les hazards de la guerre, dans les marches

pénibles —

pénibles, dans les sables et les bruyères des solitudes, dans les champs de la Castille, comme dans ceux de l'esclavonie, à la fin d'un automne comme au retour du printems, que je te rencontre quelque fois sur le penchant d'un rocher près de qque source solitaire et ta seule vuë, comme celle d'une amie de jeunesse, me donnera de ces doux ressouvenirs, de ces heureuses pensées qui rafraichissent le sang : avec Mme d'Ivrette, Jean Jacques aura retrouvé sa pervanche chérie. Oh! Gloire, je t'en préviens, j'aime les travaux qui sont suivis des plaisirs ; si tu veux me tenter, sache donc entrelacer dans tes lauriers qques feuilles de rose, et je suis tout à toi. &c. &c.

(Fin) Ces pages avoient été tracées d'effusion, et déja les expressions me manquoient que je contemplois encore ma rose avec ravissement : ainsi souvent quand le tableau des misères, et des erreurs de ce monde a jetté notre esprit dans une espèce d'accablement, la seule vuë d'une herbe des prairies, le chant d'un oiseau, le bruit des vents, le doux murmure d'une fontaine dans les bois, ont suffi pour nous distraire, et nous ramener à des images riantes et à des idées plus douces. telz les sons lointains d'une musette répétés par les échos charmeront un moment les soucis de ce fier conquérant qui alloit bouleverser l'Asie, tandis que sans s'inquieter si l'Asie alloit

alloit changer de maître, un berger chantoit assis tranquillement aux pieds d'un hêtre.

Romance de madame Dufresnoi sur le Divorce

au mépris de l'hymen sacré
dont rien ne doit rompre la chaine (chaine)
mon époux tant idolatré
de mes bras s'arrache sans peine!
ah! si mon amour & mes soins
ingrat! ont cessé de te plaire
ton cœur te devroit dire au moins
que de ton fils, je suis la mère?

helas! je vais donc voir mon lit
profané par une étrangère
et, veuve d'un époux qui vit
errer sans appui sur la terre!
l'Epoux qui doit m'enorgueillir
souillant des nœuds que je révère
ose me contraindre à rougir
des titres d'épouse & de mère.

: Vainement

" Vainement ton marque de foi
" par la loi, devient légitime,
" plus délicate que la loi
" la nature, t'en fait un crime.
" Vois cet oiseau prompt à changer,
" l'inconstance est son caractère
" mais il cesse d'être léger
" quand sa compagne devient mère

" de ton épouse éloigne-toi,
" suis de tes vaux la folle ivresse,
" tu restes maître de ma foi
" peut-être hélas! de ma tendresse;
" nos nœuds ne seront point trahis,
" bien qu'à d'autres je pourrois plaire.
" tu ravis un père à ton fils,
" à ton fils, je garde une mère.

- A une jolie femme qui disoit que le mariage de sa demoiselle la vieilliroit. (impromptu)

" Ne crains pas que l'hymen, vainqueur
" aujourd'hui, t'ôte quelque chose,
" le bouton qu'on cueille à la rose
" n'enlève rien à sa fraicheur.

A une Jeune Demoiselle qui alloit se marier

Quand vous aurés prononcé le serment
de rendre heureux l'époux que vous avez choisi
semez de fleurs tous les jours de sa vie,
aimés en lui votre ami, votre amant
Que dans vos bras paisiblement
il repose; soyez son ange tutelaire
Veillés; loin de son cœur chassés les noirs chagrins
qu'il trouve auprès de vous plus pur & plus serein
l'air qu'il respire, & le jour qui l'éclaire;
c'est ainsi qu'en vos fers vous saurés l'arrêter.
si malgré tant de soins il devient infidèle
en reproches amers, gardez-vous d'éclater
mais, offrez lui, des mœurs un si parfait modèle
qu'il soit forcé de l'imiter,
& si votre exemple le touche
S'il revient à vos pieds abjurer son erreur,
Qu'il trouve en arrivant, l'amour sur votre bouche
& le pardon dans votre cœur.
L'homme ne sait aimer qu'autant qu'on sait lui plaire
étudiez son caractère.
ménagez-lui le prix de la moindre faveur
à l'orgueil, à l'humeur opposés le sourire
l'innocence au soupçon, le calme à la fureur
régnés en suppliant & fondez votre empire
sur l'amour & la douceur.

Les Vœux d'un Solitaire.

Amour, cruel amour, Source de nos malheurs
Qui du charme des yeux, fais le tourment des cœurs,
O toi, qui sur nos sens enivrés de mollesse
répands le doux poison que l'on nomme tendresse,
Garde-toi de porter dans un cœur vertueux
l'ivresse & les transports qui naissent de tes feux.
telle que sur le lis, ou la rose vermeille
Voltige en se jouant une innocente abeille,
telle semble accourir Vénus auprès de nous
mais loin de l'appeler, redoutons son courroux,
bientôt son souffle impur, empoisonne & dévore,
l'hyver aux tendres fleurs, est moins funeste encore.
Oui barbare Vénus, c'est par toi, par ton fils
Que des foibles mortels, les cœurs sont avilis
aux célestes lambris, tu fais des misérables
& rends les Dieux, jaloux, cruels, impitoyables
les habitans de l'air, les hôtes des forêts
& ceux qu'au fond des mers, on prend dans les filets
homme ou brute, à tes loix souscrivant en silence
& l'univers entier adore ta puissance.
moi seul, moi, je prétends me soustraire à tes loix

Vaincre

" Vaincre ton doux regard, résister à ta voix
" Et pour mieux te braver, pour exciter ta rage
" à Minerve en ce jour, je porte mon hommage.
" O toi, qui du cerveau du souverain des Dieux
" Sortis, et fus la gloire et l'ornement des Cieux
" pur esprit et vrai torrent de force et de lumière,
" Je t'invoquerai seule, exauce ma prière!
" Je ne demande point dans mes vœux insensés
" au dépends de l'honneur, des trésors entassés
" ni d'un rang élevé, l'orgueilleuse bassesse,
" mais daignez m'accorder les vertus, la sagesse
" les arts consolateurs, la paix et la santé
" et le premier des biens, l'aimable liberté!

Timon athénien qui savoit que sa nation avoit la manie de se pendre, monta un jour à la tribune; le peuple surpris de cette soudaine apparition fit un grand silence.

" Athéniens, dit-il, j'ai un petit terrain, je vais
" y batir, il s'y trouve un figuier, je dois l'arracher.
" plusieurs citoyens s'y sont pendus; si la même envie
" prend à quelqu'un de vous, je l'avertis qu'il n'a pas
" un moment à perdre. —

– Effets d'une Révolution –/.

; la démoralisation de toutes les classes de la Société.
; Trois ans de famine.
; une disette factice
; Toutes les routes infestées de brigands.
; les plus belles provinces dévastées par les Guerres Civiles.
; L'instruction publique anéantie.
; l'émigration ou le supplice de tous les hommes à talents.
; Des milions de Français noyez, guillotinés, Sabrés-
-. fusillés, mitraillés.
; la marine désorganisée.
; les plus florissantes Colonies envahies par l'ennemi,
" ravagées par des brigands plus redoutables encore.
; le Commerce ruiné par les prohibitions.
; la liberté de la presse limitée.
; les propriétés exposées au pillage.
; des terres incultes faute de bras.
; des réquisitions de tout genre.
; la Jeunesse la plus brillante moissonnée par le fer
" de l'ennemi, par les fatigues de la guerre, ou par
" l'administration vicieuse des hopitaux.
; les Créanciers de l'état, ruinés.
; les honnêtes-gens dépouillés.

– la Fortune

" la fortune publique entre les mains des fripons devenus millionnaires.
" le Luxe insolent des parvenus.
" le Crime impuni.
" une guerre qu'on veut éterniser.
" Et quel remède à tous ces maux?

— Les vices des grands encouragent les vicieux qui les approchent et rendent les hommes de bien pusillanimes; ceux-ci craignent d'offenser, ceux-là redoublent de turpitude pour plaire, la conduite des uns fait l'apologie, celle des autres la satyre des mœurs des gouvernans —

— La loi prononce et la morale éclaire, la loi commande, et la morale persuade, la loi impose des devoirs, la morale les fait chérir; celle-ci m'assigne ma tache, celle-là m'en récompense. Sans mœurs l'homme n'est qu'un animal féroce et intraitable sans mœurs tous les efforts des legislateurs sont vains et les meilleures loix impuissantes; sans mœurs les citoyens sont alternativement dupes et fripons; la morale frappe l'homme où les loix ne peuvent l'atteindre, dans les ténèbres de la nuit, dans le secret de ses foyers, dans

le

le Sanctuaire de sa pensée ; c'est par les mœurs qu'il est époux, tendre, père sensible, fils reconnoissant, ami fidèle, magistrat incorruptible &c. &c.

„ Flamberge en main pour une belle
„ deux officiers s'escrimoient fort
„ La belle accourt : mes amis leur dit-elle
„ ah ! calmez un peu ce transport
„ épargnés-moi de si vives allarmes
„ sans doute votre amour m'est cher
„ c'est avec de l'or qu'on dispute mes charmes
„ et point du tout avec le fer.

„ Extrait d'une lettre d'un athénien à son fils qui vivoit à la cour du roy de Chypre.

„ Soyez envers vos parens comme vous voudriez que vos enfans fussent un jour à votre égard. dans vos actions les plus secrètes figurés-vous que vous avez tout le monde pour témoin ; n'espérés pas que des actions répréhensibles puissent rester dans l'oubli vous pourrés peut-être les cacher aux autres, mais jamais à vous-même. dépensés votre loisir à écouter les discours des sages, déliberés lentement, executés promptement, soulagez la vertu malheureuse, les bienfaits bien apliqués sont le

trésor

Trésor de l'honnête-homme — Quand vous serez revêtu de quelque charge importante, n'employez jamais de malhonnetes-gens ; quand vous la quitterez, que ce soit avec plus de gloire que de richesses ?

— Depuis 19. mois Darius assiégeoit Babilonne qui s'etoit revoltée, il étoit sur le point de renoncer à son entreprise lorsque Zopire qu'il aimoit tendrement parut en sa presence, sans nez, sans oreilles, toutes les parties du corps mutilées & couvertes de blessures ; eh quelle main barbare vous a réduit dans cet état s'écria le roi en courant à lui ? C'est moi-même répondit Zopire je vais à Babilonne où l'on connoit assez mon nom et le rang que je tiens dans votre cour, je vous accuserai d'avoir puni par la plus indigne des cruautés le conseil que je vous avois donné de vous retirer, on me confiera un corps de troupes, vous en exposerez quelques-unes des vôtres & vous me faciliterez des succès qui m'attireront de plus en plus la confiance de l'ennemi, je parviendrai à me rendre maître des postes & Babilonne est à vous — Darius fut pénétré de douleur & d'admiration, le projet de Zopire reussit, son ami l'accabla de caresses et de bienfaits, mais il disoit souvent j'eusse donné cent babilonnes pour épargner à Zopire un traitement si barbare ?

— Après la bataille de Platée, Thémistocle annonça publiquement qu'il avoit formé un projet important & dont le succès ne pouvoit être assuré que par le secret le plus impénétrable ; le peuple répondit qu'Aristide en soit le dépositaire, nous nous en rapportons à lui.

" Thémistocle tira ce dernier à part & lui dit
" la flotte de nos alliés séjourne sans défiance
" dans le port de Pagasse, je propose de la bruler
" & nous sommes les maitres de la Grèce.

" Athéniens, dit alors Aristide, rien de si utile que le projet de Thémistocle, mais rien de si injuste."

" Nous n'en voulons point s'écria tout d'une voix l'assemblée."

= Polycrate semblait n'avoir plus de vœux à former toutes ses entreprises & toutes les années de son règne avoient été marquées par des succès, il oublia les sages avis d'Amasis roi d'Egypte avec qui des liaisons d'hospitalité l'avoient uni pendant long-tems & qui lui dit un jour

" Vos prospérités m'épouvantent, je souhaitte à ceux
" qui m'intéressent un mélange de biens & de maux, car
" une divinité jalouse, ne souffre pas qu'un mortel
" jouisse d'une félicité inaltérable, tachez de vous
" ménager des peines & des revers pour les opposer
" aux faveurs opiniatres de la fortune."

- Policrate

Policrate allarmé de ces réflexions résolut d'affermir son bonheur par un sacrifice qui lui couteroit quelques momens de chagrin; il portoit à son doigt une émeraude montée en or, ouvrage d'autant plus précieux que l'art de graver les pierres étoit encore en enfance parmi les grecs il s'embarqua sur une galere, s'éloigna des cotes, jetta l'anneau dans la mer, & qques jours après le reçut de la main de son cuisinier qui l'avoit trouvé dans le ventre d'un poisson; il se hata d'en instruire Amasis qui dès cet instant rompit tout commerce avec lui.

Les craintes d'Amasis furent enfin réalisées pendant que Policrate méditoit la conquête de l'Ionie le satrape d'une province voisine de ses états & soumise au Roi de Perse, parvint à l'attirer dans son gouvernement & après l'avoir fait expirer dans des tourmens horribles, ordonna d'attacher son corps à une croix élevée sur le mont Mycale en face de Samos

Beaucoup de gens n'ont qu'une idée confuse de la divinité & cependant ils portent presque toujours leurs regards inquiets sur l'avenir, tant il est vrai que le désir de le connaitre est une des plus anciennes maladies de l'esprit humain, comme elle en est une des plus funestes.

— Marmontel peu de tems après son arrivée à Paris y trouva plusieurs Toulousains qui se plaisoient fort avec lui, entr'autres un nommé Roubec avocat de Toulouse qui l'amusoit beaucoup & qui lui dit un jour »

« Je suis fâché que vous n'ayez pas fréquenté le barreau lorsque vous étiez à Toulouse & que vous ne vous y soyez pas trouvé quand j'ai plaidé la cause du peintre de l'hôtel de ville; vous le connoissez ce Camus si laid, si bête qui tous les ans barbouilloit au capitole les effigies de nos nouveaux capitouls: une coquine du voisinage l'accusoit de l'avoir séduite, elle étoit grosse & demandoit qu'il l'épousât, ou qu'il lui payât des domages d'une innocence qu'elle avoit mis au pillage depuis 15. ans; le pauvre diable étoit désolé, il vint me compter sa disgrace, il me déclara que c'étoit elle qui l'avoit suborné, il vouloit même expliquer à ses juges comme elle s'y étoit prise, & m'offrit de faire un tableau qu'il exposeroit à l'audience.

— Tais-toi, lui dis-je: avec ce gros muzeau, il te sied bien de faire le jouvenceau qu'on a séduit .... Je plaiderai ta cause & je te tirerai d'affaires si tu veux me promettre de te tenir tranquille auprès de moi à l'audience & de ne pas souffler le mot quoique je dise, entends-tu bien? sans quoi tu serois condamné; il me promit tout ce que je voulus: le jour donc arrivé & la cause apellée, je laissai mon adversaire déclamer amplement sur la pudeur,

= la foiblesse

foiblesse, & la fragilité du sexe & sur les artifices & les piéges qu'on lui tendoit ; après quoi, prenant la parole, je plaide, dis-je, pour un laid, je plaide pour un sot (il voulut murmurer) mais je lui imposai silence ; pour un laid, messieurs, le voilà, pour un gueux, messieurs, c'est un peintre & qui fait va le peindre de la vie, pour un sot, que la cour se donne la peine de l'interroger. Ces trois grandes verités une fois établies, je raisonnai ainsi ; on ne peut séduire que par l'argent, par l'esprit, ou par la figure. Or ma partie n'a pu séduire par l'argent, puisque c'est un gueux, par l'esprit puisque c'est un sot, par la figure puisque c'est un laid & le plus laid des hommes : d'où je conclus qu'il est faussement accusé ; mes conclusions furent admises & je gagnai tout d'une voix.

— Les Siciliens très vindicatifs par tempérament imitent par leur dissimulation & leur lente vengeance la fermentation sourde de leur volcan qui ne s'assoupit que pour se ranimer avec plus de fureur.

= un Sicilien fut assassiné, le frere du mort jura de se venger ; le meurtrier prit la fuite : son ennemi commença dès-lors sans affectation à se rendre plus assidu aux églises, plus fidèle aux devoirs extérieurs de religion : peu à peu sa dévotion fut

- remarquée

remarquée, on s'aperçût avec édification de ses aumosnes, de son recueillement et de sa vie exemplaire. on le vit communier tous les mois, toutes les semaines, enfin tous les jours; pendant trois ans, il fut sans cesse aux pieds des autels, les moins crédules étoient touchés de son changement. enfin un ami du meurtrier crût pouvoir lui écrire qu'il n'avoit rien à craindre, que son ennemi ne pensoit qu'à son salut; d'après des assurances pareilles, l'homme revint dans la ville; le perfide ne la pas plutôt vu et reconnu qu'il fond sur lui, en lui disant - traître! tu m'as fait avaler un boisseau d'hosties. et il le poignarda.

Nemo ferire volens, dicit observa.

Vous firez mieux l'année passée, dit un tailleur à un abbé qui venoit de prêcher; comment, dit l'abbé je ne prechai point. c'est à cause de cela, dit le tailleur.

Duquêne combattant contre l'amiral Ruyter ayant apperçu un changement dans sa manœuvre, dit en tirant sa montre. Ruyter est mort.

Voilà un bel éloge sorti de la bouche de son rival.

— Pierre le Grand, lors de son Voyage à Paris voulut y voir la monnoïe des médailles, où le Duc d'Antin l'accompagna; on travailla devant ce souverain, il examina avec attention le méchanisme qui s'exécutoit devant ses yeux, et il s'empressa de considérer la médaille qu'on venoit de frapper: Quelle fut sa surprise quand il vit son portrait en buste sur une pièce d'or et au revers une Renommée ayant deux trompettes et ces mots

„ Vires acquirit eundo „

Devise ingénieuse par sa double application et autant convenable au Czar par les connoissances qu'il acquéroit dans ses voyages, qu'à la renommée qui se fortifie dans sa course.

— Ce même Souverain fit achever en 1721. la jonction qu'il avoit commencée de plusieurs grandes rivières de son empire qui se jettent dans la mer blanche, dans la mer noire, dans la mer Caspienne; il choisit lui même les lieux où les canaux devoient être creusés, il régla toutes les écluses, il fit communiquer la rivière de Volxona avec le Volga, en sorte qu'on peut faire actuellement par eau un chemin de plus de huit cent lieues à travers la Russie, depuis Petersbourg jusqu'en Perse.

Pourquoi ce-

travaux si nécessaires pour seconder un état, pour y ouvrir les sources de l'abondance sont-ils ordinairement si négligés. est-il un païs si avantageux par sa nature qui n'ait encore besoin des secours de l'art et de l'industrie. les romains, alexandre le grand, l'empereur de russie doivent l'apprendre aux autres nations, et l'emploi que l'on doit faire des gens de guerre durant la paix; ce n'est qu'en employant des armées qu'un roi pourra entreprendre et voir réussir en peu de tems les plus grands projets d'amelioration ou de construction. pierre le grand ne laissait point ses troupes oisives « il faut disoit-il, qu'elles servent toujours la patrie » soit en la deffendant, soit en l'enrichissant.

Le régne de basilide empereur de russie devint un tissu de cruautés, ce fut ce czar qui fit clouer un chapeau sur la tête d'un ambassadeur étranger qui s'étoit couvert devant lui; peu de tems après jerome beze ambassadeur de la reine elizabeth d'angleterre osa encore se couvrir en sa présence. ne sais-tu, lui dit basilide, „ le traitement que j'ai fait à un ministre pour une semblable „ temérité. je le sais répondit cet ambassadeur, mais je suis l'envoyé d'une souveraine qui se vengera comme elle le doit si elle reçoit la moindre offense. voila un brave homme s'écria le czar! qui de vous, dit-il, à ses boyards

:eut

eut agi, & parlé de la Sorte pour Soutenir mon honneur & mes intérêts".

— Pierre le Grand, après la prise de la Ville de Narva voyant que ses troupes malgré les Ordres Sévères qu'il donna, mettoient tout à feu & à Sang, Courut l'Epée à la main dans cette Ville pour les Contenir; On le vit se jetter au milieu d'elles & leur arracher les femmes & les enfans que ces barbares alloient massacrer, il tua de sa main plus de 50. de ces hommes féroces que l'yvresse du carnage rendoient Sourds à Sa voix, il vint enfin à bout de mettre un frein à la fureur & à la licence, & de rassembler ses Soldats dispersés; Ce vainqueur Couvert de poussiere, de Sueur & de Sang, se rendit à l'hotel de Ville où les principaux habitans S'étaient refugiés; son air menaçant & terrible effraya le peuple, il posa en entrant son épée Sur une table & adressant la parole à la multitude Consternée qui attendoit en Silence la décision de Son Sort.

" rassurés-vous, dit-il, ce n'est point du Sang de
" vos Concitoyens que cette Epée est teinte, mais de
" Celui des Russes que je viens d'immoler à vôtre
" Conservation".

— L'aigle rapide du tems n'allarme point une ame qui fait de la Vertu ses plus chères délices. l'homme de bien marche sans crainte vers l'heure qui doit le délivrer de sa prison d'argile & des douleurs de la mortalité ..... le tems lui paroît un ennemi qui s'oppose à son passage vers les régions célestes du bonheur... le tems que j'ai vécu n'est rien, il ne m'apartient plus, ce n'est qu'un point gravé sur la mémoire, ainsi je dois m'occuper de ce qui me reste à vivre, je dois faire jaillir la vertu de chacun de mes égaremens passés...... Puisse chaque nouveau soleil levant, me faire croître en sagesse & briller d'une vertu plus mure jusqu'à ce que je sois jugé digne de cet état qui est la pureté même! Je courbe ma tête sous le poids de la douleur avec patience & résignation je remercie l'auteur suprême de la nature de ce qu'il ménage des avis si utiles. la vertu est satisfaite quoique le Ciel soit en courroux; ce courroux annonce un sourire de bonté .... un jour passé dans les larmes, présage une année de joie, les malheurs nous sont envoyez pour nous corriger, & non pour nous détruire ..... qui sent les pointes d'une source d'adversité, n'y trouve que des moyens de force pour mieux en surmonter la peine .... que le Ciel bénisse mes amis & mes ennemis, & me donne la paix de l'ame?

— Le Grand être nous a fait présent à tous de six organes auxquels sont attachés des sentimens tous étrangers les uns aux autres — le tact répandu dans toutes les parties du corps

du Corps, mais plus sensible dans les mains; L'ouïe que
plusieurs animaux ont incomparablement plus fine que nous,
mais qui nous donne sur eux un avantage dont ils ne sont
que très grossièrement susceptibles, c'est celui de la musique
nous entendons des accords, où presque tous les animaux
n'entendent que des sons; l'harmonie n'est faite que pour nous
& si les rossignols ont la voix plus légère, nous l'avons beaucoup
plus étendue & plus variée — la vüe de l'homme est moins
perçante que celle de tous les oiseaux de proie, moins
pénétrante que celle de tous les insectes aux quels il est donné
de voir un univers en petit qui nous échape; mais placés
entre l'aigle & la mouche, nous devons être contents de nos
yeux, c'est un trait qui se prolonge jusqu'aux étoiles,
nous voyons par un seul trait le quart du ciel, cette
propriété est assés avantageuse — le gout est aussi un don
fait par la nature à tous les êtres vivants: il est bien
difficile de deviner quelle espèce est la plus gourmande &
a le gout le plus délicat, on dit qu'il n'en faut pas disputer
mais il faut convenir que sans le gout aucun animal
ne penseroit à se nourrir, rien ne seroit plus insuportable
que de manger & de boire si Dieu n'avoit attaché à cette
action autant de plaisir & de besoin — le plaisir vient
manifestement de Dieu, cette vérité est si palpable
qu'il est impossible de se donner, d'imaginer même une
sensation agréable qui ne soit dans les organes que nous
= possédons

possedons, & que nous n'ayons pas éprouvé — le Sixième sens
le plus exquis de tous donné à tout le genre animal,
est celui qui unit si délicieusement les deux Sexes, celui dont
le seul desir surpasse toutes les autres voluptés, celui qui
par les Sens avant goûter est un plaisir inéfable — les autres
Sens se bornent à la Satisfaction de l'individu qui les
possède, mais le sens de l'amour enivre à la fois deux
êtres pensans & en fait naitre un troisième, Quel adorable
mystère! la Jouissance devient une création, aussi a-t-on
dit que le plaisir de l'amour suffiroit à faire louer
Dieu dans un païs d'athées, aussi le grand Mahomet a
promis l'amour pour recompense à ses braves guerriers.
il n'a pas eu l'absurde impertinence d'imaginer qu'on
ressusciteroit avec ses Organes, sans faire usage de ses
Organes; il a choisi le plus noble & le plus exquis de tous
pour être éternellement le prix du Courage & de la Vertu.

— Il n'est rien de si difficile à découvrir que
le mensonge lorsqu'il est paré des livrées de la
Vérité; c'est un poison détrempé dans le Sucre
& servi dans une Coupe d'or.

— La Noirceur masque en vain le poison
qu'elle verse.
Tout se sait tôt ou tard & la vérité perce.

Les Yeux de Florise, ou le Ruban

Comme un adage nous l'a répété
Ce qui nous plait, est la simplicité
elle embellit jusques à la beauté.
ainsi, tu peux trouver dans ta maitresse
un esprit simple, un cœur franc & naïf,
deux grands yeux bleus, languissans de tendresse,
c'est un bon choix, ami, je le confesse:
mais un œil noir, impérieux & vif
un esprit souple, en ressources inventif
un cœur né fier, qui craignant de se rendre
être d'amour, ose encor se déffendre
promet & donne un plaisir bien plus vif.

Si tu me dis, que le Ciel te confonde,
je t'ai connu long-tems d'un autre avis,
tu diras vrai, mais alors, mes amis
j'étois épris des appas d'une blonde.

Quoiqu'il en soit, Florise avoit l'œil noir
L'esprit malin, le cœur exempt d'allarmes
& n'aimant rien au monde que ses charmes.
sur mille amans soumis à son pouvoir
elle essayoit tour à tour son caprice
leur passion amusoit ses loisirs,
& plus souvent, elle avoit d'injustice
plus ils étoient enflamés de désirs

Trompant

„ Trompant leurs vœux, ménageant leurs tendresses
„ toujours sa bouche, est féconde en promesses,
„ riant des soins qu'on prend pour la toucher
„ en se jouant, sa voix avec adresse
„ donne au guerrier rendez-vous à la messe,
„ à l'opéra, l'abbé va la chercher,
„ le financier, à pied, dans la nuit noire
„ le long du mur, tout seul attend en vain
„ qu'on vienne ouvrir la porte du jardin
„ le magistrat court en hâte à la foire,
„ nul ne la trouve & dans le même temps
„ Flore ailleurs, trompe d'autres amans.

„ Or il advint qu'un jour, cherchant à rire
„ dans un grand cercle, entre vingt jeunes gens
„ qui de ses yeux, vantoient le doux empire,
„ pour s'amuser, elle assigna tout bas
„ un rendez-vous au jeune & tendre Idas.
„ l'heure arrivée, elle fut inquiète
„ puis elle rêve, elle devient distraite
„ songe aux fureurs de l'amant indigné
„ craint sa douleur, plaint un cœur aussi tendre
„ désire, hésite, & sans vouloir s'y rendre,
„ elle se trouve à l'endroit désigné
„ elle y jouit d'une nouvelle gloire,
„ bien attaquée, & se défendant bien,

" Loin de céder une entière Victoire
" à son amant, elle n'accorda rien,
" mais à l'amour, tendrement provoquée
" elle sentit que, s'il est glorieux
" de refuser ce qu'on aime le mieux
" il est bien doux de se voir attaquée.
" Il a demandé un autre rendez-vous
" On le refuse, mais on lui ménage
" un tête-a-tête, et où tient du courroux
" sur son adresse à saisir l'avantage
" d'un tel moment: on prétend qu'il soit sage
" grave, sensé, ne se permettant pas
" un mot plaisant, un léger badinage,
" qu'il reste oisif auprès de tant d'appas,
" des yeux à peine, on lui permet l'usage
" il promet tout, ne tient rien et sa main
" tente bientôt un frivole larcin.
" On s'est irrité, on boude, on le querelle
" puis on pardonne, et dans le même instant
" avec plus d'art, il en fait un plus grand;
" nouveau courroux, tentative nouvelle
" nouvelle grace et nouveau différent.
" On gronde, on prie, on menace en riant
" Eloïse encore en sortit avec gloire;
" son tendre amant, n'a baisé que son cou

= sans

„ son pied, son sein, sa jambe & son genou;
„ Vous voyez bien qu'elle obtint la victoire;
„ elle s'en flatte, elle cherche à le croire,
„ elle résout donc de se rendre pas:
„ mais elle éprouve un secret embarras:
„ l'astre du jour cache en vain sa lumière
„ le sommeil fuit de sa longue paupière;
„ seule en son lit, elle ne voit qu'Ibar.
„ de son œil noir, la flamme scintillante
„ devient moins vive, une douce langueur
„ & l'amortit, & la rend plus touchante.
„ Son sein ému des troubles de son cœur
„ plus vivement s'élève & s'abaisse
„ de longs soupirs, s'en échapent sans cesse.
„ Cet embarras, cet air plus languissant
„ la rend encor plus chère à son amant.
„ de nuit, de jour, & parront l'épiant.
„ à sa toilette enfin il la surprise.
„ Femmes, témoins, son art a prudemment
„ tout écarté; le lieu la favorise;
„ voila de lin, jetté sur tout d'appas
„ les cachoit mal, ne les déffendoit pas,
„ pour les sauver de sa vive entreprise
„ c'est vainement que la main de Florise
„ de son peignoir a raproché les bords.

Si, repoussant d'ailleurs d'autres efforts
sa main les quitte, aussitôt ils s'attroupent
ardents, forcés ils glissent, ils découvrent
son sein tourné, les lèvres, ou la main,
du tendre Idas, s'en emparent soudain
pour maintenir de ce voile incertain
les bords bien clos, avec art cette belle
prend un ruban, le passe autour d'elle
et la nouer et renfermer dessous
en les croisant, du peignoir les deux bouts
d'un seul instant, d'un clin d'œil sur l'ouvrage
Pendant ce tems d'aller sur genoux.
elle l'arrête..... ah! lui dit-il cruelle
ton tendre amant, n'avait pas mérité
cette rigueur: cesse d'être rebelle
au sentiment ce Dieu de la beauté.
Viens, sois à moi.... ta constance, ta flamme
ont mérité le prix, de le sens bien.
mais, que veux-tu mon ami? toute femme
a son caprice en amour, et le mien
est de n'avoir guère chaîne légère,
et d'en rester du moins libre à moitié.
Jamais amant, ne m'aura toute entière.
Vois ce ruban, autour de moi lié
par lui, mon corps en deux parts se divise
- Jarin

" Je t'en livre une à ton choix, mais aussi
" L'autre me reste à moi seule soumise.......
" Que me dis-tu? Cruelle, tout ceci
" n'est-il pour toi qu'une plaisanterie?
" Le sentiment s'exprime-t-il ainsi?
" Mon cher Idar, ce n'est point raillerie.
" Telle est ma loi, je te dis vrai, choisis!
" Mais garde-toi de passer les limites
" à tes désirs par ce ruban prescrites!
" Mes yeux, mon sein, mon esprit & mon cœur
" sont au dessus, épargne ma pudeur
" soir délicat! si ta frivole ardeur
" veut s'emparer de ce secret passage
" où les amans ont placé le bonheur
" où les maris ont placé leur honneur
" & dont le rare, ou le fréquent usage
" rend, nous dit-on, la femme, ou folle, ou sage,
" il t'appartient, mais mon cœur est à moi,
" choisis entre eux & respecte ma loi.......
" Qui moi choisir? ah barbare, ah cruelle!
" Hé quoi, toujours d'une ruse nouvelle
" pour m'échapper, votre esprit s'armera?
" Soins, pleurs, amour, rien ne la touchera?

– Que dis-je

„ Que dis-je ? hé quoi, qui est-ce qui m'inquiète ?
„ Ne sais-je pas que par excès d'honneur
„ Femme à mentir sur ce point est sujette,
„ Que ce passage est la porte secrète
„ Qui mène à tout, qui conduit même au cœur ? „
„ Disant ces mots, brûlant d'impatience
„ Le jeune Idas, vers cet objet s'élance ;
„ Le sentiment l'arrête.... et dans l'instant
„ D'un pareil choix, son âme se repent......
„ Hé bien, dit-il, sois à jamais cruelle,
„ Trompe les vœux d'un amant si fidèle,
„ Fais son malheur, jouis de son tourment,
„ Ton cœur est là, c'est ton cœur qui m'appelle
„ Qu'il soit mon bien et je suis trop content.
„ Mon choix est fait, je veux pour mon partage
„ Ces doux trésors, dont le rare assemblage
„ S'élève et brille, au dessus du ruban.
„ Il dit à peine, ô plaisir ! ô surprise !
„ Le ruban tombe aux pieds de sa Floride.
„ Entre ses bras, il s'élance soudain
„ Il est pressé tendrement sur son sein.
„ Ton choix m'enchante, et d'une loi sévère
„ Dit-elle, Idas, je dispense ton cœur,
„ Tendre, constant, délicat et sincère
„ On lui doit tout, ma loi, c'est ton bonheur
„ Et ta Floride est à toi toute entière. „

— Madame la Duchesse de Polignac étant grosse pour être plus à portée de faire sa cour à la Reine pendant l'Été, pria madame de Boufflers de vouloir bien lui louer sa maison d'Auteuil renommée par ses beaux Jardins à l'anglaise qu'on alloit voir par curiosité; Cette Dame tenant beaucoup à cette possession sans cependant vouloir désobliger la Duchesse lui répondit par les vers suivans

" Tout ce que vous voyez, conspire à vos desirs
" Vos jours toujours serains, coulent dans les plaisirs
" L'empire en est pour vous l'inépuisable source,
" Ou si quelque chagrin en interrompt la course
" Le courtisan soigneux à les entretenir
" S'empresse à l'effacer de votre souvenir;
" mais je suis seule ici, quelqu'ennui qui me presse,
" Je n'en vois dans mon sort aucun qui s'intéresse
" Et n'ai pour tout plaisir, madame, que ces fleurs
" dont le parfum exquis, vient charmer mes douleurs

— à Paris, le bas peuple va se souler le dimanche à la courtille & aux porcherons — un Savetier voyant un Jeudi au coin d'une borne un Sergent ivre qu'on tachoit de relever & qui retomboit lourdement sur la pierre, quitta son tire-pied, ~~s'aporta~~ devant l'homme chancelant, & après l'avoir contemplé dit en soupirant — Voilà pourtant l'état où je serai dimanche!

Compliment des Dames de la halle au Roy sur la naissance du Dauphin.

— Sire — si le Ciel qui devoit un fils à un Roi qui regarde son peuple comme sa famille, nos prieres & nos voeux le demandoient il y a long-tems; ils sont exaucés! nous voila surs que nos enfans seront aussi heureux que nous, car cet enfant doit vous ressembler. Vous lui aprendrés, Sire, à être bon & Juste comme Vous, nous nous chargerons d'aprendre aux notres comme il faut aimer & respecter son Roi.

La Joie générale lors de la naissance du Dauphin, au lieu de se manifester comme autrefois par des fêtes frivoles a éclaté par de bonnes actions: un particulier, au lieu d'illuminer sa maison, a mieux aimé payer la taille des pauvres de sa parroisse, ce qui a donné lieu à l'impromptu suivant.

„ J'ai vû l'autre Jour à ta porte
„ Cent malheureux comblés de tes bienfaits;
„ Des lampions de cette sorte
„ ne s'éteindront Jamais.

Au Bal que les Gardes du corps donnerent à la Reine après ses couches, un d'eux lui fit l'impromptu suivant qui la flatta infiniment. — Le ciel

— Le Ciel, de tous les dons, aimable Souveraine
" Fut envers Vous si libéral
" que quand Vous ne seriés pas Reine
" On vous proclameroit par choix, Reine du bal.

— Mr. de la harpe se plaisoit de traiter de Turc à maure les divers écrivains qui avoient le malheur de lui déplaire, entr'autres Mr. Dubelloi, chercha les plus mauvais Vers de Bayard de ce poëte & les inserra comme une énigme à son mercure; un plaisant non moins mordant que Mr. de la harpe proposa pour pendant l'Enigme suivante, qui peut servir d'acrostiche.

De mes heureux talens le nombre est innombrable
E Vous devez lecteur m'en croire sur ma foi,
L Orgueil, Vice au matin, devient Vertu dans moi
A Tous les beaux esprits, Je suis inexorable
H aïr est un besoin pour mon Cœur inhumain
A mitié, ton nom seul me glace & m'épouvante
R arement on me plait, Jamais rien ne m'enchante
P rétendre à mon suffrage est inutile & vain
E Je flatte aujourd'hui pour mieux mordre demain.

" les Vers de l'R a été oublié "

— Madame la Dauphine étant allée incognito à la Comédie françaice, se placa dans la loge des gentils-hommes de la Chambre; Mr. de Richelieu en sa qualité de

Gentil-homme

Gentil-homme de la chambre présenta à cette princesse le Sieur Dorat auteur des deux pièces nouvelles qu'elle honoroit de sa présence, la verve de ce poëte s'excita & enfanta le madrigal suivant.

" Quoi sous un nuage envieux
" Croyez-vous auguste Dauphine
" pouvoir vous cacher en ces lieux.
" Lorsque Vénus descend des Cieux
" on sent l'influence divine,
" & lorsque vous trompez les yeux
" le Cœur des françois vous devine.

Mr. de Laborde valet de chambre du Roi étant allé à Genève chez Voltaire pour y faire la musique de son Opéra de Pandore, lui dit que madme. Dubarri lui avoit ordonné de l'embrasser de sa part des deux Cotés; voici ce que ce grand homme lui écrivit.

" Quoi deux baisers sur la fin de ma Vie.
" Quel passeport vous daignez m'envoyer!
" deux, c'en est trop, adorable égérie.
" Je serois mort de plaisir au premier.

Mr. De Laborde lui ayant montré le portrait de cette Dame, il lui dit.... Ne vous fachez pas, madame, si

. J'ai

J'ai pris la liberté de lui rendre les deux baisers :
" Vous ne pouvés empecher cet hommage
" foible tribut de quiconque a des yeux
" c'est aux mortels d'adorer votre image
" l'original étoit fait pour les Dieux !

il finit par lui dire — J'ai entendu plusieurs morceaux de Pandore de mr. De Laborde, ils m'ont paru dignes de votre protection ; la faveur donnée aux véritables talens est la seule chose qui puisse augmenter l'eclat dont vous brillés ; Daignez, madame, agréer le profond respect d'un vieux solitaire dont le cœur n'a presque plus d'autres sentimens que celui de la reconnoissance.

Mr. Necker fut souvent très maltraité par des censeurs mais il y a eu aussi des prôneurs qui l'encensoient, voici des vers à sa louange
" Disciple d'une loi qu'à Genève on professe
" insigne reformé, que l'eglise proscrit
" que l'europe révère et qu'un grand roi chérit,
" on te vit à la fois servir par ta sagesse
" tes frères, les Français, l'honneur et Jesus-Christ
" et lorsque dans tout lieu la gloire te proclame
" quand tes hautes vertus par leur célébrité
" t'appellent de ce monde à l'immortalité
" qui peut douter encore du salut de ton âme ?

— Vers composés par le marquis de St. marc, & envoyés à Louis architecte le jour de l'inauguration de sa salle de Bordeaux

" Quel spectacle enchanteur! quel monument pompeux
" Sous ces voutes retentissantes,
" Les arts parés de fleurs, les muses triomphantes
" invitent les mortels à suivre à leurs jeux.
" Ce jour enfin, Louis, au temple de mémoire
" Voit inscrire ton nom & tes nobles travaux,
" nos neveux, ainsi que l'histoire
" ne pourront parler de Bordeaux
" sans parler aussi de ta gloire.
" Vainement contre toi dirigea ses serpents
" La sombre & criminelle furie,
" la main de la justice a pris le fruit du venin
" & les a fait tomber sans vie
" Dans nos heureux climats
" La naïade de la Garonne
" dans ses flots la surface des mers
" ira s'ennorgueillir aux yeux de l'univers
" des lauriets dont on te couronne.
" Jouis de ton triomphe, entends de toutes parts
" nommer en toi le grand homme
" par qui l'heureuse France, azile des beaux arts
" ne doit plus envier, ni la Grèce, ni Rome.

– Mad^elle^ Clairon fut mise au Fort-Lévêque à la suite d'une affaire scandaleuse occasionnée par le comédien Dubois qui troubla la Comédie française & fit manquer une représentation du Siége de Calais ; elle dit avec emphase au sortir du Fort l'évêque que le Roi étoit maitre de sa vie & de sa fortune, mais non de son honneur — vous avez raison repliqua la Arnoux — où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

– Clairval acteur de la Comédie italienne vivoit depuis long-tems avec madame de Stainville, son mari indigné de la conduite de sa femme, la fit enlever par un ordre du roy qu'il obtint & conduire à Nanci — àpropos de cette anecdote, on citoit un bon mot de Caillaud camarade de Clerval : ce dernier inquiet de sa position, consultoit l'autre sur ce qu'il devoit faire ; Mr de Stainville (lui disoit-il) me menace de cent coups de baton si je vais chez sa femme, madame m'en offre deux cens si je ne me rends pas à ses ordres, que faire ?
– obéis à la femme (repond Caillaud) il y a cent pour cent à gagner.

– Rêve d'un musulman –

" Jouis, mais sans excés, pour jouir davantage,
" Le plaisir sans remords, est le secret du sage,
" Tout ce qui nuit est vice, & non pas volupté.

— Entre tous les Complimens qu'a reçu madame la Comtesse de Genlis sur son théatre pour les Jeunes personnes, celui qui l'a le plus flattée, est la lettre de mr. de Buffon comme marqué à un point d'originalité rare, il lui écrit.

„ Je ne suis plus amant de la nature, je la quitte pour „ vous qui faites plus & méritez mieux; elle ne fait que „ former des corps, & vous créez des âmes. que la mienne „ n'est-elle de cette heureuse création! j'aurois ce qui „ me manque pour plaire, & vous souririez avec plaisir „ de mon infidélité; pardonnez, madame, ce moment „ de délire & d'amour: je vais maintenant vous „ parler raison.

„ Votre charmant théatre, madame, m'a fait „ autant de plaisir que si j'étois encore dans l'âge au„ quel vous l'avez consacré. Vieux & jeunes, grands & „ petits, tous doivent étudier ces tableaux touchants où „ les vertus dominées par l'éducation, triomphent des „ vices & des ridicules, pris dans la société, chaque trait „ porte l'empreinte de votre âme céleste, vous l'avez „ peinte à toutes les scenes sous un emblême différent. „ un tact exquis, une philosophie saine, la morale „ la plus pure, une connoissance parfaite du „ monde, toutes les graces de l'esprit & du stile, ont

Conduit

" conduit & animé vos pinceaux, & quoique vous n'ayez
" pas parlé du bon Dieu, je crois néanmoins fermement
" aux anges; vous êtes un de ceux qu'il a le mieux doués
" recevez en cette qualité toutes mes adorations, nul
" mortel, ne peut vous en offrir de plus sincères & de
" mieux sentis.

—

— Il est impossible de jouer plus agréablement sur le mot Pierre, que ne l'a fait l'avocat général Séguier magistrat illustre & poëte recommandable — Madame Lapierre une des plus jolies femmes de Paris, ayant prétendu qu'il étoit impossible de faire une chanson agréable sur le nom de Lapierre, l'avocat général lui adressa le lendemain les couplets ci-après

" Le petit Dieu qu'on aime & qu'on révère
" pour nous tenter, nous offre vos attraits
" il nous séduit, on voit en vous la pierre
" dont il se sert pour aiguiser ses traits.
" Pour nous vous êtes la pierre aimantée
" qui nous retient sans cesse à vos genoux
" heureux qui peut d'une main assurée
" faire avec vous, d'une pierre deux coups.
" Non, non, jamais, quoiqu'on dise, ou qu'on fasse
" ne jetterai la pierre à mon prochain,

„ mais je voudrois qu'amour me fit la grace
„ de la ~~jetter~~ souvent dans mon jardin.
„ Lors j'en ferois ma pierre de touche
„ Pour vous prouver que mon cœur est constant,
„ en l'aprochant tant soit peu de ma bouche
„ Je connoitrois vos plus doux sentimens,
„ presque toujours sur la pierre d'attente
„ Je resterois sans trop m'en ennuyer
„ si j'esperois qu'à ma voix gémissante,
„ votre cœur put avec le tems céder.
„ mais vos yeux sont ma pierre infernale
„ qui brule tout, sans vouloir rien guérir
„ et qui bien plus que la philosophale
„ donne l'espoir, sans jamais le remplir.
„ On voit souvent la pierre herborisée
„ faire à nos yeux un séduisant effet
„ mais j'aime mieux celle, qui, bien frapée
„ tire du feu de mon petit briquet,
„ Je la préfére à la plus belle agathe
„ à la topaze, au saphir, au diamant
„ mais je crains bien que celle qui me flatte
„ ne soit pour moi pierre d'achopement?

— Vers du marquis de St. marc déclamés en 1778. par madme. Vestris le jour que Voltaire assista à la première représentation de sa tragédie d'Irene & qu'il fut couronné.

aux yeux de Paris enchanté
reçois en ce jour un hommage
Que confirmera d'âge en âge
La sévère postérité;
Non tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage
Pour jouir des honneurs de l'immortalité
Voltaire, reçois la couronne
Que l'on vient de te présenter
il est beau de la mériter
Quand c'est la France qui la donne.

(Nᵃ) On parodia les vers ci-dessus, on les mit dans la bouche de la France & on prétend que cette pièce est d'un Grenadier.

Je ne suis plus infidèle
O Français! Je n'ai qu'un époux
& ma tendresse ~~est immortelle~~ (éternelle):
Pour partager mon cœur, il en ~~est trop~~ jaloux
J'honore ce savant, sa gloire est immortelle,
mais quoiqu'il ait pu mériter
La France n'a qu'une couronne
C'est à Louis qu'elle la donne
Lui seul est fait pour la porter.

— L'art de faire des Vers sur des Rimes données, étoit autrefois fort à la mode, le gout paroit a repris dans q̄ques Sociétés, du moins on en juge par ceux qui suivent qu'on attribuë à marmontel qui a trouvé l'art de faire une épigrame très méchante contre le sieur Palissot au quel il devoit une revanche depuis longtems pour l'avoir fait un des principaux héros de sa Dunciade —

" le Poëte franc ——— Gaulois
: Gentil homme ——— Vandomois
: la gloire de sa ——— Bourgade
' Ronsard sur son Vieux ——— hautbois
: entonne la ——— Franciade
: Sur sa trompette de bois ——— Bois
: un moderne auteur ——— maussade
: pour lui faire ——— paroli
: fredonne la ——— Dunciade
: Cet homme avoit nom ——— Pali
; On dit d'abord Pali ——— fade
: Puis sali ton Pali ——— plat
: Pali froid & Pali ——— fat
: Pour couronner la ——— tirade
: enfin se trouve ——— Turlupinade
: On rencontre le vrai ——— mot
" On le nomme Palis ——— sot

Envoi. { M'abaissant jusqu'à voir je jouë avec le mot
Réflechis s'il se peut, mais n'écris pas — lis sot.

— un homme qui n'est pas sans doute partisan du sistême des économistes a profité de la circonstance pour plaisanter sur eux de la manière suivante —

" un Limousin grand reformateur
" d'un beau haras fait administrateur
" immagina pour enrichir le maître
" un beau matin de retrancher le paître
" aux animaux confiés à ses soins.
" aux étrangers il ouvre la prairie
" des rateliers, il fait ôter le foin.
" un jour n'est rien dans le cours de la vie. —
" le lendemain, les chevaux affamés
" tirent la langue, & dressent les oreilles;
" on court à l'homme, il répond, à merveilles,
" ils y seront bientôt accoutumés. —
" laissés-moi faire, un peu de patience. —
" le lendemain, langueur & défaillance,
" & l'économe, en les voyant périr,
" dit, ils alloient se faire à l'abstinence,
" mais on leur a conseillé de mourir
" exprès, pour nuire à mon expérience ?

L'enthousiasme causé par le voyage aërien de m^rs. Charles et Robert, ne finissoit pas, et ce qui flatoit surtout la nation en cette découverte, c'étoit de preceder nos voisins cette nation rivale en tout, dans les sciences comme dans la guerre : un plaisant composa à ce sujet le quatrain suivant.

" Les Anglais, nation trop fiere
" S'arrogent l'empire des mers
" Les Francais nation légère
" S'emparent de celui des airs :

Quelqu'un indigné du déluge de madrigaux fades, occasionnés par la naissance du Dauphin fit l'impromptu suivant.

" Prince dont dépendront un jour nos destinées
" Long-tems Dauphin, et long-tems roi
" Puisse-tu vivre autant d'années
" Qu'on a fait et fera de mauvais vers pour toi !

En Lybie, la mariée le soir de ses noces va offrir ses charmes, à tous les convives les uns après les autres, et recoit en échange de ses faveurs le présent que chacun d'eux apporte de chez soi : le mari est tenu gratuitement dans les bras de sa femme, mais il n'y est admis que le dernier.

— Chez les Assyriens, à des tems marqués, on faisoit assembler toutes les filles nubiles dans une place publique & les jeunes hommes en état de se marier s'y rendoient de leur côté; On ouvroit une espece d'encan en commencant par les plus belles qui étoient données aux derniers encherisseurs. Les sommes dont elles avoient été païées servoient de dot pour les laides; Celles-ci étoient d'abord proposées pour une somme à laquelle on ajoutoit jusqu'à ce que quelqu'un se presentât. Cet usage étoit avantageux pour la propagation de l'espece & empechoit que l'indigence & la laideur, fussent un obstacle pour trouver un époux.

— Sur les côtes de Malabar, les femmes peuvent epouser autant de maris qu'elles veulent, & elles obligent chacun d'eux à leur fournir, l'un des habits, l'autre la nourriture &c.

— La femme d'un ambassadeur hollandais qui parloit assés mal le françois, fut présentée avec un de ses fils de l'âge de 6. à 7. ans, à la Reine de France, qui après les premiers complimens, lui en fit un très flatteur sur la beauté de son fils & lui demanda si elle n'avoit que celui là, elle répondit, — Pardon, Madame, j'ai fait un par devant & un par derriere? pour dire que c'étoit son cadet & qu'elle avoit trois garcons.

— Mad.elle Chevalier, Mad.elle Arnoux et Mad.elle Lemierre, étoient des actrices incomparables, la premiere a joui d'une réputation faite depuis longtems. L'excellence avec laquelle elle rendoit le role d'armide la rendoit admirable: la seconde étoit au gré des connoisseurs l'actrice la plus naturelle, la plus onctueuse et la plus tendre qui ait paru, elle est sortie telle des mains de la nature: Quant à m.elle Lemierre, on étoit enchanté de la méthode, du gout, du prestige avec lequel elle peignoit tous les objets sensibles de la nature; sa voix étoit une magie continuelle; c'étoit tour à tour un rossignol qui chantoit, un ruisseau qui murmuroit, un zéphir qui folatroit; toutes les trois faisoient l'admiration et les délices des partisans du théâtre lyrique.

— Mad.elle Arnoux la premiere actrice de l'opera la plus pathétique qui ait peut-être jamais paru, excédée de la jalousie de m.r de Lauraguais, avoit profité de son absence pour rompre avec lui: elle avoit envoyé à madame la comtesse de Lauraguais tous les bijoux dont lui avoit fait présent son mari même le carosse et deux enfans dedans qu'elle avoit eu de lui; elle s'étoit tenüe cachée pour se soustraire aux fureurs d'un amant irrité; elle s'étoit même mise

sous

sous la protection de m.r le Comte de S.t Florentin dont elle avoit imploré la bienveillance: on ne peut peindre l'écart de la démence où cette rupture avoit jetté m.r de Lauraguais, tout Paris étoit inondé de ses élégies; enfin à la fougue d'une passion effrénée, aïant succédé le calme de la raison, il s'étoit livré aux sentimens généreux qui devoient nécessairement reprendre le dessus dans un cœur comme le sien: il y avoit eu une entrevüe entre sa maîtresse et lui, il avoit poussé la grandeur d'ame au point de lui déclarer qu'en renonçant à elle il n'oublieroit point ce qu'il se devoit à lui même, et lui envoya en conséquence un contrat de deux mille écus de rente viagère sur le refus de m.elle Arnoux, mad.me la Comtesse de Lauraguais étoit intervenüe, et avoit sollicité l'actrice sublime de ne point refuser un bienfait auquel elle vouloit participer elle-même; elle lui avoit fait ajouter qu'elle n'eut aucune inquiétude de ses enfans, qu'elle en auroit le même soin que des siens propres: mad.elle Arnoux n'avoit pas crû de refuser à cette dernière invitation, et m.r Bertin aïant de son côté fait vis-a-vis de m.r de Lauraguais les démarches qui convenoient dans ces circonstances, toutes les procédés avoient été remplis, et il étoit entré en pleine propriété de sa nouvelle conquête.

— m.r le Comte de Lauraguais et m.elle Arnoux étoient deux personnages trop intéressans dans le monde littéraire pour ne pas rassembler tout ce qui avoit raport à eux — il débuta

Il débuta à l'opéra une danseuse fort bien tournée, nommée Mad.elle Robbe, qui donna dans les yeux à m.r de Lauraguais qui ne put s'empêcher de témoigner à M.elle arnoux l'impression qu'il avoit éprouvé de cette danseuse; celle-ci reçut cette confidence avec la même philosophie que son amant la faisoit, prit sur elle de suivre la passion nouvelle de m.r de Lauraguais, et d'en apprendre les progrès de sa propre bouche: un jour qu'elle lui demandoit où il en étoit il ne put s'empêcher de lui témoigner qu'il étoit désolé de voir toujours chez sa nouvelle divinité un certain chevalier de malte qui l'offusquoit fort — un chevalier de malte, s'écria m.elle arnoux! vous avez bien raison, m.r le comte de craindre cet homme là.

: il est pour chasser les infidèles.

— En aout 1762. Le bruit courut que les Jésuites feroient plaider leur cause; un avocat nommé Domine devoit la deffendre; si cela est, on assure que la replique sera courte et toute prête

" Domine, salvum fac regem, lui dira-t-on.

— La même année, les plaisants s'exerçoient sur le compte des ci-devant Jésuites, entre les mauvaises choses qui couroient sur eux, on distingua le distique suivant.

" Que fragile est ton sort, société perverse

" un boiteux t'a fondé, un bossu te renverse.

— le boiteux est St. ignace, le bossu est l'abbé de chauvelin

— Je vis il y a long-temps dans la Gazette ecclésiastique une prédiction sur le compte des Ci-devant Jesuites qui s'est bien réalisée, il y étoit dit. —

„ ils ont été, mitrés et Rois
„ ils sont devenus sots et lerres
„ et finiront par être, vils et Laics.

— Madme. Bourrat femme d'un banquier de Lion très jolie et qui avoit des yeux très lascifs propres à reveiller le vieillard le plus engourdi, folatroit un jour avec Voltaire et ne cessoit de lui dire des choses agréables, entr'autres combien elle s'intéressoit à sa santé, lui ajoutant impérieusement qu'il falloit qu'il se conservât. Ce poëte octogenaire lui répondit sur le champ avec une ingénieuse vivacité.

„ Vous voulez arrêter mon ame fugitive
„ ah! madame, je le crois bien.
„ de tout ce qu'on possede, on ne veut perdre rien,
„ on veut que son esclave vive.

— Madme. Arnoux se trouvant à la vente de mr. de Boisset, au moment qu'on exposa le buste de mlle. Clairon, elle doubla la 1re. enchère personne ne le lui contesta, ce qui donna lieu au quatrain suivant

„ Lorsqu'en t'applaudissant, Déesse de la Scene
„ tout Paris t'a cédé le buste de Clairon
„ il a connu les droits d'une Sœur d'Apollon
„ sur un portrait de Melpomene.

— Madame la marquise du Deffant étoit une Vieille muse de la Cour de la Duchesse du maine, elle étoit renomée autrefois par ses graces, son esprit, & sa méchanceté, elle conserva qque liaison avec Voltaire qui lui adressa l'Epitre ci-après, où l'on retrouve encore la fraicheur de son âge

; eh quoi! vous êtes étonnée
; qu'au bout de quatre Vingts hivers
; ma muse foible & surannée
; puisse encore fredonner des Vers.
&
; Quelque fois un peu de Verdure
; Vit sous les glaçons de nos champs
; elle console la nature
; mais elle est séche en peu de tems.
&
; un Oiseau peut se faire entendre
; après la saison des beaux Jours
; mais sa Voix, n'a plus rien de tendre,
; il ne chante plus ses amours
&
; ainsi, Je touche encor ma Lyre
; qui n'obéit plus à mes doigts,
; ainsi J'essaie encor ma Voix
; au moment même qu'elle expire
&

— Je Veux

" Je veux dans mes ~~deux~~, derniers adieux
" disait Tibule à son amante
" attacher mes yeux dans tes yeux
" te presser de ma main mourante
&
" mais quand on sçait qu'on va passer
" quand l'âme fuit avec la vie,
" a-t'on des yeux pour voir Délie
" & des mains pour la caresser !
&
" dans ces momens chacun oublie
" tout ce qu'il a fait en santé,
" quel mortel s'est jamais flatté
" d'un rendez-vous à l'agonie !
&
" Délie elle-même à son tour
" s'en va dans la nuit éternelle
" en oubliant qu'elle fut belle
" & qu'elle vécut pour l'amour
&
" Nous naissons, nous vivons Bergère
" nous mourons sans savoir comment,
" chacun est parti du néant
" où va-t'il ? Dieu le sçait ma chère ?

— Entre les bons mots du Roi de Dannemark pendant son Séjour à Paris, on en cite un qui indique la vivacité de ses réponses & sa facilité pour les saillies — dans son passage par la hollande, un Seigneur de ce païs là lui présenta une Généalogie par laquelle il prétendoit lui apartenir — „ mon Cousin, lui dit le Roy, Je Suis ici incognito „ faites de même".

Dans son entrevüe avec le Roy, S. M. en parlant de la disproportion d'âge qui étoit entre eux, lui dit, Je Serois votre grand Pere. c'est ce qui manque à mon bonheur répondit avec effusion S. M. Danoise?

„ On ne peut omettre encore un mot de Louis quinze qui indique toute la Sensibilité de son âme & combien il aimoit ses peuples; le Roy de Dannemarck après avoir visité toute la famille Royale, dit au Roy qui parloit des pertes qu'il avoit faites, que la famille nombreuse qui lui restoit, étoit un dédomagement bien précieux, J'en ai une bien plus nombreuse encore qui feroit vraiment ma félicité si elle étoit heureuse; paroles bien remarquables et bien consolantes pour la nation!

— On ne finiroit pas à raconter les différens bons mots du Roy de Dannemarck. ce monarque revenant de fontainebleau une foule l'entoura & se mit à crier vive le roi! ce prince se mit à la portiere & d'un air très affable, il s'écria.
„ mes enfans il se porte à merveilles, Je viens de le voir?

— Dans la fête que la Duchesse de Mazarin donna au Roi de Dannemarck, une Dame de la Compagnie lui chanta le Couplet suivant.

„ un Roi qu'on aime & qu'on révère
„ n'est étranger dans nuls Climats
„ il a beau parcourir la terre
„ il est toujours dans ses états.

—

— Le Roy de Dannemarck, non Content de voir les merveilles mûetes de Paris, voulut s'entretenir aussi avec les gens de lettres les plus renomés ce qui occasionna beaucoup de Rumeurs & d'intrigues parmi tout ce monde là; enfin son ministre en invita à diner environ vingt, qu'il présenta ensuite à son maître, de ce nombre étoient M.rs Demarian, Dalembert, Saurin, Marmontel, la Condamine, Diderot, l'abbé de Condillac, Helvetius &c. Ce prince les accueillit avec bonté & leur dit à chacun des Choses flatteuses, leur adressant des eloges directs relatifs à leurs ouvrages, preuve qu'il les avoit lus & qu'il savoit les aprécier. Le Choix de son ministre dans ses invitations fit beaucoup de mécontens qui tombérent sur la friperie du Duc de Duras qui étoit son meneur, un de ces M.rs exhala sa bille dans l'epigrame suivante — C'est le Roy de Dannemarck qu'on fait parler.

; frivole Paris, tu m'assomes
; de soupers, de bals, d'operas!
; Je suis venu pour voir des hommes
; rangez-vous, monsieur de Duras.

—

— On a parodié l'Epigrame de l'autre part, contre le Duc de Duras, & on a fait un madrigal de la même tournure en l'honneur de madame la Comtesse de Coaslin, la femme de la Cour pour qui le Roy de Dannemarck paroit prendre le plus de gout; c'est encore ce monarque qui parle.

" Je cherche des graces légères
" un cœur honnête, un esprit fin,
" retirés-vous beautés grossieres
" laissés approcher Coaslin."

— Le Roy parlant du roy de Dannemarck à madame la Comtesse de Chabannes; cette dame demanda à sa majesté si ce monarque étoit bien riche le Roy lui répondit que les finances de son royaume avoient été très dérangées, mais que ce prince avoit un ministre qui avoit su regler ses affaires & les avoir mises sur un très bon pied......... ah Sire, vous " devriés bien débaucher ce ministre là, reparti cette dame".

— Vers non présentés au roi de Dannemarck & faits au moment qu'il quitta Paris en 1769.

" Dévoré par l'ennui, cette fiévre des rois
" ce jeune prince des Danois
" de climats en climats va chercher un remede

— au verso

" au triste mal qui le possède..
" partout les plaisirs enchanteurs
" unissent leurs efforts pour charmer ce monarque,
" il les trouve partout aussi vains que trompeurs
" et sur le trône royal, l'ennui mortel se marque.
" enfin, las de trouver tant de fleurs sous ses pas
" et tant de jolis vers qu'un Danois n'entend pas,
" dans les bras du sommeil, l'infortuné se plonge,
" l'auguste Vérité, lui dit ces mots en songe.
" Ami! chez les Français, mille vers séducteurs
" vont païer cher leur existence,
" tu répands ton argent et ramasses des cœurs;
" c'est bien fait; mais le Nord gémit de ton absence,
" un père vertueux quitte-t-il ses enfans?
" tu cherches le bonheur, vas, connois mieux ton être:
" la vertu le promet à des travaux constants,
" les rois ne sont heureux, ne sont dignes de l'être
" que quand leurs peuples sont contents.......
" a ces mots, Christian, ennuyé de plus belle
" s'éveille en appellant tout son monde à grands cris!
" partons, dit-il, partons, mon trône me rappelle
" autant vaut m'ennuyer à ma cour qu'à Paris.

— Il se trouvait aussi des plaisants en 1779. dans la Société royale de médecine, & voici une Facétie qu'elle répandit à l'occasion des assemblées de la Faculté, elle est en forme de Bulletin.

„ La Faculté de médecine a passé une très mauvaise
„ nuit, sa tête est toujours très embarrassée, ses membres
„ roides, le pouls dur, la langue mauvaise & noire
„ tout le corps plein de vent; ce qui en sort est mal
„ digéré & de mauvaise qualité; l'affaissement est
„ général dans toute la machine qui ne fait plus ses
„ fonctions depuis hier au soir; tout ceci est la suite
„ d'un mauvais régime. l'usage des bains & de l'ellebore
„ n'a rien produit de satisfaisant; on craint d'en venir
„ à des remèdes violents, & que la crise n'entraîne une
„ désorganisation nécessaire dans un corps sans action
„ & qui languit depuis long-tems. Signé Bonsens.

— Fortunes rapides. — les eaux qui croissent subitement, sont toujours un peu bourbeuses, celles qui sortent d'une source pure, conservent leur limpidité.

— On regarde les femmes comme un parterre, elles n'ont de saison que le printems.

— Ceux qui n'ont jamais souffert, ne savent rien ils ne connoissent, ni les biens, ni les maux.

— On se rappellera la jolie pièce des TU et des VOUS de Voltaire ; une Dame sachant que Rousseau tutoyoit sa femme à Ermenonville, fit les couplets suivans sur l'air Chantés, dansés, amusés-vous.

" de Jean Jacques prenons le ton
" et ne parlons que son langage
" Que Vous, ne soit plus de saison
" d'un couple heureux suyons l'image ;
" Vous, effarouche les amours
" et toi les ramène toujours

&

" Tu tiens à Vous, peut-être à moi,
" moi, je t'aime toi, c'est ma folie,
" et tel est mon amour pour toi
" que, par toi seul, j'aime la vie
" Vous effarouche &c.........bis.

&

" Ce vilain Vous, peint la froideur
" Ce joli toi, peint la tendresse
" Vous, souvent afflige le cœur
" toi bien placé comble d'ivresse
" Vous, effarouche &c.........bis.

&

" Plus doux de Vous, mais j'écoute toi
" toi, fixe à jamais mon hommage
" Qu'un dira : mais c'est la loi
" je suis mon cœur et non l'usage,
" Vous effarouche &c.........bis.

— Mort de la Champmêlé en 1698 — (par Boileau)

" Jamais Iphigénie en Aulide immolée
" n'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée
" que dans l'heureux spectacle, à nos yeux étalé
" en a fait en son nom, verser la Champmêlé

Parmi les actrices célèbres de la scène française, la Champmêlé a eu la gloire particulière d'être immortalisée par Racine & Boileau: Racine lui apprit l'art de la déclamation tragique; on sait qu'elle le quitta pour le Comte de Tonnerre, ce qui donna lieu au calembour suivant

" Le tonnerre l'a déracinée "

— Le Curé de St. Sulpice qui vit Voltaire au moment de sa mort, lui demanda s'il croyoit en Dieu à quoi il répondit très affirmativement, en ajoutant qu'il en avoit toujours fait profession, & que tous ses ouvrages l'attestoient: interrogé ensuite s'il croyoit en Jésus Christ: il répliqua.

" Au nom de Dieu, monsieur, ne m'en parlez pas."

— Voltaire ne laissoit passer aucune occasion de draper le Franc de Pompignan; il publia en 1763. un quatrain à l'occasion des traductions de Jérémie que ce magistrat poëte venoit de donner au public.

" Savez-vous pourquoi Jérémie
" a tant pleuré, durant sa vie
" C'est qu'alors il prophétisoit.
" Que Pompignan le traduiroit

— Vers de Voltaire à l'impératrice de Russie en 1763 —

„ Dieux qui m'ôtés les yeux et les Oreilles
„ rendez les moi, je pars au même instant;
„ heureux qui voit vos augustes merveilles,
„ Ô Catherine! heureux qui vous entend.
„ plaire et régner, c'est là votre talent,
„ mais le premier me touche davantage.
„ par votre esprit, vous étonnés le sage,
„ il cesseroit de l'être en vous voyant.

— L'auteur du Poëme de Richardet aiant envoyé ses Oeuvres à Voltaire par une petite pièce en vers, ce grand poëte répondit de même et voici ces deux gentillesses

„ O vous apollon de notre âge
„ Qui tour à tour, badin, sublime et sage,
„ vous soumettant tous les genres divers
„ par vos accords, ravissés l'univers,
„ J'ose vous offrir mon ouvrage.
„ en recevant ce médiocre don
„ songez qu'au grand Virgile, au sommet d'hélicon
„ Jadis de son moineau, Catulle fit hommage

a Réponse de Voltaire —

„ Vous ne parlés que d'un moineau
„ et vous avez une volière,
„ il est chez vous plus d'un Oiseau

— dont

" dont la voix tendre et printanière
" plait par un ramage nouveau.
" Celui qui n'a plumes qu'aux ailes
" Et qui fait son nid dans les coeurs
" répandit sur vous ses faveurs;
" il vous fait trouver des lecteurs
" comme il vous a donné des belles

Madelle. Clairon si connue par ses talens, si avide de célébrité, voulut faire parler d'elle par quelque singularité remarquable; elle imagina dans un souper de Victoires qu'elle donna, de faire dans cette fête l'apothéose de Voltaire; on avoit placé pompeusement le buste de ce grand homme au milieu de l'assemblée et là, le sieur marmontel le coriphée de la maison présenta une ode composée en l'honneur du nouveau dieu du Pinde: Mlle. Clairon la lût avec son entousiasme le plus véhément, et l'assemblée aplaudit beaucoup.

Voltaire promptement instruit de cette cérémonie lui en témoigna sa reconnoissance par les vers suivans.

" les talents, l'esprit, le génie
" chez Clairon sont très assidus
" car chacun aime sa patrie
" et chez elle, ils se sont rendus
" pour célébrer certaine orgie

- dont

" Dont Je Suis encor tout Confus.
" Les plus beaux momants de ma Vie,
" sont donc, ceux que Je n'ai pas Vûs !
" Vous avez Orné mon image
" des Lauriers qui croissent chez. Vous
" ma gloire en dépit des Jaloux
" fut en tous les tems Votre Ouvrage ".

~ Voltaire S'occupant en 1767. de la famille des Sirvins dans un cas à peu-prés semblable à celui des Calas, écrivit à toutes les puissances étrangéres pour en obtenir des Secours avant d'armer les loix en leur faveur : Le Roy de Dannemarck lui aiant envoyé pour eux 400. ducats, ce poëte y répondit par les vers Ci-aprés.

" Pour quoi généreux prince, ame tendre et Sublime
" Pour quoi Vas-tu chercher dans nos Lointains climats
" des Cœurs infortunés que l'injustice Oprime.
" C'est qu'on n'en peut trouver au Sein de tes états.
" tes Vertus ont franchi par ce bienfait Auguste
" les bornes des païs gouvernés par tes mains,
" Et partout Où le Ciel a placé des humains
" tu Veux qu'on Soit heureux, et tu veux qu'on Soit Juste
" hélas ! assés de Rois que l'histoire a fait grands,
" chez leurs tristes Voisins, ont porté les allarmes,
" tes bienfaits Vont plus loin que n'ont été Leurs armes,
" Ceux qui font des heureux, Sont les Vrais Conquerants.

— Couplets très délicats & ingénieux où la Satire a pris le ton des graces & paroit embellie de leur parure, ils sont sur l'air : Vous qui vous moqués par vos ris.

Lisette ta beauté séduit
& charme tout le monde
en vain la Duchesse rougit
& la Princesse en gronde,
chacun sait que Vénus naquit
de l'écume de l'onde

en vit-elle moins les Dieux
lui rendre un juste hommage
& Paris, ce berger fameux
lui donner l'avantage
même sur la reine des Cieux
& minerve la sage ?

Dans le Sérail du grand Seigneur
Quelle est la favorite ?
C'est la plus belle au gré du cœur
du maitre qui l'habite
C'est le seul titre en sa faveur
& c'est le vrai mérite ?

= Vers sur la Naissance du Dauphin (air de Joconde) chanté par la Dame Millioni qui jouoit un role de fée dans les deux Silphes.

, Je suis fée & veux vous conter
, une grande nouvelle
, un fils de Roi vient d'enchanter
, tout un peuple fidele.
, Ce Dauphin que l'on va fêter
, au trône doit prétendre,
, Qu'il soit tardif pour y monter
, Tardif pour en descendre

= Vers sur une indigestion de Dorat.

" Vous avez tout, Graces talents
" Vous buvez des eaux d'hypocrene
" du bon horace & du turenne,
" Vous suivez les drapeaux brillants
, digérez-vous? voilà l'affaire!
, L'homme n'a rien s'il ne digere
" Car sans cela, plaisirs & jeux
, S'envolent au païs des fables.
" L'esprit fait les mortels aimables
" mais l'estomach, fait les heureux.

— Madame Todi & madame Mara qui pendant tout le tems que dura le Concert Spirituel, ont chanté alternativement & quelque fois le même Jour, se livrèrent enfin un dernier assaut, où toutes deux furent aplaudies à tout rompre — Madame Mara a l'organe infiniment supérieur, beaucoup de sureté netteté, pureté, aisance, étendüe, se joue des difficultés & excellent dans les airs de bravoure — Madme. Todi a infiniment plus de sensibilité & la surpasse de beaucoup dans le cantabile; en un mot la premiere n'est que cantatrice la plus parfaite qu'on ait entendü pour flatter l'oreille; la seconde remüe le cœur & le pénètre: une Dame balançant la couronne entr'elles deux, fit à cette occasion le madrigal suivant.

" Todi par sa voix touchante
" de doux pleurs, mouille mes yeux
" Mara plus vive, plus brillante
" m'étonne, me transporte aux cieux
" l'une & l'autre, ravit, enchante
" & celle qui plait le mieux,
" est toujours celle qui chante".

(N.) ces deux célèbres chanteurs donnèrent lieu aussi à un calembour de la part d'un amateur à qui on demandoit celle qu'il aimoit le mieux, il répondit — C'est bien (Todi). C'est bien Todi.

—

— Tout dépend de l'usage — la Danse par exemple a été chez presque tous les peuples une fonction religieuse; les Juifs même dansoient par dévotion.

— On représente à Madrid des actes sacramentaux les jours de fêtes — un comédien fait Jésus-Christ, un autre fait le Diable, une actrice est la Sainte Vierge, une autre Magdelaine à sa toillette, quelqu'un dit Avé-Maria, Judas dit son pater.

—

— Epitaphe.

" Paix éternelle à la Cendre Sacrée
" Que renferme ce monument
" dernier séjour d'une femme adorée
" modèle des vertus, d'amour, de dévouement
" épouse, fille, sœur, ou mère
" elle honnora ces titres qu'on révéra
" toujours vivante dans notre
" Jamais l'amitié sur la terre
" n'eut un plus digne sanctuaire
" & Jamais le malheur n'eut un plus ferme appui.

— Chanson de Beaumarchais —

" Rose timide, simple et bonne
" reçoit son amant dans ses bras,
" il l'examine, et la friponne
" devient vaine de ses appas.
" Combien de femmes on acquierre (I)
" ou par l'or, ou par des soins!
" le pire la meilleure affaire
" coûte un peu plus, un peu moins,
" et quant aux moeurs, la différence
" des filles, aux femmes d'honneur,
" est celle qu'on remarque en France
" entre l'artiste et l'amateur.
" Les femmes sur leur convenance
" ont le plus absolu pouvoir
" portant aux cercles une décence
" qu'elles quittent dans leur boudoir,
" le masque tombe, et l'on s'arrange
" pour jouir de la volupté,
" là, tout plait, pourvu qu'on se venge
" des ennuis de l'honnêteté.
" Si chacun faisoit écrire
" les bons mots qu'elle s'y permet
" quel plaisir on auroit à lire

— Cet

(1) faute de grammaire, le verbe acquérir, fait à la troisième personne du singulier, acquiert.

" cet ouvrage utile & follet :
" on y verroit du gai, du leste,
" quant aux sentimens, serviteur ;
" car la femme la plus modeste
" est un vrai page, au fond du cœur.
: Si vous voyiés celle que j'aime
" me dire un céladon d'amant
" vous changeriés bien de systême
" car c'est une âme à sentiment,
" c'est la vertu la plus auguste.
" ah ! je connois le pavillon
" la friponne s'est peinte en buste
" tu n'en vois que le médaillon.
: Vous jeunes gens que je conseille
" gardés-vous bien de me citer
" ce que je vous dis à l'oreille
" ne doit jamais se répéter ;
" retenez ce mot du sage
" des maris, c'est là le grand secret.
" toute femme, vaut un hommage
" bien peu sont dignes d'un regret.
: Sexe charmant si je décèle
" votre cœur en proie au désir
" à l'amour, de sires infidèle,

: mais

: mais je suis fidèle aux plaisirs.
: d'un badinage oh! mes déesses
: gardés-vous bien de vous venger:
: tel glose hélas! sur vos foiblesses
: qui brule de les partager.

— Le Duc d'aiguillon qui eut un procès diabolique avec les états de Bretagne, aiant eu besoin de la protection de madame Dubarri pour se tirer de ce mauvais pas, lui fit présent d'une voiture magnifique ou légère apelée alors vis-à-vis qui couta 60/m^{lt}. et qui donna lieu à l'épigrame suivante

: Pour qui ce brillant vis-à-vis.
: est-ce le char d'une déesse,
: ou de quelque jeune princesse
: s'écrioit un badau surpris.
: Non. de la foule curieuse
: lui répondit un caustique Non.
: C'est le char de la blanchisseuse
: de cet infame d'aiguillon.

—. Il est aussi sot d'aimer sans jouir, que de jouir sans aimer.

∝. entre tous les compliments qu'a reçu la comtesse de Genlis sur son théâtre pour les jeunes personnes, celui qui la le plus flatée, est la lettre de mr. de Buffon, comme marquée à un point d'originalité dans; il lui écrit.

" Je ne suis plus amant de la nature, je la
; quitté pour vous qui faites plus & méritez mieux
; elle ne fait que former des corps, & vous créés
; des ames: que la mienne n'est elle de cette heureuse
; création! j'aurois ce qui me manque pour plaire
; vous jouiriés avec plaisir de mon infidélité:
; pardonnés, madame, ce moment de délire & d'amour.
; je vais maintenant vous parler raison:
: votre charmant théâtre, madame, m'a fait
; autant de plaisir que si j'étois encore dans l'âge
; auquel vous l'avez consacré, vieux & jeunes
: grands & petits, tous doivent étudier ces tableaux
; touchants, où les vertus dominées par l'éducation
; triomphent des vices & des ridicules pris dans
; la société, chaque trait porte l'empreinte
; de votre ame céleste, vous l'avez peinte à
; toutes les scenes sous un emblême différent, un
; tact exquis, une philosophie saine, la morale

..la

" la plus pure, une connoissance parfaite du monde
" toutes les graces de l'esprit & du stile, ont conduit,
" animé vos pinceaux, & quoique vous n'ayez point
" parlé du bon Dieu, je crois néan. moins hardiment
" aux anges; vous êtes un de ceux qu'il a le mieux
" doué; recevez en cette qualité toutes mes adorations
" nul mortel ne peut vous en offrir de plus sinceres,
" & de mieux sentiés. —

Les Courtisans de Louis 16. ayant observé que le Roy ne s'occupoit plus autant qu'auparavant à des Ouvrages de serrurerie qu'il aimoit beaucoup, voulurent en approfondir le motif, & voici ce qu'on en rapporte — Sa majesté travailloit ordinairement avec deux ouvriers très habiles dans cette profession & cherchoit à s'y perfectionner; ces artistes le soir de la fête de leur communauté, pour gagner quelqu'argent, immaginerent d'offrir un bouquet à leur royal élève, n'osant pourtant pas prendre cette liberté sans y être autorisés, ils consulterent le Sieur Thierri premier valet de chambre du roi qui avoit sa confiance pour les menus détails de son intérieur, celui-ci les en dissuada; ces artisans

- fachés

fâcher de perdre une si bonne occasion, profittèrent au moins de celle que leur fit naître le monarque de lui apprendre le cadeau qu'ils vouloient lui faire et ce qui leur en avoit empeché, Sa majesté n'eut rien de plus empressé que d'interroger thierri; cet homme d'esprit et bon sens élude d'abord de dire le vrai motif de sa défense, l'attribuant au respect dont lequel il falloit se contenir ces artisans; Sa majesté soupçonant une autre raison, après beaucoup de difficultés, lui ordonna de parler vrai.

" Sire, lui répondit-il, c'est que j'ai craint que cette indulgence de votre majesté, ne donnât trop d'éclat à cette anecdote de sa vie privée, c'est que tout honnête que soit ce genre d'occupation ou d'amusement il répugne au préjugé général, sur les sortes de plaisir que doit prendre un monarque, et il pourroit atténuer à votre égard l'idée des peuples, s'attendant à voir un caractère de grandeur imprimé à toutes vos actions — S.M. sentit ce que cela vouloit dire et renvoya les deux ouvriers qu'il récompensa en leur ordonnant de ne revenir que lorsqu'ils seroit appelés. —

— Dans le faux-bourg St. Germain rue St. Dominique
vivoit avec une gouvernante un homme d'un certain
âge et retiré; il avoit la passion qui se fortifie aux
dépends des autres et meurt avec nous, l'avarice, tout
son plaisir étoit d'accumuler Louis sur Louis: un jour
qu'il étoit allé à la campagne pour qques jours,
ayant laissé sa ménagère chez lui, se présentent des
Quidams, en robe, rabat &c. ils frappent, la gouvernante
ouvre; ils lui déclarent avec un air de douleur que son
maître est mort et qu'ils viennent mettre les scellés; la
pauvre femme toute interdite se livre à la douleur
Cependant après avoir annoté les gros meubles, ils demandent
les clefs des armoires pour serrer ce qui traînoit, ils
vont au secrétaire, trouvent un magot d'or de £ 18000
ils requièrent la bonne femme de se charger de
cet argent suivant l'usage. elle témoigne une répugnance
qu'ils étoient bien disposés à faire naître ou à prévenir.
on lui dit qu'on va lui donner une décharge et dresser
procès-verbal comme quoi Mr. le Commissaire
restera chargé de cet objet, ainsi que des bijoux,
argenterie &c. qu'il n'est pas prudent de laisser sous
les scellés: leur coup fait, ils expédient promptement
la suite de cette comédie et prennent congé de la
gouvernante en la déclarant gardienne, et en lui donnant

quelque

quelqu argent, & l'exhortant à se consoler — au bout de qques Jours, le maitre revient & frape à sa porte, la gouvernante ouvre & referme brusquement en faisant le signe de la croix, elle croit voir un revenant, le vieillard ne sait ce que ce manège veut dire & fait grand fracas; tous les voisins accourent, & le bruit de sa mort etant repandu dans le voisinage; ils sont dans la même épouvante; les plus hardis cependant entrent en pourparler. Le prétendu revenu, ne conçoit rien à cette histoire & demande à sa gouvernante l'explication de cette fourberie elle raconte ce qui s'est passé, lui fait voir les scellés parmi il n'a rien de plus pressé que de courir à son secretaire elle lui déclare qu'il n'y trouvera plus d'argent que la Justice prétenduë s'est emparée de tout; ce malheureux Juge à l'instant qu'il est volé & se livre à tout le desespoir qu'on peut immaginer.

— Boileau prétendait que chaque demi siecle auroit besoin d'une Comedie nouvelle sur l'hipocrisie car il n'y auroit pas à craindre ajoute d'alembert, si le peintre etoit digne du sujet que les portraits se ressemblassent, tant l'hipocrisie est habile à changer de forme: audacieuse & entreprenante quand elle se croit protegée, simple & minaudieuse quand

elle craint d'être reconnuë, humble et rampante quand elle se voit démasquée; il en coute de le dire, mais il est certain qu'à aucune autre époque, ce vice n'a été plus commun; Il y a pourtant cette différence que l'hypocrisie étoit autrefois un état et qu'elle n'est plus aujourd'hui qu'un rôle de la société; on le joüe aussi longtems qu'il convient aux circonstances, on y renonce brusquement aussitôt qu'elles ont changé; c'est un habit de caractère que l'on ne porte que pendant la durée du bal. de nos jours l'hypocrisie prend toutes les formes, sans même en excepter les plus odieuses, et je connois plus d'un de ces reptiles qui affectent, et tirent parti des mauvaises qualités qu'ils n'ont pas —

—

— On ne fait des dettes que parcequ'on a du crédit le crédit est l'ame des affaires; s'il nous falloit payer comptant, dit un jeune dissipateur, nous n'acheterions rien, les ouvriers ne travailleroient plus, l'industrie s'éteindroit et le commerce finiroit par s'anéantir — mais un dissipateur avisé se gardera de faire des lettres de change, il fait bien des billets à ordre, car c'est jouer trop gros jeu, que de risquer le par-corps —

—

— Macon, Montagne, Locque & Jean Jacques Rousseau & autres de cette époque qui ont écrit sur l'éducation des enfans, sont partis d'un principe, qu'il falloit autant que possible instruire l'enfance en l'amusant, & pour se servir des propres mots de l'auteur des essais, en miéler les bords du vase que l'instituteur lui présente —

— Ce fut en 1774. que les Restaurateurs s'établirent à Paris; les bases de cette grande institution furent posées dans la rue des Poulies & qu'on lisoit en grosses lettres sur l'ensiegne de ce père du Restaurat, cette inscription en latin de cuisine qui lui procura grand nombre de pratiques & une jolie petite fortune.
" O Vos qui stomacho laboratis!
" accurrite, & ego. vos restaurabo."

— Vers de mr. Demahis à une jeune & charmante mariée, le lendemain de sa noce.
" La jeune épouse de la veille
" tour à la fois, pâle & vermeille
" avoit encor l'air étonné
" & tout ensemble, heureuse & sage
" Laissoit lire sur son visage
" Le plaisir qu'elle avoit donné

– Au riche, les parens pleuvent de toute part,
" Sa maison toujours en fourmille,
" et souvent, le pauvre est batard
" au sein même de sa famille.

– L'incertitude et l'hésitation sont les ~~traits~~ principaux du caractère des méchants; ils n'ont de fermeté qu'au moment de commettre le crime, est-il consommé: la conscience se fait entendre, mais bientôt l'habitude qu'il n'est plus en son pouvoir de surmonter, les rend à leurs inclinations perverses.

– Le désir est un arbre en feuilles, l'Espérance un arbre en fleurs, et la jouissance un arbre en fruits.

– On fait taire les grands parleurs en ne les écoutant pas, comme un violon arrête les danseurs en cessant de jouer.

– Le bonheur, quoique assés souvent détruit par la mauvaise fortune, l'est plus souvent par la mauvaise conduite.

~ Le fameux michel de montagne naquit en Périgord dans le chateau de son pere le dernier jour de [illegible] Janvier 1533. Ce pére persuadé que le tems que les jeunes gens employent à étudier les langues, retarde considérablement leurs progrès dans les sciences, voulut que son fils apprit le latin avant le françois, pour cet effet, il mit auprès de lui dès sa plus tendre enfance un médecin allemand versé dans la connoissance de la langue latine, et qui ignoroit parfaitement le françois, il lui associa deux autres personnes qui possedoient également la même langue; il voulut qu'on ne parlat que latin devant son fils, sa femme et ses domestiques aprenoient en latin ce qu'ils avoient besoin de lui dire, il le parla bientôt comme on parle sa langue naturelle et son pere veilloit ~~égal~~ tellement à ce qu'on exécutat ses ordres qu'à l'âge de 6. ans, le jeune montagne, ainsi qu'il le dit lui même dans ses essais, n'entendoit non plus le françois ou le périgord, que l'arabe et avoit apris autant de latin qu'en savoit son maitre, sans art, sans livres, sans préceptes, sans fouët et sans larmes.

~ On n'auroit pas de peine à prouver que le respect des vaines considérations, est la source la plus féconde des maux qui inondent la société.

Le délire de l'amour

Je t'aime tant, je t'aime tant
Je ne puis assez te le dire
Et je le répète pourtant
À chaque instant que je respire.
Absent, présent, de jour, de nuit
Je t'aime, et le mot que je trouve
Seul, avec toi, devant témoin
Ou je le pense, ou je l'éprouve. (Bis)

2

Nélie, je t'aime en cent façons
Pour toi seule, je tiens ma plume
Je te chante dans mes chansons
Je te lis dans chaque volume.
Qu'une beauté m'offre ses traits,
Je te cherche sur son visage
Dans les tableaux, dans les portraits
Je veux démêler ton image. (Bis)

3

En ville, aux champs, chez moi, dehors
Ta douce image est caressée
Elle se fond quand je m'endors
Avec ma dernière pensée;
Quand je m'éveille
Avant d'avoir vu la lumière,

Mon

" Et mon Cœur est plus vive à toi
" Que le Jour n'est à ma paupière. (Bis)
Et
" absent, Je ne te quitte pas
" tous tes discours, Je les devine
" Je compte tes Soins, et tes pas
" Ce que tu fais, Je l'immagine.
" près de toi, suis-je de retour,
" Je suis aux cieux, c'est un délire,
" Je ne respire que l'amour
" Et c'est ton souffle que J'aspire? (Bis)
Et
" Ton Cœur est tout mon bien
" ta plaisance est toute mon envie
" enfin, en toi, pour toi, par toi.
" Je respire et tiens la vie.
" ma bien aimée, O. mon trésor,
" Qu'ajouterai-je à ce langage?
" Dieu, que Je t'aime! eh bien encor
" Je voudrois t'aimer davantage! (Bis)

— Phèdre a dit. —

" Sibi non cavere et aliis consilium dare
Stultum est.

— Un plaisant adresse une épître aux Bostoniens, il leur reproche de vouloir être libres lorsque le Despotisme règne sur le monde entier; cette idée qui fait le fond de la facétie, donne lieu à des détails très ingénieusement tournés; il y a de la gaîté, de la vérité et une excellente philosophie assaisonnée de sarcasmes adroits et piquants contre le gouvernement britannique et en général contre tous les souverains, car on verra que l'auteur n'est rien moins que royaliste, on va en juger.

" Parlés donc, messieurs de Boston:
" Se peut-il qu'au siècle où nous sommes
" Du monde troublant l'unisson
" Vous vous donniés les airs d'être hommes.
" On prétend que plus d'une fois
" Vous avez refusé de lire
" Les billets doux que George trois
" eut la bonté de vous écrire;
" il paroit, mes pauvres amis
" Que vous n'avez pas appris
" La politesse européenne

. Et que

„ Et que jamais, l'air de Rome
„ n'insinue dans vos esprits
„ cette tolérance Chrétienne
„ dont vous ignorez tout le prix.
„ Pour moi, je vois avec peine
„ afficher, malgré les plaisants
„ cette Lenralité romaine
„ qui nous vieillit de deux mille ans:
„ raisonnons un peu, je vous prie,
„ Quel droit avez vous plus que nous
„ à cette liberté chérie
„ dont vous paraissez si jaloux?
„ d'un pied léger la tyrannie
„ vole parcourant l'univers,
„ ce monstre sous des noms divers
„ écrase l'europe asservie,
„ et vous, peuple injuste et mutin
„ sans papes, sans rois et sans reines
„ vous danseriez au bruit des chaînes
„ qui pèsent sur le genre humain,
„ et vous, d'un si bel équilibre
„ dérangeant le plan régulier,

" Seuls, aurions-nous le droit d'être libres
" à la barbe du monde entier?
" L'europe demande vengeance,
" armés-nous héros d'Albion
" Rome, te survivra à Boston
" étouffée la dans son enfance
" dans ses derniers retranchements
" forcée la liberté tremblante
" qui toujours plus intéressante
" se trouvait de nouveaux amants;
" Qu'elle expire et que son nom même
" jusqu'ignoré chez nos neveux
" ne soit plus qu'un mot à leurs yeux
" et son existence, un problème!

— Un Capucin de Meudon frère Quêteur revenant dans son couvent avec ce qu'il avait ramassé dans sa tournée, un voleur l'arrête et lui demande le pistolet sur la gorge, la bourse ou la vie; le moine fait ses représentations, lui déclare que c'est tirer de la poudre aux moineaux, qu'un homme de sa robe, n'a pas grand-chose à donner, l'autre insiste

insiste, lui fait vider ses poches, ses goussets, sa tirelire, y trouve £ 36, et s'en va. Le moine quelques instants après, le rappelle et lui dit.

" Monsieur, vous me paroissez mettre bien de
" l'humanité dans votre procédé, rendez-moi un
" service; je vais rentrer dans mon couvent, j'aurai
" besoin de me justifier que j'ai été volé, et je
" cours risque d'essuyer un chatiment plus cruel
" que la mort; tirez-moi, je vous prie ou fournissez
" moi quelqu'excuse. — Hé que faut-il faire?
" tirez-moi votre pistolet dans quelqu'endroit de
" ma robe, que je puisse prouver que j'ai fait
" quelque résistance? Volontiers, étendez votre
" manteau; le voleur tire, le capucin regarde
mais il n'y paroit presque pas..... c'est que mon pistolet n'était chargé qu'à poudre, je voulois vous faire plus de peur que de mal. mais n'avez-vous pas d'autres armes sur vous? non. à ces mots le capucin lui saute au colet..... coquin! nous sommes donc à armes égales. Le moine, grand, gros et vigoureux, terrasse le voleur, le roue de coups, le laisse pour mort sur la place, reprend ses £ 36. et se retire triomphant à son couvent.

— Le marquis de Bièvre si connu par ses calembours, étant allé voir un de ses amis à quelques lieues de Paris, se trouva embourbé et ne pouvait, ni lui ni sa voiture, sortir du cloaque où son maladroit de postillon l'avait plongé ; éloigné de tout secours il ne savait trop que devenir, lorsqu'il vit enfin passer assez près de lui un cabriolet qui avait dû éviter ce mauvais pas et dans lequel étaient des voyageurs qui le reconnurent ; aussitôt le marquis se montre et leur dit, „Messieurs je suis dans ce „maudit trou depuis deux heures, sans que mes „gens aient pu m'en tirer, de grace, veuillez me „prêter votre secours ; ces voyageurs charmés de rire à ses dépends, eurent l'air de prendre cette phrase pour un calembour et le regardant avec un air d'étonnement, lui dirent ; ma foi, m. le marquis, pour celui-là, nous ne saurions le deviner et laissèrent ce calembouriste dans le margouillis

—

— La Reine aiant voulu entendre Garat, un carosse à six chevaux est venu le prendre chez lui : arrivé à Versailles, il est descendu chez la duchesse

de Polignac ; il a trouvé, dans l'antichambre toute
la musique prête à recevoir les Ordres de sa majesté,
mr. Garat au contraire a été introduit sur le champ,
la Reine étoit déja arrivée & l'attendoit avec le Comte
d'artois & une foule de Seigneurs & Dames : il ne
prévoyoit pas que ce Spectacle & la pompe de la
majesté le frapat au point de l'interdire & de suspendre
ses facultés ; la Reine & le Comte d'artois qui
s'apercurent de son embaras, le rassurerent par un
accueil plein de bonté ; l'encouragerent & il se remit :
il eut l'honneur d'accompagner la Reine & son auguste
frere, chanta seul & contrefit les differentes Voix
de l'Opera, surtout le Gros, & il eut le bonheur
de plaire & de ne point tromper la haute idée qu'on
avoit donnée à sa majesté de son talent naturel.
Durant la séance, enthousiasmé, ou tremblant du role
qu'il jouoit & surtout de la bouffonerie à la quelle il venoit
de se livrer, il s'écria involontairement ah ! si mon
pere me voyoit ici, que-ce qu'il diroit ? le marechal
de Duras, lui répondit, monsieur, on fera en sorte
qu'il n'aura pas lieu de s'en repentir. au reste
mr. de Vaudreuil avoit aporté toute sorte de
délicatesse dans son invitation, jusqu'à lui écrire

que

Vers sur le Printemps

Quelle innocente et douce volupté
par un charme secret, dans ces jardins m'attire !
Quelle Voix secondire !
C'est le plaisir qu'avec l'air on respire.
Quel Dieu sur lumières exerce son pouvoir ?
Quel Dieu donne à la terre une face nouvelle.
Eglé, pour le connaître il suffit de vous voir
C'est le Dieu qui vous ~~fit~~ si belle.
Chaque être qui respire, heureux en ces beaux jours
d'aimer, et d'être aimé fait son unique étude.
tout le cortège des amours
folâtre en cette solitude
ces petits Dieux éparpillés
aux rossignols éveillés
apprennent à chanter leurs plaisirs et leurs peines
l'humble saule et le peuplier
le long de ces ruisseaux, au bord de ces fontaines
se courbent amollis par les douces haleines
du Zéphir qui vient les plier.
un palais de verdure un dôme de feuillage
dont ces ormes touffus enlacent les ramant

Bergère

; Bergere, dont la gloire est encore d'être Sage
; N'aprochez pas de ces berceaux
; Là, tout inspire la tendresse,
; ces roses, ces Lilas, ces brillantes couleurs
; ces parfums, ces encens qui s'exhalent des fleurs
; y sont l'écueil de la Sagesse.
; Fuyez ces lieux Eglé, vous les profaneriez,
; faits pour toucher une inhumaine
; Helas! Toujours vous le seriez.
; Fuyez, mais si l'amour vient embellir la Scene
; Du tableau de l'univers,
; si ce ruisseau qui suit le penchant qui l'entraîne,
; si ce peuple d'oiseaux qui plane dans les airs,
; si ce troupeau bellant qui bondit sur la plaine
; si le chant des bergers, si les échos des bois
; si toute la nature obeit à sa voix
; croyez que des mortels ce Dieu veut un hommage
; ce Dieu veut que l'on aime, il sait tout enflamer
; Et tout dans l'univers, vous dit en son langage
; Nous apprend qu'il faut aimer.

— On a parlé dans divers ouvrages périodiques d'un sommeil périodique de 96. heures: On prétend que le malade sujet à cette incomodité étoit encore à l'hotel Dieu de Paris en 1765. Les anglais qui veulent nous surpasser en tout, annoncèrent dans leurs papiers publics qu'il y avoit à Oxford un ecclésiastique qui végétoit & dormoit dans son fauteuil six jours de la semaine: Ce dormeur extraordinaire s'éveilloit le dimanche matin, alloit à l'église remplir les devoirs de son état, revenoit chez lui, faire un bon repas, fumoit sa pipe & buvoit avec modération; ces fonctions faites, il soupiroit, étendoit les bras, fermoit l'œil & s'endormoit le lundi jusqu'au dimanche suivant.
(Ceci a bien l'air d'une parodie, ou d'une critique)

— La Semiramis de Voltaire n'aiant pas été accueillie à la première représentation, l'auteur demanda à Piron ce qu'il pensoit de sa pièce.
„ Je pense, dit-il, que vous voudriez bien que je l'eusse faite."

— Piron excédé du ton hautain d'un fermier general
adieu, monsieur, lui dit-il, allez cuver votre or?

— un Jeune auteur aïant présenté à Piron une Tragédie avec prière de lui en dire son sentiment, chaque acte se terminant par la formule ordinaire fin.

" Piron pour tout avis, n'a fait qu'effacer l'n, du mot fin

— Le Curé de St. Roch sur la paroisse duquel étoit Piron, s'étant successivement présenté chez le moribond fut reçû par ce plaisant avec la même gaïeté qu'il avoit répandu sur toute sa vie — le Curé l'aïant apellé son cher frère, il lui dit qu'il n'en avoit jamais eu qu'un qui étoit mort depuis long-tems, que c'étoit même une f... bête, et lui demanda si c'étoit en cette qualité qu'il comptoit le remplacer.

— Piron dans un âge plus avancé que Voltaire se permit une saillie à l'occasion de la longue épître du bâtiment baptisé à son nom à Nantes, et adressée à l'armateur de ce navire en lui disant.

" Si j'avois un Vaisseau qui se nommât Voltaire
" Sous cet auspice heureux, j'en ferois un corsaire.

— Boindin se plaignoit à Piron du désordre qui régnoit à la comédie française, Piron lui répondit.

" C'est une vieille ~~[illegible]~~ qui a perdu ses règles.

— Les détails de la mort de Piron sont précieux & par l'homme qu'ils concernent & par le piquant qu'il savoit mettre à toutes ses reparties. on dit qu'il avoit mal reçu le Curé de St. Roch; ce dernier lui ayant objecté les divers écrits scandaleux qu'il avoit à se reprocher, Piron lui répondit qu'il croyoit avoir facilement expié tout cela par son De profundis & ~~autres~~ ouvrages de dévotion, sur quoi le pasteur faisant l'étonné comme s'il n'eut rien fait en ce genre; eh mordié lui repliqua-t'il, Mr. le Curé est-ce que vous n'êtes fait que pour fouiller dans mes ordures.

— On a remarqué avec indignation que de tous les membres invités à l'enterrement de Piron aucun ne s'y étoit trouvé: un plaisant fit à cette occasion l'épigramme suivante.

" Des Quarante priés à mon convoi
" Aucun n'a voulu grossir le petit nombre.
" ne t'en plains pas Piron, c'est qu'ils avoient ma foi
" encore peur de ton ombre.

— Piron alloit passer ses Soirées chez une Vieille Dame avec laquelle il se plaisoit à Converser Jusqu'au moment d'aller se Coucher ; cette Dame avoit avec elle une de ses petites filles de 8. ans qui souvent les amusoit & prenoit part à la conversation ; il fut question un soir entre Piron & cette Dame du mot Pucelage qui occupoit beaucoup cet enfant qui dans ce moment avoit l'air de dormir ; dès que Piron fut sorti cette petite demanda à sa bonne maman, ce que c'étoit qu'un Pucelage ; la maman lui répondit qu'elle pourroit le demander demain à Mr. Piron ; celui-ci ne fut pas plutôt arrivé qu'elle lui dit, Monsieur, ma bonne maman m'a dit que vous me diriez ce que c'est qu'un Pucelage. Piron étonné de la question, lui répondit Le Pucelage, ma chère enfant, est un Oiseau qui s'envole dès que la queüe lui vient !

— Dans le mogol, les femmes n'ont du poil en aucune partie du corps ; on marie les enfans fort jeunes ; dès que le mâle a dix ans & la femme huit, les parents les laissent coucher ensemble & il y en a qui ont des enfans à cet âge là.

Chanson.

O toi que j'adore
Viens par un tendre baiser
Viens me redire encore
Que ton cœur ne peut changer
Viens calmer chère amante
Le feu qui me tourmente
Viens d'un cœur amoureux
apaiser tous les feux
égaler les soupirs
partager les plaisirs. (ô toi bis)

Les tendres allarmes
Viennent s'emparer de moi,
Je verse des larmes
Hélas ! sans savoir pourquoi.
Sans cesse en ton absence
Vers toi, mon cœur s'élance
Et mon âme inquiète
Et te cherche et te voit
Dans les champs, dans les prés
Dans les fleurs, dans les bois (et tendre bis)

Ne vois point volage
Cher objet que je chéris

de cœur

; De Celle qui m'engage
; Je serai toujours épris
; sans plaintes, & sans murmure
; si tu te devient parjure
; tu verras ton amant
; de chagrin dépérir
; te nommer tristement
" te pleurer & mourir (ne sois point volage)

Lamour médecin.

; Ne sachant que faire du temps
; Lassé de la monotonie
; L'amour quitta ses traits charmans
; & Venus sa mère chérie
; sous l'habit d'un vieux médecin
; Cachant sa chevelure blonde
; un beau jour se mit en chemin
; pour aller visiter le monde (bis)

&.

; Ce fut dans un petit pais
; qu'il établit son domicile
; il dit qu'il venoit de Paris
; & chacun le crut ~~fort~~ habile,
; Les Dames, surtout du docteur
; ~~furent toutes~~ très satisfaites,

- il guérissoit

: il guérissoit les maux de cœur
: avec les plus singuliers secrets (bis)

: à celui qu'amour tourmentoit
: pour calmer un peu sa souffrance
: par jour, le docteur ordonnoit
: deux doses prises d'Espérance,
: l'indifférent deux grains d'amour
: au volage un peu de constance;
: l'absent deux onces de retour
: au jaloux de la patience. (bis)

: Quand il eut guéri tous les maux
: qu'il avoit causé sur la terre
: il crut qu'il étoit à propos
: de retourner près de sa mere
: mais il dit, avant de toucher
: le seuil de la céleste porte,
: mortels, vous paierez plus cher
: que l'ordonnance ne le porte!

*. un plaisant exprimoit en vers les difficultés qu'on éprouvoit journellement à la comédie pour y avoir place lorsque Mlle. Rocoux jouoit, il lui adressa à ce sujet

Sujet un Rondeau genre de poësie antique qu'il a rajeuni pour cette actrice dans lequel, en ne s'asservissant pas exactement aux règles, il y a mis la chose la plus essentielle, ce qui en fait l'âme d'une certaine naïveté maligne, le voici.

; à vous claquer quand tout Paris s'empresse,
; mais seul encore n'y suis point parvenu,
; d'y a ~~trois~~ fois, étouffé dans la presse
; J'ai vu la grille & n'ai rien obtenu.
; J'entends vanter vos talents votre grace,
; de ~~votre~~ feu, on m'a peint la chaleur
; & comme les autres, obtenant place
; J'eusse employé ma main, de bien bon cœur
- à vous claquer.
; Je sais qu'en triplant d'honoraire
; humaniser les traitants du parterre,
; mais faire triple enfin ma raison.
; eussiez-vous cru, jeune & faite pour plaire
; qu'on regrettât d'employer un écu
à vous claquer.

Quinaut dinoit un jour avec Crébillon, le père Tournemine, le père Brumoi, & le père Bougeant Jésuites, la conversation les conduisit à une dissertation sur le genre, dont amour étoit en François, Quinaut
~~Soutenoit~~

soutenoit qu'il étoit du genre féminin, les Reverends pères prouvoient par nombre d'exemples tirés de nos meilleurs poëtes qu'il étoit masculin, crébillon qu'il étoit des deux genres ; Duviant s'appuyoit surtout de ces vers de mitridate

" Je ne souffrirai point que le fils odieux
" Que je viens pour jamais de bannir de mes yeux
" profitant d'un amour qui me fut deérié
" Vous fasse des Romains devenir l'alliée.

Les Reverends pères rapportoient de leur coté des passages de racine même où amour est du genre masculin. Duviant que ces citations excedoient, termina la discussion en disant :

" eh ! messieurs, un peu de complaisance ! passons l'amour masculin en faveur de la société ; les R. P. rirent & cesserent de disserter.

— Un grenadier voyant passer une très jolie femme dit à son camarade ...

" Mon ami, si je couchois avec une femme
" aussi belle, je serois damné comme un chien !
" Pourquoi donc serois-tu damné répondit l'autre ?
" C'est que, morbleu, je ne m'en repentirois jamais !

On a beaucoup parlé de la poule au pot, bon mot occasionné par le Tesrrexit trouvé à la statuë de Henri quatre; il a donné lieu à l'epigrame ci-aprés. —

"Grace au bon Roi qui régne en France
"nous allons voir la poule au pot!
"Cette poule, c'est la finance
"Que plumera le bon Turgot.
"pour cuire cette chair maudite
"il faut la grève pour marmite
"et l'abbé terrai pour fagot.

—

Mr. de Chamousset citoyen estimable qui a toujours consacré son tems, ses talents, et sa fortune à divers projets utiles, avoit répandu il y a qque tems l'idée d'une maison d'association pour Paris, où les souscripteurs auroient trouvé en maladie les secours les plus variés les plus abondants et les plus soutenus, mais ce plan ne s'executa pas, & ne fit point fortune sous quel point de vuë favorable qu'il fut présenté; l'auteur a remanié son projet, l'a rendu plus praticable, plus étendu et surtout plus attrayant pour la cupidité ce mobile de

toutes

toutes nos actions : il vient de publier un mémoire sur l'établissement des compagnies qui procureroient en maladie les secours les plus abondants et les plus efficaces à ceux qui en santé leurs payeroient une très petite somme par an, ou même par mois : l'auteur dévelope d'abord de quelle autre importance est pour un royaume une pareille compagnie d'assurance bien préférable à celles qui n'ont pour objet que les naufrages et les incendies ; il en conclut combien le gouvernement doit protéger et encourager de pareils établissements qu'il propose à toutes les grandes villes de l'europe, d'où il résultera entre les différents peuples qui l'habitent une fraternité fort utile : il établit la sureté de l'exécution sur l'intérêt même de ces compagnies qui étant le même que celui du public seront obligées de bien traiter leurs malades pour en avoir plus, puisque les profits seront en raison du nombre. il rend raison ensuite des calculs qui ont servi de base à sa spéculation ; il dit que l'expérience et l'observation des plus célèbres médecins constatent que sur cent personnes il n'y aura jamais dans le courant d'une année, douze maladies d'un mois ou 24. de 15. jours, et qu'ainsi un lit dans les 12. mois de l'année fait face à l'engagement pris vis-à-vis de cent personnes ; il déduit 9 quatre classes d'établissement sur ces hypothèses, savoir à 20.s. a 40.s. à un écu et

a 5. francs par mois; d'après le nombre donné, il trouve une recette totale de £ 576,000. il démontre qu'il ne peut dépenser moitié de cette somme; il en déduit encore un dixième pour dépenses imprévues, il fait d'une partie une Lotterie au profit des souscripteurs, & le surplus tourne tout en bénéfice pour les actionnaires; m.r de Chamousset ne veut pas que les actions soient à plus de £ 200. afin d'étendre à plus de personnes le partage de l'honneur & des profits qui doivent en résulter, ensorte qu'il y aura 3000. actions; il indique tous les notaires pour faire sa soumission & constater cette date judiciaire qui sera le titre de préférence; il annonce qu'on ne déposera l'argent que lorsque toutes les actions seront remplies, que le gouvernement qui a permis l'exposition de ce projet, doit l'autoriser quand le nombre des soumissions lui prouvera le désir du public, & par conséquent le succès qui ne peut être établi que sur l'empressement général. l'auteur pousse la pureté de son zèle jusqu'à s'exclure lui-même du nombre des actionnaires, & à renoncer à tout profit, il sacrifie au bien de l'humanité, même son amour propre puisqu'il s'offre de recevoir tous les avis, de profiter de ceux lorsqu'ils seront praticables & de changer, reformer, refondre son projet à mesure que de nouvelles idées pourront l'améliorer

Epître d'un certain Marquis de Carraccioli qui s'étoit refugié à Tours, au Controlleur général sur la réduction des rentes

„ Monseigneur, Vous dont le genie
„ Sera cher à la posterité,
„ Vous par qui la France enrichie
„ Chantera sa prosperité,
„ Daignez ecouter Je Vous prie
„ Le Cri de la necessité.
„ Toujours soumis aux loix du prince
„ Mon Cœur avec docilité
„ Reçoit un arrêt qu'en province
„ La renomée a debité.
„ C'est l'arrêt qui rogne nos rentes
„ Et qui supprime mon souper.
„ Mais que peuvent les loix urgentes
„ Sur la faim qu'on ne peut tromper ?
„ Mon estomach deraisonable
„ Ne Veut nullement obéir
„ Et m'a contraint d'aller à table
„ Quand la nuit commence à Venir.
„ Que ferai-je en ces circonstances ?
„ Ne point manger ? ..... Votre dessein

n'est

" nés pas pour grossir les finances
" Que les autres meurent de faim.
" D'ailleurs, si l'église elle-même
" ne veut qu'un jeûne limité,
" nous prescririez-vous un carême
" Qui dure à perpétuité?
" rendez-moi donc je vous supplie
" par votre générosité
" ce qu'un retranche sur ma vie
" et pour que la loi s'accomplisse
" faites par un trait inconnu
" Que l'estomac se retrécisse
" Conformément au revenu."

Scène atroce qui s'est passée en Servie en 1812.

" Le père d'un Paysan mourut dans un Village peu éloigné de Topola; ce jeune-homme voulut le faire enterrer avec les cérémonies Ordinaires et alla trouver le Curé du lieu, et le pria de faire les funérailles en lui demandant en même tems à combien montoraient les frais: comme les ecclésiastiques grecs de ce pays ainsi que ceux de la turquie, n'ont pas toujours un revenu fixe, il est assez Ordinaire que les parens

du mort

du mort, fassent d'avance un accord pour les funérailles
avec le Curé, le pasteur Serbien demanda Cinquante
piastres, mais le jeune Orphelin ne peut lui en offrir
qu'en trente qui étoient tout ce qu'il possédoit en
argent comptant, le Curé persiste dans sa demande
& ne voulut point enterrer le défunt avant d'être païé,
alors le jeune-homme d'après le conseil de qques
amis, se rendit à Topola auprès du Czerni-George,
lui exposa son embarras, & le pria de lui avancer les
20. Piastres qui lui manquoient; Czerni-George les
fit avancer, mais il lui ordonna de faire creuser une
autre fosse à coté de celle de son pere & fixa lui-
même l'heure de l'enterrement, où il vouloit, disoit-il
se trouver: il arriva en effet à l'heure dite au cimetière
suivi de qques gardes & d'un cercueil qu'il avoit fait
transporter; au moment où l'on mettoit le defunt dans
la fosse, il demanda à l'écclésiastique s'il avoit reçu
les 50. piastres & combien il avoit d'enfans, le pasteur
répondit qu'il en avoit cinq. Eh bien lui dit George
afin que tes enfans ne se trouvent pas dans le même
embarras que ce bon jeune-homme si tu ne leurs
laisses pas de quoi fournir aux frais de ta sepulture
je veux te faire enterrer vivant — le prince Mi-

-los

& les représentations du parterre, ne purent faire révoquer cet arrêt; Ezimi-George ordonna à ses gardes de le lier de le clouer dans le Cercueil & de l'enterrer sur le champ; au bout de trois heures, lorsque les gardes se furent retirés, les habitans de la commune ouvrirent la fosse de ce malheureux, mais il étoit déja mort.

L'abbé Terrai étoit depuis quelque tems dans un état de langueur qui faisoit craindre pour sa vie, on soupçonnoit qu'il avoit la gangrène dans le sang.

" Cela n'est pas dangereux, dit un plaisant, il
" s'est porté à merveille si longtems la faisant dans le corps.
Ce même abbé fit appeller le docteur Bouvart non moins patriote qu'habile médecin & son premier soin, fut de lui demander quelque chose pour passer une bonne nuit; j'y vais travailler, répondit le consulté quoique vous m'ayez fait passer de bien mauvaises, encore plus à d'autres.

" Lorsqu'on lui porta le bon Dieu, les poissardes s'écrièrent dans leur langage énergique. " On à beau
" lui porter le bon Dieu, il n'empêchera pas que
" le Diable l'emporte.

— On a beaucoup parlé des croix à la Jeanette voici une chanson qui en consacre la mémoire à la postérité, sur l'air, que ne suis-je la fougère.

„ Présumant trop de ma Lyre
„ J'ai promis à ma Lison
„ dans un accès de délire
„ sur sa croix une chanson.
„ Parmi des vers de commande
„ Si Lison veut m'en passer
„ Quelqu'une de contrebande
„ Je suis prêt à commencer.

„ Ce que le monde révère
„ Comme un signe de chrétien
„ par une vertu contraire
„ a, de moi fait un payen
„ ah! se peut-il que je chante
„ sans offenser l'éternel
„ une croix qui ne m'enchante
„ Qu'à cause de son autel!

„ Jusques sur un sein d'albâtre
„ Je contemple cette croix,
„ Si j'ai tort d'être idolâtre

— Dan

„ Des deux Larrons que je vois,
„ Lison, ma tante est l'ouvrage
„ de ce Couple séducteur
„ fier sans doute de l'hommage
„ qu'il dérobe au Rédempteur

&

„ à peine mon oeil profitte
„ de ce signe de Salut,
„ le mouvement qui l'agite
„ me dépêche à Belzébuth
„ en vain, je me sens coupable,
„ je ne crains que tes rigueurs
„ et j'irois cent fois au diable
„ pour une de tes faveurs

&

„ Si qqu'un sur ma doctrine
„ venoit à me chicaner,
„ que lui-même s'examine
„ avant de me condamner.
„ faut-il outrer la censure
„ contre un foible et tendre coeur
„ trop plein de la créature
„ pour penser au Créateur?

— Mad^elle. Dubois aïant congédié Dorat, ce poëte aimable se consola de ce malheur par une épitre très agréable qu'il adressa à un de ses amis.

De quel poids on est soulagé
Lorsqu'on perd une maitresse.
Enfin, ami, le charme cesse
Je suis heureux j'ai mon congé.
Ris avec moi de ma disgrace
Les regrets ne mènent à rien.
Laïs ne laisse aucune trace
Dans un cœur formé sur le tien.
Tout m'amuse, et rien ne me lie
Il faut pourtant en convenir
Laïs est jeune, elle est jolie
C'est pour cela que je l'oublie
On risque à s'en ressouvenir.
Que je hais ce front où respire
L'intéressante volupté
Cet art de tromper, de séduire
Si semblable à la vérité
Et sa folie, et sa gaieté
Et les graces de son sourire.
Que je dédaigne, que je hais

„ Cette flottante chevelure
„ qui sert de voile à ses attraits
„ ou bien qui leur sert de parure.
„ Ce sein qu'amour fait embellir
„ qui s'enfle, s'élève, ou s'abaisse
„ au moindre souffle du zéphir,
„ Où la rose semble fleurir
„ sous la bouche qui la caresse.
„ ses caprices qui sont des loix
„ Ce feu dont son œil étincelle
„ Et les sons touchants de sa voix
„ qui jura une ardeur éternelle
„ à cinquante amants à la fois.
„ Je la déteste, je l'abhorre
„ mais c'est trop m'en entretenir
„ car à force de la haïr
„ Je pourrois bien l'aimer encore.

— en 1764. Fréron aiant manqué essentiellement à madame Clairon fut mis au fort l'évêque d'où il sortit très vite la reine aiant obtenu (ordonné) qu'il eut sa grace — Mlle. Clairon peu satisfaite écrivit de nouveau aux gentilshommes de la chambre

..une lettre

une lettre très pathétique, où elle témoignoit son regret de voir que ses talents n'étoient plus agréables au Roi, qu'elle le présumoit puisqu'on la laissoit avilir impunément &c. &c. qu'en conséquence, elle persistoit à demander sa retraite; elle alla ensuite en personne chez le Duc de Choiseul, où après avoir épanché son cœur, elle lui fit part de son projet...... Mademoiselle, reprit le Duc,
„ nous sommes vous & moi, chacun sur un théâtre
„ mais avec la différence que vous choisissés les rôles
„ qui vous conviennent, & que vous êtes toujours sûre des
„ applaudissemens du public; il n'y a que quelques gens de
„ mauvais goût comme ce malheureux Fréron, qui
„ vous refusent leurs suffrages: moi, au contraire
„ j'ai une tâche souvent bien désagréable; j'ai beau faire
„ de mon mieux, on me critique, on me condamne, on
„ me hue, on me bafoue, & cependant je ne donne pas
„ ma démission; immolons vous & moi nos ressentimens
„ à la patrie, & servons la de notre mieux chacun dans
„ notre genre; D'ailleurs, la Reine ayant fait grace
„ vous pouvez sans compromettre votre dignité
„ imiter la clémence de sa majesté.

La Reine du théâtre sourit avec noblesse à ce propos, & se retira fort mécontente du persiflage.

Chanson de M.r Collé sur le nouveau régime de Louis 16

Or, écoutez petits & grands
l'histoire d'un Roi de vingt ans
qui va nous ramener en France
les bonnes mœurs, & l'abondance.
d'après ce plan, que deviendront
& les catins & les fripons.
s'il veut de l'honneur, & des mœurs
que deviendront nos grands Seigneurs.
s'il aime les honnêtes femmes
que feront tant de belles dames.
s'il bannit les gens déréglés
que feront nos riches abbés.
s'il dédaigne un frivole encens
que deviendront les Courtisans.
que feront les amis du prince
autrement nommés en province.
que deviendront les partisans
si ses sujets sont ses enfans.
s'il veut qu'un prélat soit chrétien
un magistrat homme de bien
Combien de Juges mercenaires
d'Évêques & de grands vicaires
vont changer de conduite. Amen!
Domine salvum fac regem.

Mademoiselle Dangui sœur de madame Contant femme du premier architecte de m.r le Duc d'Orléans débuta aux italiens en 1767. On aplaudit beaucoup aux graces naturelles de sa personne, à l'intelligence de son jeu, & au gout avec lequel elle conduisoit une voix pas forte, mais agréable & légère: des raisons de fortune l'obligerent de prendre le parti du théatre & manquant des ressources qu'elle étoit en droit d'attendre de sa sœur elle fit valoir les talents dont elle étoit douée; sa famille trouva cela très mauvais. madame Contant sa sœur interposa pour lors l'autorité de m.r de S.t florentin qui voulut bien s'en mêler. cette jeune personne offrit de renoncer au théatre si sa sœur vouloit lui faire £ 1200. de pension, celle-ci n'aiant pas acquiescé aux conditions, le ministre se désista & la jeune personne suivit sa destinée. depuis lors madame Contant n'a pas cessé de mettre en œuvre tous les moyens possibles de susciter des dégouts & des tracasseries à sa sœur; enfin m.lle Dangny excédée prit le parti d'écrire à sa sœur la lettre ci-après, qui couvre celle-ci de ridicule.

Cessez ma chère

sans, vos poursuites auprès de mes supérieurs pour
m'arracher au théâtre; je n'ai embrassé cet état qu'après
réflexion & sur votre refus persévérant de me donner
les secours dont j'avois besoin pour en prendre un
autre; si vous vous étiez souvenue alors que vous étiez
ma sœur, vous ne rougiriez pas de l'être aujourd'hui.
Si votre amour propre souffre, c'est à la dureté de
votre cœur qu'il faut vous en prendre; je suis
pourtant encore assez bonne pour venir à votre
secours & consoler votre orgueil humilié. Sachez
qu'il n'y a pas une si grande différence de vous à
moi; nous sommes toutes deux filles d'un homme
à talent; vous avez enfoui les vôtres, j'ai fait valoir
les miens. Vous vous reposez sur ceux de votre
mari, vous ignorez que c'est un architecte médiocre
qui gagne plus d'argent que de réputation; moi
j'ai créé la mienne & cherche à perpétuer un nom
connu dans la musique, le public a daigné
applaudir à mes premiers essais, il me soutient, il
m'encourage, & peut-être, mériterai-je un jour
les éloges qu'il m'accorde aujourd'hui par indulgence;
vous ne serez jamais qu'une bourgeoise bien cossue
bien étoffée, bien ennuyeuse dans le cercle étroit de

Vos

Vos Coteries Observez: une actrice célèbre roule dans une Sphère brillante qui s'étend à mesure que ses talents se déployent. mon nom sera imprimé dans les nouvelles publiques et dans les gazettes et dans le mercure. le Vôtre ne le sera jamais la premiere et derniere fois que dans notre billet d'enterrement. et ne n'est parlé que de nous Vous autres hommes. femmes faites souvent sonner bien haut un état qui les suppose pour en pouvoir manger plus à votre aise vous nous les décidés séparées au contraire afin d'autoriser une différence plus extérieure que celle au reste Mad.lle Doligny à la Comédie Française nous venge bien; trouvez si vous pouvez dans toute votre bourgeoisie une vertu plus prononcée, plus sûre plus reconnue; reste ce malheureux préjugé d'infamie. Ce préjugé a déja répondu, bien plus il est détruit chez les grands et chez les philosophes; il est encore enraciné chez le peuple mais peu nous importe, nous ne frayons pas avec lui. en un mot, trouvons nous toutes dans aux tuilleries ou au palais royal. vous reconnoitrez la différence qu'on fera d'une femme de

son

" son architecte, à une actrice dont les talens ont eu
" le bonheur de lui plaire et de l'amuser; Je vous laisse
" sur ce parallèle et me retranche derrière le mur de
" séparation que vous avez prétendu élever entre nous —
" — Adieu, ma chère sœur, n'ayons plus rien de commun
" puisque vous le voulés, mais malgré vos mauvais
" procédés, vous ne sortirés pas de mon cœur et c'est
" peut-être le premier moment où je m'apercoive qu'il
" soit trop tendre. Adieu.

— Les Calembours sous le règne de Henri 4
jouirent d'une grande faveur, ce prince en faisoit beaucoup
les courtisans suivoient l'exemple de leur souverain:
Charles Quint en faisoit le plus grand cas; il n'a pourtant
de valeur que par l'apropos et quelque soit son mérite
il doit partir plus rapidement que l'éclair, car le mot
le plus heureux ne vaut rien lorsqu'il sent le
travail. ne tirez jamais davance des calembours
que vous ferés, les hommes aiment qu'on les
fasse rire, mais leur amour propre ne souffre
pas qu'on veuille les y contraindre; il faut savoir
prendre de la gravité pour la faire perdre aux
autres et ne pas attacher une grande importance à ses bons
mots pour leur en donner une réele aux yeux de ceux qui
doivent les juger.

Épître à Sophie (Mlle Arnoult) par Dorat.

Flore jadis brilloit dans Rome
Tribuns, Ediles & Questeurs
Consuls, Pontifes, dictateurs
tous ces héros que l'on renomme
étoient ses humbles serviteurs.
On briguoit l'honneur de ses chaines,
à sa voix, naissoient les beaux jours
à ses pieds, les aigles romaines
se jouoient avec les amours.
en loix, érigeant ses caprices
elle soumit des fiers vainqueurs
de Rome, elle fit les délices
Rome en fit la reine des fleurs
et lui fonda des sacrifices,
mais enfin, Flore, s'il lui plaît,
Va ~~te~~ te remettre sa couronne.
détruisant ce que Rome a fait,
C'est tout paris qui te la donne
tous les Zéphirs sont attentifs
Qu'ils ont une flore nouvelle
Qu'ils aient à se ranger près d'elle

sur

Sur des bords, par elle embellis.
Tel, est l'arrêt de ta Patrie,
Vû, rédigé par la Folie,
Et quand mois si cher aux ~~amans~~,
mois brillant des méthamorphoses
doit signer de ses doigts de roses
la Déité qui préside au printems
du sein des plus doux Werther
reçois ~~notre~~ hommage et nos vœux!
C'est la crainte qui fit les Dieux
et l'amour seul, fait les Déesses.
Que dis-je, ce titre orgueilleux
Vaut-il le beau nom de Sophie?
Crois-moi, jeune, folle et jolie
laisse l'olimpe radieux
à la céleste bourgeoisie
que l'on adore, et qui s'ennuie
tandis que tu fais des heureux.
le beau temple de l'harmonie
va bientôt s'ouvrir à nos yeux,
c'est là que je te défie
Voila ton palais et tes cieux?
Je vois Psiché, je crois l'entendre
parmi la foudre et les éclairs,

môller

Mêler sa voix plaintive et tendre
Au tumulte effrayant des mers.
De l'amour, si tu peins les flammes,
Si tu fais gémir la douleur,
Ta voix s'échappe de ton cœur
Et va retentir dans nos âmes.
Dis-moi par quels soins inconnus
Peux-tu réunir, ma Sophie
Le babil piquant de Thalie,
Les sons touchants de Polymnie
Et le silence de Vénus ?
Surtout combien je t'idolâtre
Lorsque rendue à tes amants
Jamais heureux, toujours contents,
Tu sais par ton humeur folâtre
Surprendre et charmer leurs tourments;
L'orgueil ne voit sans étalage,
Sans apprêt et sans dignité
Protectrice de l'amour volage
Cueillir avec légèreté
Cette fleur du libertinage,
Qui ressemble à la volupté.
Jamais chez-toi n'osant paraître

: Ces vieux

Ces vieux Despotes éclopés
toujours Cocus, toujours dupés,
Et toujours si bien faits pour l'être.
Tu proscris les airs imposants
Les tons burlesques, les caprices
Des altesses de nos coulisses
Qui traitent en impératrices
Et leurs valets et leurs amants.
Chez-toi, l'on trouve la nature
Ou l'art séduisant de Ninon,
Cet art qui tient à la raison
L'art de tromper sans imposture.
Chez-toi, l'on badine et l'on rit
La gêne y semble insupportable
Et l'on y cache son esprit
afin d'en être plus aimable.
Il est un champêtre réduit
temple paisible du mistère
où l'on s'envole à petit bruit
Loin d'un public ~~triste~~ et sévère
Dont l'oeil persécuteur nous suit.
C'est là que sur une Otomanne
Qu'ombragent des festons légers
D'un voile errant et diaphane

Volent

" Volent les Jeux et les baisers,
" c'est là, que plus vive et plus belle
" le teint, la gaîté dans les yeux
" Hébé, Verse le Nectar aux Dieux
" Qui ne S'enivrent par Sans elle !
" C'est là qu'on voit la fin du Jour
" la liberté, convive aimable
" met les deux coudes sur la table
" entre les plaisirs et l'amour.
" Quelle volupté, ma Sophie !
" que Sont les biens et la grandeur ?
" Va, ce délire est le bonheur
" il est le charme de la Vie !
" Crains de Serrer de nouveaux nœuds.
" toujours Folle, et toujours tranquille
" laisse errer ton cœur et tes Vœux,
" ton amour feroit un heureux
" ton indifférence, en fait mille ~.

On peut se rapeller l'histoire de la poule au pot, elle a occasionné le Quatrain Suivant.

" enfin la poule Sera donc bientot mise
" on doit du moins le présumer ;
" Car depuis 200. ans qu'on nous la promise
" On n'a cessé de la plumer.

Louis 15. étant allé voir les nouveaux bureaux de la Guerre, il entra partout & dans celui de m.r Dubois aiant trouvé une paire de lunettes sous sa main, il dit, voyons si elles valent celles dont je me sers; un papier apreté exprès suivant les aparences se trouva sous sa main; c'étoit une lettre dans laquelle etoit un éloge pompeux du monarque & de son ministre (le Duc de Choiseul) sa majesté rejettant avec précipitation ces lunettes, dit, elles ne sont pas meilleures que les miennes, elles grossissent trop les objets.

Le sieur Bouceratome de Navarrens eut l'honneur en 1767. de présenter au roi une nouvelle demonstration des principes de l'écriture & des dessins à la plume de sa composition; cet ouvrage étoit accompagné des vers suivans

" un Citoyen des Pirénées
" qui sans intrigue & sans appui
" dans le plus doux repos, voit couler ses années
" ô le grand roi, vous offre aujourd'hui
" de son amour pour vous, ce foible & simple gage
" l'art n'a point orné cet hommage
" de la seule nature, helas! il est le fruit;
" c'est toujours elle qui conduit
" sa main, son cœur, & son ouvrage.

— Paroles de Montesquieu, peu de Jours avant sa mort

" J'ai toujours regardé la Religion comme le plus
" beau présent que la divinité ait fait aux hommes;
" C'est une source inépuisable de consolations, & je
" le sens aujourd'hui plus que jamais.

— Une Cause importante portée à la grand-Chambre a donné lieu à des memoires très plaisans.
" la Communauté des maîtres barbiers & perruquiers voulaient avoir seuls le droit de Coëffer les dames & firent mettre à l'amende & emprisonner plusieurs de leurs adversaires: ceux-ci se défendirent & voulaient que le privilége exclusif fût pour eux en disant 1°. l'art de Coëffer les Dames est un art libre étranger à la profession des maîtres pérruquiers — 2°. les Statuts des pérruquiers ne leur donnent pas le droit exclusif qu'ils prétendent avoir — 3°. ils ont abusé des arrêts de la Cour pour exercer des vexations contre eux & leur doivent des domages & intérêts considérables.

Dans le premier Objet, l'orateur qui met sur la Scène des personnages & les fait parler,

établir que l'art de Coëffer les Dames, est un art libéral, il l'assimile au poëte, au peintre, au Statuaire.

„ Par les talens qui nous sont propres, disent-ils, nous
„ donnons des graces nouvelles à la beauté que chante
„ le poëte ; c'est souvent d'après nous que le peintre
„ et le Statuaire la représentent. Si la chevelure de
„ Berenice a été mise au rang des astres ; qui nous
„ dira que pour parvenir à ce haut degré de gloire
„ elle n'a pas eu besoin de notre secours ? un Front
„ plus ou moins grand, un Visage plus ou moins rond
„ demandent des traitemens différents : partout il faut
„ embellir la nature, ou réparer les disgraces. il
„ convient encore de concilier avec le ton de chair
„ la couleur sous laquelle l'acomodage doit être
„ présenté ; c'est ici l'art du peintre ; il faut connoître
„ les nuances, l'usage du clair-obscur, ou la distribution
„ des ombres pour donner plus de vie au teint et
„ plus d'expression aux graces ; quelque fois
„ la blancheur de la peau sera relevée par la teinte
„ rembrunie de la chevelure et l'éclat trop vif
„ de la blonde sera modéré par la couleur tendre
„ dont nous revêtirons ses cheveux.

Et dans un autre endroit, pour prouver que leur art tient au génie, les Coëffeurs des Dames ajoutent.

"Si l'arrangement des cheveux & des boucles, ne remplit pas même tout notre objet, nous avons sans cesse sous nos doigts les trésors de Golconde; c'est à nous qu'appartient la disposition des diamans des croissans, des sultanes, des aigrettes: le Général d'armée sait quel fond il doit faire sur une demi lune placée en avant, il a ses ingénieurs en titre; nous sommes ingénieurs en cette partie: avec un croissant avantageusement placé, il est bien difficile qu'on nous résiste & que l'ennemi ne se rende. C'est ainsi que nous assurons & que nous étendons sans cesse l'empire de la beauté."

Après avoir dit qu'il y avoit dans Paris 1200 coiffeurs de Dames, ils terminent ainsi.

"Quelques censeurs sévères diront peut-être qu'on se passeroit bien de nous, & que s'il y avoit moins de prétentions & d'apprêt dans la toilette des Dames, les choses n'en iroient que mieux. Ce n'est pas à nous à juger si les moeurs de Sparte étoient préférables à celles d'Athènes & si la bergère qui se mire dans la fontaine met quelques fleurs dans ses cheveux & se pare de ses graces naturelles, mérite plus d'hommages

= que

„Que de brillantes Citoyennes qui usent de tous les raffinements
„de la parure. il faut prendre le Siècle dans
„l'état où il est. c'est au ton des mœurs actuelles que
„nous devons notre existence, et tant qu'elles subsisteront
„nous devons exister avec elles — les Coeffeurs gagnerent
en plein contre les perruquiers, et les graces triompherent
du monstre de la chicane. toutes les élégantes de
la Capitale avoient pris un grand intéret à ce procès
et fait les sollicitations les plus pressantes —

— Copie de la lettre que la chevaliere D'Eon
ecrivit en 1778 — à Mr. de Maurepas alors ministre

— Monseigneur. Je desirerois ne pas interrompre
„un instant les moments que vous consacrez au bonheur
„et à la gloire du Roy et de la France, mais animé
„du desir d'y contribuer moi-même dans ma foible
„position, je suis forcée de vous représenter
„très humblement et très fortement que l'année de
„mon noviciat femelle étant entierement révolüe
„il m'est impossible de passer à la profession
„la dépense est trop forte et mon revenu trop
„mince pour moi dans cet état. je ne puis être
„utile, ni au service du Roi, ni à ma famille
et la

„ & la Vie ~~trop~~ Sédentaire ruine l'élasticité de
„ mon Corps & de mon esprit. Depuis ma Jeunesse
„ j'ai toujours mené une Vie agitée, soit dans le
„ militaire, soit dans la politique, le repos me
„ tue absolument. Je Vous renouvelle Cette
„ année mes instances, Monseigneur, pour que
„ Vous me fassiés obtenir par le Roy, la
„ permission de Continuer mon Service militaire
„ & Comme il n'y a point de Guerre de terre,
„ d'aller Comme Volontaire Servir sur la flotte
„ de mr. le Comte Dorvilliers — J'ai bien
„ pû par obéissance aux Ordres du Roy & de
„ ses ministres rester en Repos en tems de paix
„ mais en tems de Guerre, cela m'est insupportable.
„ Je suis honteux & malade de chagrin de me
„ montrer en cette posture lorsque je peux Servir
„ mon Roi & ma patrie avec Zéle & l'expérience
„ que Dieu & mon travail m'ont donnée — Je
„ suis aussi Confuse & dégoutée de manger paisible-
„ ment à l'aise pendant cette guerre, la pension
„ que le feu Roy a daigné m'accorder; Je
„ suis toujours prête a Consacrer au Service
„ de son auguste ~~petit~~ fils & ma pension

& ma

" 4me Vie: Aidez-moi, monseigneur, à sortir de
" mon état léthargique où l'on m'a plongé qui
" a été l'unique cause de mon mal & qui afflige
" tous mes amis & protecteurs guerriers & politiques.
" Je dois encore vous observer qu'il importe
" infiniment à la gloire de toute la maison de
" Mr. le Comte de Guerchi de me laisser continuer
" mes services militaires, du moins c'est la façon
" de penser de toute l'armée & de toute la France
" & j'ose dire de toute l'europe instruite; une
" conduite contraire fait le sujet de toutes les
" interprétations les plus facheuses, & donne matière
" à la malice des conversations du public;
" J'ai toujours pensé & agi comme Achile.
" Je n'ai point fait la guerre aux morts &
" Je n'attaque les vivans que lorsqu'ils m'attaquent
" les premiers.
" Vous pouvez prendre à cet égard par écrit
" ma parole d'honneur sur ma conduite
" présente & future. — Vos grandes occupations
" vous ont fait oublier, monseigneur, qu'il y a
" plus de 18 mois que vous avez bien voulu
" me donner votre parole que je serais heureuse
" & contente quand j'aurois obéi à mon roi,
" en reprenant mes habits de fille; j'ai obéi

- complètement

" complètement, je dois espérer d'un ministre aussi
" bon & aussi grand que m.r le Comte, qu'il
" daigne garantir sa parole & me remettre in
" Statu Quo: il ignore que c'est moi qui soutiens
" ma mère & ma sœur, & deplus mon beau frère
" & trois neveux au service du roi, que j'ai
" encore à Londres une partie de mes dettes, ma
" bibliothèque entière & mon appartement qui
" me coute £ 24. par semaine, qu'après avoir
" servi le roi en guerre & en politique depuis
" ma jeunesse jusqu'à sa mort, je ne suis pas
" encore en état de meubler ma maison paternelle
" en Bourgogne pour l'aller habiter — m.r le
" Comte doit sentir que mon obéissance silencieuse
" doit avoir un grand mérite à ses yeux, que
" dans ma position sociale, je suis dans la
" misère avec les bienfaits du feu roy qui
" suffiraient pour un capitaine de dragons
" mais qui sont insuffisants pour l'état qu'on
" m'a forcé de prendre. il doit surtout comprendre
" que le plus sot des Roles à jouer, est celui de
" pucèle à la Cour, tandis que je peux encore
" jouer celui de Lion à l'armée: je suis
" revenu en France sous vos auspices, monseigneur,

.. aussi

" ainsi je recommande avec confiance mon sort
" présent et à venir à votre généreuse protection,
" et je serai toute ma vie avec la plus respectueuse
" reconnoissance votre dévouée servante

La Chevalière D'Eon.

Cette étonnante femme envoya copie de sa lettre à plusieurs Dames de la Cour pour les prier de protéger le succès de ses demandes auprès du ministre; mais le Roi lui ordonna de se rendre à Tonnerre, d'y rester dans les habits de son sexe jusqu'à nouvel ordre, et il fallut obéir.

Il n'est que trop vrai que la Chevalière D'Eon fut conduite au château de Dijon et même avec beaucoup d'éclat: voici comme elle fut arrêtée: Un jour qu'elle éludoit d'obéir à l'ordre du Roy, elle se doutoit qu'on vouloit l'enlever; elle s'étoit munie en conséquence de toutes les armes propres à sa défence, et au cas qu'on lui ôtât tout moyen de la faire personnellement, elle avoit un baril de poudre tout prêt auquel elle comptoit mettre le feu dès qu'on viendroit user de violence pour entrer dans sa chambre et se faire ainsi sauter avec la maison; elle avoit confié son dessein à un ami intime, celui-ci connoissant sa violence et sa résolution, imagina de la sauver

= ainsi

ainsi que ceux de la maison d'une catastrophe aussi extrême; il se présenta à sa porte qu'elle n'ouvrit qu'après avoir demandé qui. elle reconnut la voix de son ami & ouvrit: soudain les alguazils l'enlevèrent, & la mirent dans une chaise de poste où elle entra en maudissant le perfide au quel elle s'étoit confiée.

— Aaron Saxgo marchand Juif de Smirne arrive à Marseille pour y faire des achats muni d'une lettre de recommandation pour mr. Denis negociant du dit lieu; il se présente chez ce Denis, on lui dit que Denis père est mort depuis peu, mais qu'il peut parler à son fils qui est dans son appartement; on va lui dire qu'un étranger le demande il descend & enchanté de l'air intéressant de ce jeune Juif, il le comble d'amitiés & le force d'accepter un logement chez lui &c. &c. Ce jeune Denis à qui le père avoit laissé une cinquantaine de mille francs, animé du désir de voyager & d'augmenter sa petite fortune, s'étant lié de la plus étroite amitié avec ce recommandé, lui témoigna l'envie qu'il avoit d'aller à Constantinople, & lui demanda n'ayant pas la moindre notion des affaires, en quels

= articles

il pourroit employer mille louis qu'il se proposoit de risquer dans ce voyage; ce Juif craignant sans doute la concurrence se garda bien de lui indiquer les articles sur lesquels il se proposoit de donner lui-même, & eut l'indignité de lui dire qu'il ne pouvoit mieux faire que de demander à faire des chapeaux gris bien fins & de la meilleure fabrique, & lui recommanda surtout de n'en parler à qui que ce fût; ce jeune Denis fait venir ses chapeaux & s'embarque avec cette pacotille laissant son Juif à Marseille où il n'avoit pas encore fini ses affaires — Denis arrivé à Constantinople va voir aussitot le sieur Ranos qui avoit recommandé le Juif Sargo à feu son père: Ranos le reçoit très amicalement, & après les premiers complimens demanda à ce jeune homme de quoi il avoit composé la pacotille qu'il portoit; Denis lui répond qu'après s'être consulté avec son recommandé il avoit fait venir de Paris des chapeaux gris & que c'étoit la seule chose qu'il portoit: Quoi répliqua Ranos, ce scélérat a pû vous donner un pareil conseil? vous ne pouviez pas, mon pauvre jeune homme, faire un plus mauvais usage de votre argent, personne ici ne porte des chapeaux gris; vous ferez même bien de ne pas les mettre en vente & de les rapporter à Marseille sans même les déballer

- car

Car vous ne trouverez pas à en Vendre un seul; sur toutes choses, mon cher enfant, ne vous chagrinez pas, Je fournirai avec plaisir à tous vos besoins. Ce Jeune Denis resta Stupéfait, & ne cessoit de s'exclamer la Larme à l'oeil sur l'ingratitude de son Juif; on parla beaucoup dans la rüe où il logeoit du conseil perfide de ce dernier, son infame procédé circula d'autres de bouche en bouche & parvint aux Oreilles d'un grand Seigneur qui voulant en punir la nation Juive, fit appeller le Jeune Denis qui lui raconta tout avec la plus grande vérité: le grand Seigneur lui dit; Jeune. homme, dignes vos chapeaux & seront déchargez, prenés un magasin & faites moi avertir lorsque vous aurés étalé votre marchandise. le Jeune Denis obéit & vint aux d'aguer, le grand Seigneur fit deffendre à tous les Juifs, sous peine de mort de se produire sans un chapeau gris sur la tête la plupart étonné de cet Ordre inattendu ne savoient trop comment faire, ni comment s'en procurer, mais avertis qu'il y en avoit un assortiment dans telle rüe ils s'y rendirent avec empressement & sans s'amuser à marchander, ils païèrent ces chapeaux le prix auquel ce Jeune provencal voulut les établir & son magasin fut vidé dans la Journée; Denis alla

le lendemain

le lendemain remercier sa hautesse, qui lui dit, je veux encore faire qque chose de mieux pour vous, retournés à votre magazin & n'en sortés pas; dans le même instant il fit deffendre à tous les Juifs & toujours sous peine de mort de se produire en public avec un chapeau gris sur la tête — que faire alors de ces chapeaux qui avoient coûté cher n'avoient servi qu'un instant, & dont personne ne voulut; il fallut bien que les Juifs recourussent vers le vendeur qui les obtint presque pour rien les fit remettre dans les caisses & les renvoya à marseille, où il en tira encore un grand parti; au moyen de quoi ce brave jeune homme fit un excellent voyage & fut amplement dédomagé du vilain tour qu'avoit joué cet infame Juif qui ne retourna plus à marseille & fut banni des échelles du Levant.

— On se rapelle que lorsque J. Jque Rousseau rentra dans le royaume après le decret lancé contre lui par le parlement, il affecta de renoncer aux livres & à la litterature & de se livrer uniquement à la botanique. il alla herborisant par toute la france, & se retira en Dauphiné où il prit le nom de Renou: madame

La

la Présidente de Verna de Grenoble, sachant qu'il avait établi son séjour dans la province, lui écrivit pour l'inviter à prendre un gîte dans son château, il lui répondit et cette pièce originale restée manuscrite entre les mains de madme. la marquise de Rufieux fille de la présidente, ayant échappé aux éditeurs des oeuvres de ce grand homme mérite d'être connüe

" Laissons à part, madame, je vous supplie les " livres et leurs auteurs; je suis si sensible à votre " obligeante invitation que, si ma santé me permettoit " de faire en cette saison des voyages de plaisir, " j'irois volontiers un jour vous aller remercier, " ce que vous avez la bonté de me dire, madame, " des étangs et des montagnes de votre contrée ajouteroit " à mon empressement mais n'en seroit par la première " cause; on dit que la grotte de la Balme en de vos " côtés, c'est encore un objet de promenade et même " d'habitation si je pouvois m'y pratiquer une " douche froide et les chauves-souris n'approchassent " pas : à l'égard de l'étude des plantes, permettez, " madame, que je la fasse en naturaliste et non " en apoticaire, car outre que je n'ai qu'une foi " très médiocre à la médecine, je connois l'organisation " des plantes sur la foi de la nature qui ne ment " point, et je ne connois leurs vertus médicinales que

" sur

sur la foi des hommes qui sont mauvais ; je ne suis pas d'humeur à les croire sur leur parole ni à portée de la vérifier : ainsi, quant à moi, j'aime cent fois mieux voir dans l'émail des prés, des guirlandes pour les bergers que des herbes pour les lavemens ; puissé-je, madame aussitôt que le printems ramenera la verdure aller faire dans nos cantons des herborisations qui ne pourront guère être abondantes et brillantes, si je juge par les fleurs que répand votre plume, de celles qui doivent naître autour de vous ! agréés, madame, et faites agréer à mr. le Président les assurances de mon respect. Signé Renou.

---

a. Vaudeville chanté dans une Société, où étoient mr. et madme. Larnete, madelle. Doligni et Larrive.

" air du vaudeville de la rosiere ,"

" Quel plus beau champ pour nos chansons
" que l'heureux instant qui nous lie
" avec les plus chers nourrissons
" de melpomene et de Thalie !
" hommes aux talens précieux
" qui sont réunis en ces lieux .
" à celle (1) qui sut à la fois
" nous charmer d'un double délire
" enchanter nos sens par sa voix

(1). madme. Larnete

: honnes

; & nous attendrir pour Zémire
; honneur &c. (Bis)

&

; à celle (2.) qui par chaque trait
; de la vertu tableau fidèle
; sur la scene, en est le portrait
; dans le monde, en est le modèle
; honneur &c. (Bis).

(2) mad.elle Doligni

&

; à la peintre de l'enjouement (3) Larruette
; qui toujours vrai, toujours aimable
; peignit Cassandre si plaisant
; & mathurin si respectable,
; honneur &c. (Bis)

&

; à celui (4) qui devant les cours
; a su rassembler le suffrage
; & trouvant melpomène en pleurs
; lui fit oublier son veuvage
; honneur &c. (Bis)

(4) Larive

&

; on a vanté dans tous les tems
; le fameux festin des sept sages
; près de nos convives charmans
; que seroient ces froids personnages?
; honneur &c. (Bis)

&

- heureux

" Heureux qui peut dans un banquet
" assis auprès de Colombine
" en trinquant avec mahomet
" boire à la santé de Nanine
" Honneur &c. (Bis)

&

" Lorsque le Cœur est de moitié
" il n'est point de plus doux éloges
" & le tribut de l'amitié
" Vaut ceux du parterre & des loges
" Honneur &c. (Bis)

Les Vers suivans faits à la louange de Mr. Linguet prouvant à quel point de délire peut monter une immagination exaltée par l'esprit de parti; au surplus ils sont pleins de Verve & d'harmonie, il ne leur manque que d'être mieux apliqués.

" Triomphe Linguet, laisse frémir l'envie
" donne-lui le tribut que lui doit le génie;
" ce monstre par ses cris, dès tes plus jeunes ans
" aux Vils persécuteurs dénonça tes talens.
" il leur dit, armés-vous, je vois naître un grand homme
" punis-les par ta gloire & souviens toi qu'à Rome
" Couronnés de lauriers, les Scipions Vainqueurs

= Montoient

Mourroient au Capitole au bruit de leurs clameurs.
ministres dévoués à sa rage intrépide
et souillés du poison de sa bouche livide
ses ignobles tirans, ses ennemis rampants
autour de son trophée enlacent des serpents.
mais l'hydre est abatuë et ses têtes impures
s'épuisent du venin qui sort par leurs blessures.
ce peuple audacieux, contre toi déchainé
s'agite dans la fange, à ton char entrainé
et les chefs insolents, écrasés sous la rouë
mettant en vain l'outrage, à la voix qui te louë,
tu t'avilirois trop à répondre à leurs cris:
un généreux athlete abandonne au mépris
d'obscurs gladiateurs descendus dans l'arène.
achile pouvoit seul défier démosthène
et dans les jeux brillants d'un peuple de héros,
alexandre vouloit des rois pour ses rivaux.
respecte ton talent, sois fidèle à la gloire
eh! qui pourroit ternir l'éclat de ta victoire?
sur toi du haut du trône, entouré des beaux arts
j'ai vu, j'ai vu Louis attacher ses regards
en spectacle à la cour, autour de toi rangée
tu conduisois vers lui, l'innocence vengée
et j'ai vu les français, idolatrant leur roi
l'oublier un moment, pour n'admirer que toi

(179) il faut pour comprendre cette fin savoir que m.r

Linguet, etoit allé à Versailles avec le Comte de Morangi[e]s
mais il ne fut pas plus regardé du Roi que son client.
(Cette épitre au reste est d'un m.r de Ruffé officier)

— Chanson faite par le Chev.r Boufflers à l'occasion d'une très Jolie personne attachée à la cour qui avoit éprouvé un de ces accidens suite fréquente d'une passion trop aveugle

" J'ai vû Lise hier au soir
" et quoique charmante
" on pouvoit l'appercevoir
" triste et Languissante
x
" vous croyés qu'avec Licas
" ce sont de nouveaux débats
" non, non! vous ne savez pas
" ce qui la Tourmente.
x

" Dans un bosquet l'autre Jour
" la Jeune innocente
" a cueilli des fleurs d'amour
" mais trop imprudente
x
" elle tremble d'avoir peu
" avec les fleurs, cueilli des fruits
" et voilà, mes chers amis
" ce qui la Tourmente.
x

" Déja Phabé dans son cours
" lui paroit plus lente
" un Courrier depuis trois Jours
" Trompa son attente
" mais chacun peu Couronné
" de son sort infortuné
" voudroit lui avoir donné
" ce qui la Tourmente.

— un anglais au moment de se marier y renonça lorsqu'il venait d'avoir dun de ses amis une note de l'état des mariages dans le sud de l'angleterre, & dit que tout être pensant & réfléchi devrait se suffire à lui même ; voici copie de cette note.

- ' Femmes qui ont quitté leurs maris pour suivre leurs amans. —— 1262.
- ' maris qui ont abandonné leurs femmes —— 2364.
- ' Couples séparés volontairement —— 4120.
- ' Couples vivant en guerre sous le même toit —— 191023.
- ' Couples se haïssant cordialement, mais cachant leur haine au public —— 162320.
- ' Couples vivant dans une indifférence marquée 510132.
- ' Couples réputés heureux dans le monde, mais dont le bonheur n'est pas intérieur —— 1102.
- ' Couples heureux par comparaison avec les autres —— 135.
- ' Couples véritablement heureux —— ..... 9.

———

— Le temps vole ; mille siècles, par rapport à l'éternité ne sont qu'un point. employons des momens si fugitifs à jouir des biens qui nous sont réservez, & dont les principaux sont la santé, la beauté & les richesses acquises sans fraudes, & que de leur usage résulte cette aimable volupté qui console & embellit la vie.

— Dans le talmud, il est dit que Dieu ne vouloit pas créer la femme parcequ'il prévoyoit que l'homme se plaindroit bientôt de sa malice : il attendit qu'adam la lui demandât, cequ'il fit ; mais Dieu prit toutes les précautions possibles pour la rendre bonne ; il ne voulut pas la tirer de la tête, depeur qu'elle n'eut l'esprit & l'âme coquets ; ni des yeux depeur qu'elle ne jouât de la prunelle ; ni de la bouche, de peur qu'elle ne parlât trop ; ni de l'oreille, depeur qu'elle n'écoutât aux portes ; ni du cœur, depeur qu'elle ne fut jalouse ; ni des mains ou des pieds, depeur qu'elle ne fut coureuse ou voleuse. mais Dieu eut beau faire, elle eut tous ces défauts là, quoiqu'il l'ait tirée d'une partie dure et honnête de l'homme.

— Couplet qui se trouve dans l'anthologie grecque et traduit par Danchet —

" Que l'amant qui devient heureux,
" en devienne encor plus fidèle ;
" Que toujours dans les mêmes nœuds
" il trouve une douceur nouvelle ;
" que les soupirs & les langueurs
" puissent seuls fléchir les rigueurs
" de la beauté la plus sévère ;
" que l'amant comblé de faveurs
" sache les goûter & se taire.

— Anacréon à l'âge de 44. ans, après avoir passé sa vie entre les vins & les amours quitta athènes pour se retirer dans un asile champêtre aux portes de sa patrie. sa maison étoit dans une situation charmante ; c'est là que, dans un calme délicieux ce poëte philosophe goutoit les charmes toujours renaissans de la nature. il s'exerçoit aux travaux de la campagne. couronné de pampres, il présidoit aux vendanges „ la retraite, disoit-il, ramène l'homme à lui-même, aux plaisirs faciles de la nature. dans le sein de la société, les préjugés, les devoirs fatiguent, les inquiétudes, l'ambition vous agitent & vous pressent en tout sens ; dans la solitude, l'âme respire, se repose, jouit du sentiment intime de son existence ; elle dépose, pour ainsi dire, les soins étrangers les vaines illusions comme l'eau dépose, au fond d'un vase tranquille, le sédiment qui la troubloit.

— Chaque jour est un bien que du ciel je reçois
„ Je jouïs aujourd'hui de celui qu'il me donne
„ il n'appartient pas plus aux jeunes gens qu'à moi
„ & celui de demain n'appartient à personne

– Scholie faite par un Philosophe Grec ./.

„ Si l'or prolongeoit la Vie
„ Je n'aurois pas d'autre envie
„ Que d'amasser bien de l'or.
„ La mort me rendant Visite
„ Je la renvoirois bien Vite
„ en lui donnant mon trésor.
„ mais si la parque sévère
„ ne le permet pas ainsi,
„ L'or n'est plus nécessaire :
„ l'amour & la bonne chere
„ partagent mon souci."

– Vertu, Santé, richesses, Volupté, font le bonheur de l'homme.

– Maxime de Zénon.

" La Nature nous a donné deux Oreilles & une seule bouche pour nous aprendre qu'il faut plus écouter que parler — il ajoutoit que le Silence est l'ornament des femmes –

— Lorsqu'on alla anoncer à Anaxagore la mort de son fils, il répondit froidement :
„ Je savois bien que je l'avois engendré mortel".
— Quel courage, quel stoïcisme !

— Euridipe dit dans sa Médée qu'il seroit à souhaiter que la nature put découvrir un secret pour perpetuer le genre humain, sans l'interposition des femmes, que les hommes en seroient plus heureux — Cet Euridipe paya bien cher sa haine & ses propos contre les femmes, car l'on assure que pour se venger, elles le mirent en pieces

— Vous m'aviés promis de m'ecrire souvent, mais vous êtes sans doute comme les Sybarites qui prient à diner un an à l'avance, sans doute pour avoir le tems de chercher les mots les plus exquis & les plus rares ; me ferés-vous attendre si long-tems vos lettres pour me faire meilleure chère & les remplir de plus de faits & de relations ; vos lettres me sont infiniment précieuses, & neussiés-vous à me parler que de vous même elles n'en seront pas moins intéressantes pour moi.

— Prospérité du Commerce —

"On proposa au roi de recevoir en marchandises, en denrées ou en argent la contribution que chaque sujet lui devoit.

L'oisif rentier qui n'a que de l'or, le marchand qui tire le drap des manufactures, aura le choix de payer l'impot avec le signe, ou la valeur du signe.... le collecteur qui ne sera plus l'effroi des campagnes entrera dans la maison du paisible villageois; il lui dira: ton roi, celui qui protége ton domaine, contre la force et l'injustice, m'envoie pour lever l'impot auquel la loi t'assujetit. cet impot n'est point arbitraire c'est le dixieme de ta recolte; l'as-tu vendue? paie ce dixieme en argent. le besoin du riche n'a-t-il pas encore enlevé ta moisson, ton bon prince ne veut pas qu'on démeuble ta chaumiere, que l'on vende le lit sur lequel repose l'utile cultivateur; il consent à recevoir en nature le tribut que tu lui dois...... ce bon roi fera construire dans les principales villes de ses provinces, des magazins assés vastes pour recevoir la valeur du tribut qu'il recoit.... en étoffes, en denrées, en métaux. une partie servira à vetir à nourrir, à armer ses troupes; le surplus sera un fonds avec lequel l'état paiera ses dettes et acquittera ses engagemens. au lieu d'une rescription sur le trésor royal, le fournisseur, l'entrepreneur, recevront un

mandat

Mandat avec lequel ils se feront remettre à eux, ou à leurs représentans, par le directeur du magazin royal, la valeur de la somme qui leur sera duë en telle maniere qu'il leur plaira choisir —
Lorsque vous voudrés échanger votre mandat contre de l'or, pour payer des gens qui ne voudront que de l'or, vous présenterés votre papier à la boursse, et le commerçant qui tire des huiles de la provence, des vins de la bourgogne, des blés de la normandie, du fer de la Lorraine, vous donnera sa marchandise monnoyée pour la valeur de celle dont vous lui assurerés la propriété dans les magazins du roi —

— Il y a eu un fameux procès de deux millions fondé sur des virgules: m.r le marquis de Gouvernet a fait un testament codicile écrit de sa main, lequel est sans virgule aucune, et offre un sens louche qui sert de prétexte à la chicane, les Jurisconsultes en ont donné autant de versions différentes qu'ils ont été d'interprêtes; on a fait courir des copies gravées du testament, et chacun a pris parti pour ou contre; vous vous rapellés qu'une virgule transportée enfanta Jadis les manichéens; grande leçon pour faire aprendre à ponctuer à la Jeunesse!

À un des bal de l'Opéra, le Duc de Nivernois fut agacé par une femme habillée en boulangère, les attraits qu'elle laissa voir en se démasquant inspirèrent à ce Seigneur aimable qui s'est autant distingué dans les affaires d'État que dans celles d'esprit et de goût les couplets ci-après qui se chantent sur l'air, dans ma cabane obscure, du Devin du Village.

Charmante boulangère
Qui des dons de Cérès
Sais d'une main légère
nous faire du pain frais;
des biens que tu nous livres
pourquoi nous réjouir?
ah! quand ta main fait vivre
tes beaux yeux font mourir.

De ces pains ma mignonne
l'amour a toujours faim.
Si tu ne les lui donnes
permets-en le larcin.
tu ne veux rien entendre
tu ris de nos hélas!
quand on vend du pain tendre
peut-on ne l'être pas

De ta peau blanche et fine
J'admire la fraîcheur,
C'est la fleur de farine
dans toute sa blancheur.
Que j'aime la tournure
des petits pains au lait
que la belle nature
a mis dans ton corset.

D'une si bonne pâte
ton cœur semble pétri;
de mes maux belle agathe
que n'est-il attendri!
ne sois pas si sévère
écoute enfin l'amour,
et permets-lui, ma chère
d'aller cuire à ton four

Air de la Romance du Barbier de Séville

D'aimer un jour si j'en fais la folie
Et que je sois le maître de mon choix,
Connois, amour, celle qui sous tes loix
pourroit fixer le bonheur de ma vie
Je la voudrois moins belle que gentille,
Trop de fadeur suit d'après la beauté
Tendres regards peignent la volupté,
Joli minois du feu d'amour pétille.

&

Je la voudrois au printems de son âge
être l'auteur de ses premiers désirs
Sans les chercher se livrant aux plaisirs
Et de son cœur avoir le premier gage.

&

Je la voudrois modeste en sa parure
Du négligé recherchant les appas;
Quelque peu d'art qu'on n'apercoit pas
ajoute encore un peu à la nature

&

Je la voudrois n'aïant pas d'autre envie
d'autre bonheur que celui de m'aimer.
Si cet objet, amour, se peut trouver,
de la servir, je ferai la folie ?

— Enigme —

Je porte un Joli petit trou
mais notre langue un peu trop Sage
ne me permet pas de dire Où.
pour que Je Serve à quelque usage
il faut que ce trou Soit tres joli.
la bourgeoise dans Son menage
Se Sert de moi pour Son mari
et partout pour d'autres aussi
il n'est presque aucun mariage
Où pour avoir de mon Ouvrage
On ne passe en ma fente un trait plus ou moins grand
pour qu'il l'on ne me tire et dont la nuit Souvent
Je ne fasse tout l'ornement.
en voulez-vous encore aprendre davantage ?
du Sexe Je Suis l'apanage
et tache qque fois son linge de Sang.
il n'est, à ce que l'on prétend
de mon métier femme ou fille aprentisse
qui n'éprouve au début ce petit accident.
quelle que Soit cette bisarre esquisse
beau lecteur, ou belle lectrice
mon nom n'a rien que de décent ?

— aiguille —

Le Maraudeur (Conte)

" Pris en flagrant délit, un pauvre maraudeur
" sur l'arbre le plus près alloit perdre la vie.
" un capucin chargé de l'âme du pêcheur,
" dans un sermon plein d'énergie,
" à la componction exhortoit le voleur
" et lui peignoit avec chaleur
" les agrémens de l'autre vie.
" Celui-ci d'en gouter aiant fort peu d'envie
" à tous les beaux discours de son consolateur,
" répondoit en pleurant — pour un chou pendre un homme!
" mon fils, reprit le confesseur,
" ton Dieu le fut pour une pomme?

— On arrêta à Lyon un homme qui sans être prêtre, s'avisoit de dire la messe; ce sacrilège aiant été interrogé pour quoi il s'étoit permis un tel crime répondit, " qu'aiant lu l'édit du roi qui permettoit la liberté du commerce et de s'adonner à la profession ou au métier qui conviendroit le mieux, il avoit choisi par gout celui de dire des messes à douze sols comme le plus facile, et celui auquel il étoit le plus propre. — On l'enferma comme fou.

— Les Je Voudrois. sur le même air de la romance du Barbier de Séville.

" Je m'engager, s'il me prenoit envie
" avec l'ardeur je me déciderois :
" le tendre amant que je me choisirois
" seroit le seul que j'aurois de ma vie.
" Je le voudrois assez bien de figure,
" grand & bien fait, se présentant au mieux,
" & je voudrois que l'éclat de ses yeux
" de son amour fût un heureux augure.
" Je lui voudrois la voix la plus flexible
" un goût très fin, un organe flateur,
" un son trop rude au lieu d'aller au cœur
" le plus souvent rend notre âme insensible.
" Je le voudrois du plus doux caractère
" sans être riche, au dessus des besoins
" aiant toujours pour moi ces petits soins
" que l'on prodigue à qui l'on cherche à plaire.
" Je le voudrois d'un commerce agréable
" & plein d'esprit, sans pourtant être auteur ;
" n'en montrant point aux dépens de son cœur :
" le bon esprit est bien le plus aimable.

— Bourgiel

Pour qu'il me fut dans tous les tems fidèle
Je le voudrois occupé constament :
l'oisiveté rend le plus tendre amant
indifferent tôt ou tard pour sa belle.

&

Je le voudrois exempt de jalousie.
Qui me soupçonne est indigne de moi :
à sa moitié n'imposant point de loi,
& me trouvant partout la plus jolie.

&

Je l'aimerois sans qu'il eut de noblesse,
mais je voudrois qu'elle fut dans son cœur.
des titres vains font naitre la hauteur
sans rendre helas ! l'homme exempt de bassesse.

&

Je lui voudrois le trop rare avantage
d'être à la fois mon ami, mon amant :
l'amour simple et d'autre sentiment
nous plait toujours & nous en dédomage.

&

Toi, qui nous fais répandre tant de larmes
si cet objet par moi-même enfanté
existe, amour ! pour ma félicité
fais le paroitre, & lui rends les armes ?

— Madrigal —

" J'ai lu Chaulieu, j'ai lu ces Couplets si Jolis
" & ces Vers qu'Erato dicta encore à Voltaire,
" ce Vieillard, des amours le patron & le père,
" Qui du bord de la tombe où Je le Vois assis,
" ose encore agacer & des jeux & des ris
" la troupe folâtre & légère,
" J'ai lu Dorat, le mignon de Cypris
" & ses baisers charmans, voluptueux écrits
" Sont hymnes chantés à Cythère:
" J'ai lu gentil Bernard & son livre si tendre,
" imbert aussi, le Chantre de Jaïr:
" Je les ai lus, tu vas être Surpris,
" Sans avoir à l'amour Jamais pû rien entendre!......
" mais tout ce qu'ils n'ont pû m'apprendre,
" les yeux d'Églé me l'ont appris."

— Vers mis au bas d'une estampe de Louis 16. gravée par Massard ./. (on fait parler henri 4.)

" Ami de la Sagesse & de la Vérité
" tu chéris la vertu & crains la flatterie,
" persévère, mon fils, chaque instant de ta vie
" est un pas que tu fais vers l'immortalité."

Il s'en est peu fallu que la courtisane du thé n'ait été la cause d'une nouvelle crise dans la magistrature car on sait que les plus petites causes peuvent produire les plus grands événemens : Voici le fait.

un particulier qui avoit de riches possessions à Orléans avoit si bien dérangé sa fortune qu'il en étoit aux expédiens pour subsister; il s'étoit adressé à des Courtiers qui lui avoient fait prêter différentes sommes dont moitié en argent, moitié en marchandises sur la revente desquelles il avoit dû perdre beaucoup; ce particulier réduit à voir tous ses biens saisis par des créanciers, alla informer de sa déplorable situation Mr. le garde des Sceaux avec lequel il étoit fort lié, ce magistrat donna ordre à la Justice d'orléans d'examiner avec soin la nature des créances de son ami, elles se trouvèrent toutes plus ou moins usuraires. tous les créanciers sans en excepter un seul, furent jugés très sévèrement, & plus de 500. tant négocians qu'habitans de la ville furent condamnés comme usuriers; ils en appellerent au parlement de Paris qui confirma l'arrêt de la Justice d'orléans : les condamnés effrayés sentirent qu'il falloit faire un sacrifice d'une partie de leurs biens pour sauver l'autre; ils se déterminèrent à aller implorer la protection de la dlle du thé en lui

offrant

offrant 100000. livres; cette fille parla de l'affaire à un grand Seigneur, et le prince au garde des Sceaux de manière que ce magistrat fut obligé de donner des ordres au parlement à l'effet que son arrêt ne fût point publié, ni même executé en ce qu'il contenoit de rigoureux. semblable à ce fameux usurier qui exhortoit un prédicateur à convertir tous les prêteurs sur gages, afin d'avoir seul leurs pratiques, notre parlement dont plusieurs membres sont connus pour se mêler de même commerce, prétendit l'execution complette de son arrêt. Mr. de miromenil poussé par le grand Seigneur invita le parlement résista, enfin il fallut que le roi importuné lui-même s'en mêlât, menaçat même vivement et messieurs pour éviter un scandale plus éclatant, plièrent à condition pourtant que quelques-uns des condamnés subiroient la rigueur de l'arrêt. on choisit pour victimes quelques pauvres courtiers & agioteurs compromis dans l'affaire des quels ont payé pour les plus coupables, mais aussi les plus riches. tout cela fait horreur, mais c'est ainsi que tout va.

— une femme de qualité jouant au 21. demande carte, celui qui tenoit la main lui donne un dix qui, avec un cinq & un sept, formoit 22. mais en mettant

le pouce

sur le point du milieu du 7. elle s'écrie brusquement 21. Le banquier peu défiant, sans examen, lui paie trois louis : un anglais qui par derrière cette femme jouoit cinquante louis sur les mêmes cartes, ne voulant pas être de moitié dans la friponnerie, dit au banquier, en lui poussant son argent, pour vous monsieur, pour vous — Quoi, dit le banquier, n'avez-vous pas 21. — Oui madame, répond l'anglais qui a 21. pour moi, monsieur, j'ai 22.

La femme en colère.

un taureau quand il mugit,
un lion quand il rugit,
un dragon, une panthère,
un aspic, une vipère
Qu'on blesse en marchant,
nul animal sur la terre
n'est aussi méchant
Qu'une femme en colère.

On raconte que le comte de Lauraguais allant un de ces matins en chemise dans un fiacre, fut arrêté dans un embarras à côté d'une superbe voiture où étoit M.^e de B.

mr. de B. intendant de Province, avec sa femme qui est de la figure la plus désagréable. mr. de B. dit avec hauteur au fiacre de reculer, mr. de Lauraguais répondit avec fierté & défendit au cocher de remuer. mr. de B. demanda excuse au Comte sous prétexte de ne l'avoir pas d'abord aperçu; Qu'importe, dit le comte, qui êtes-vous ici, monsieur, pour parler d'un ton si haut au dernier particulier? madame l'intendante qui avoit jusques-là gardé le silence, s'écria que ce procédé n'étoit guères honnête pour un homme de qualité, & en disant cela elle mit la tête à la portière. ah! pardon, madame, dit mr. de Lauraguais, si vous vous fussiés montrée plutôt, le cocher, les chevaux moi, & tout l'équipage auroient reculé.

— L'abbé Coyer connu par une traduction du code criminel d'angleterre production intéressante, eut fantaisie d'aller voir à ferney la lumière du monde & il annonca à Voltaire qu'il se proposoit de rester chez lui six semaines. le patriarche peu flatté de cet empressement lui répondit mr. l'abbé, vous êtes le contraire de Don Quichotte il prenoit les auberges pour des chateaux, & vous prenés les chateaux pour des auberges?

— Le Jeune méritoire —

" une dévote en vêtements funèbres
" en grande coëffe et d'un air pénitent
" un Jeudi Saint au sortir de ténèbres
" fut à Confesse à certain révérend.
" après avoir conté sa peccadille,
" et les péchés de messieurs ses enfans,
" de son époux et de bien d'autres gens
" le reverend lui demanda, ma fille
" Jeunez-vous ? si je Jeune ! oui mon pere, toujours
" exactement je Jeune tous les Jours
" et c'est je vous proteste, un acte méritoire,
" car je suis délicate, et j'ai peu de santé :
" je prends trois œufs chaque soir, en mémoire
" de la très sainte trinité :
" à ces œufs j'ajoute cinq pommes
" ou d'autres fruits que je mange en l'honneur
" des blessures que le sauveur
" endura pour sauver les hommes :
" je mange quarante pruneaux
" en faveur de la pénitence
" à laquelle, pour laver nos défauts

— se condamna

„ Se condamna Jesus en faisant abstinence:
„ De plus, je bois sept gobelets de vin
„ en mémoire de notre-Dame
„ des sept douleurs: est-ce là tout, madame?
„ lui demanda le Capucin;
„ Oui, lui dit la bonne femme,
„ si ce n'est que, dans ces jours-ci,
„ treize biscuits j'ajoute à tout ceci
„ pour rendre honneur aux treize cierges....
„ eh, morbleu, que ne jeunez-vous,
„ reprit le pater en courroux
„ en souvenir des onze mille vierges!

— On demanda à Paris à l'empereur Joseph 2d. s'il s'amusoit quelque fois à jouer?
: Non, je ne suis point assés riche; un souverain ne peut ~~que~~ perdre que l'argent de ses sujets, je me suis interdit le jeu. D'ailleurs ajouta-t-il, le jeu fait entrer dans nos apartemens des gens qui sont faits pour rester dans l'antichambre.

" Je dors toute la nuit; quand l'aube va paroître,
" sans crainte, & sans desir, je vois venir le jour
" Ce doux repos m'est cher, je ne veux point connoître
" ce vieux enfant que l'on apelle amour.

" Que les loups et l'amour soient loin de ma retraite
" Trop heureuses brebis, un chien seul vous défend
" Pour me défendre helas! je n'ai qu'une houllete
" mais c'est assez pour combattre un enfant.

" avant que le soleil ait éclairé nos plaines
" je fais retentir les échos,
" Je fatigue les bois, les prés & les fontaines
" du triste recit de mes maux
" mais les échos, les bois, les prés, les ruisseaux
" ne peuvent soulager mes peines!

" Les soins de mon troupeau m'occupent toute entiere
" C'est de mes seuls agneaux que dépend mon bonheur
" Quand j'ai trouvé pour eux une fontaine claire
" s'ils sont contents, rien ne manque à mon cœur.

" inter duos litigantes, tertius gaudet ·/.

" Quand Charles & Robert, pleins d'une noble audace
" Sur les ailes des vents, s'élancent dans les Cieux,
" par quels honneurs payer leurs efforts glorieux,
" eux-mêmes, ils ont marqué leur place
" entre les hommes & les Dieux ?

" invitation de Voltaire à Bernard :
" Au Nom du Pinde & de Cythère
" gentil Bernard est averti
" Que l'art d'aimer doit Samedi
" venir dîner Chez l'art de plaire.

= Conte du Pogge.

" un Sot, partant pour un Voyage,
" dit qu'il mettroit dix mille francs,
" pour Connoître un peu par usage
" le monde avec ses habitans.
" Ce projet peut vous être utile
" reprit un Sieur ingénu ?
" mais mettez-en encor dix mille
" pour ne point en être Connu.

Extrait tiré du premier Livre du Sacerdoce.

St. Chrisostome avoit un ami intime nommé Bazile qui lui avoit persuadé de quitter la maison de sa mère pour mener avec lui une Vie Solitaire & retirée.

Dez que cette mère désolée eut apris cette nouvelle, elle me prit par la main (dit St. Chrisostome) me mena dans sa chambre & m'aiant fait asseoir auprès d'elle sur le même lit, où elle m'avoit mis au monde, elle commença à pleurer & à me parler en des termes qui me donnerent encore plus de pitié que ses larmes.

„ Mon Fils, me dit-elle, Dieu n'a pas voulu que
„ Je jouisse long-tems de la Vertu de votre pere, sa mort
„ qui suivit de près les douleurs que J'avois endurées
„ pour vous mettre au monde, vous rendit Orphelin,
„ & me laissa Veuve plutôt qu'il n'eut été utile à l'un &
„ à l'autre. J'ai souffert toutes les peines & toutes les incomodités
„ du Veuvage, lesquelles certes ne peuvent etre comprises
„ par les personnes qui ne les ont pas éprouvées; il n'y
„ a pas de discours qui puisse representer le trouble
„ & l'orage où se voit une Jeune femme qui ne vient
„ que de sortir de la maison de son pere, qui ne sait
„ point les affaires & qui étant plongée dans l'affliction,

doit

„ doit prendre de nouveaux soins dans la foiblesse
„ de son âge, & celle de son sexe, sont peu capables;
„ il faut qu'elle supplée à la négligence de ses serviteurs
„ & se garde de leur malice, qu'elle se deffende des mauvais
„ desseins de ses proches, qu'elle souffre constamment les
„ injures des partisans & l'insolence des barbares qu'ils
„ exercent dans la levée des impots.

„ Quand un père en mourant laisse des enfans,
„ si c'est une fille, je sais que c'est beaucoup de peine
„ & de soins pour une veuve, ce soin néanmoins est
„ supportable en ce qu'il n'est pas mêlé de crainte, ni de
„ dépense; mais si c'est un fils, l'éducation en est bien
„ plus difficile, & c'est un sujet continuel d'apréhensions
„ & de soins, sans parler de ce qu'il en coûte pour le
„ faire bien instruire; tous ces maux pourtant ne m'ont
„ point porté à me remarier, je suis demeurée ferme
„ parmi ces orages & ces tempêtes, & me confiant surtout
„ en la grace de Dieu, je me suis résolue de souffrir
„ tous ces troubles que le veuvage apporte avec soi, mais
„ ma seule consolation dans ces misères a été de vous
„ voir sans cesse & de contempler dans votre visage
„ l'image vivante & le portrait fidèle de mon mari
„ mort, consolation qui a commencé dès votre enfance.

Lorsque

" Lorsque vous ne saviés pas encore parler qui est le tems,
" où les Pères & les mères recoivent plus de plaisir de
" leurs enfants — Je ne vous ai point aussi donné
" Sujet de me dire qu'à la vérité, J'ai soutenu avec
" Courage les maux de ma Condition présente, mais
" aussi que J'ai diminué le bien de votre pere pour
" me tirer de ces incomodités qui est un malheur
" que Je sais arriver souvent aux pupiles, car Je vous
" ai Conservé tout Ce qu'il vous à laissé, quoique Je
" n'aie rien épargné de tout Ce qui vous a été nécessaire
" pour votre éducation; J'ai pris ces dépenses sur mon
" bien & sur ce que J'ai eu de mon pere en mariage
" Ce que Je ne vous dis pas, mon fils, dans la vüe
" de vous reprocher les obligations que vous m'avez
" pour tout cela, Je ne vous demande qu'une grace
" ne me rendez pas veuve une 2de. fois, ne rouvrés
" pas une plaïe qui commence à se fermer;
" attendez au moins le Jour de ma mort, peut-être
" n'est-il pas éloigné; ceux qui sont Jeunes peuvent
" espérer de vieillir, mais à mon âge, Je n'ai plus
" que la mort à attendre, Quand vous m'aurez
" ensevelie dans le tombeau de votre pere & que
.. vous

Vous aurés réuni mes os à ses Cendres, entreprenés
„ alors d'aussi longs voyages, & naviguéz sur telle mer
„ que vous voudrés, personne ne vous en empechera.
„ mais pendant que Je respire encore, suportez ma
„ présence, & ne vous ennuyez pas de vivre avec moi.
„ n'attirés pas sur vous l'indignation de Dieu en causant
„ une douleur si sensible à une mére qui ne la point
„ méritée; Si Je songe à vous engager dans les soins du
„ monde, & que Je veuille vous obliger de prendre la
„ Conduite de mes affaires qui sont les vôtres, n'aiés
„ plus d'égard, Je J consens ni aux loix de la nature,
„ ni aux peines que J'ai essuyées pour vous élever, ni
„ au respect que vous devez à une mére, ni à aucun
„ autre motif pareil; Fuyez moi comme l'ennemie
„ de votre repos, comme une personne qui vous
„ tend des piéges dangereux; mais si Je fais tout
„ ce qui dépend de moi afin que vous puissiés vivre
„ dans une parfaite tranquillité, que cette
„ Considération pour le moins vous retienne si
„ toutes les autres sont inutiles: Quelque grand
„ nombre d'amis que vous ayés, nul ne vous laissera
„ vivre avec autant de liberté que Je fais, aussi
„ n'y en a-t'il point qui ait la même passion que

= mai

" moi pour Votre avancement & Votre bien.

= St. Chrisostome ne peut résister à un discours si touchant, & quelque sollicitation que lui fit son bon ami Bazile, il ne peut se résoudre à quitter une mère si pleine de tendresse pour lui & si digne d'être aimée.

(Nta.) L'antiquité payenne peut-être nous fournir un discours plus beau, plus vif, plus tendre, plus éloquent que celui-ci, mais de cette éloquence simple & naturelle qui passe infiniment tout ce que l'art le plus érudit pourroit avoir de plus brillant. y a-t-il dans ce discours aucune pensée recherchée, aucun tour extraordinaire ou affecté. ne voit-on pas que tout y coule de source, & que c'est la nature même qui la dicté. mais ce qu'il y a de plus admirable c'est la retenue inconcevable d'une mère affligée à l'excès & pénétrée de douleur, à qui dans un état si violent, il n'échape pas un seul mot ni d'emportement ni même de plainte contre l'auteur de ses peines & de ses allarmes soit par respect pour la vertu de Bazile, soit par la crainte d'irriter son fils qu'elle ne songoit qu'à gagner & à attendrir.

— Rien de plus singulier que les alternatives de faveur & de discrédit de l'academie françaisé, lorsqu'il y a une place vacquante, c'est toujours à qui l'aura? Voici une épigramme vive & courte qui peint cela à merveille.

„ Quand nous sommes quarante, on nous méprise tous.
„ Sommes-nous trente-neuf, on est à nos genoux."

— Mr. de St. Germain se trouvant dernierement au diner du Roi, la Reine jettoit des boulettes de pain à son épouse, ce prince dit en riant au ministre
„ Que feriez-vous brave militaire si on tiroit
„ comme cela sur vous?
„ Sire, j'enclouërai la piece."
= Cette sallie heureuse à plusieurs égards fit beaucoup rire la Reine, les assistans & même le Roi.

— Deux Jésuites se présenterent chez J. J. Rousseau pour le prier de leur faire part du secret dont il se servoit pour écrire sur toutes les matieres avec tant de chaleur & d'éloquence. J'en ai un en effet

.. mes Peres

mes Peres, leur répondit Rousseau ; je suis faché qu'il ne soit pas à l'usage de votre Société.
" C'est de ne dire jamais que ce que je pense."

— Rien de plus exact que la manière dont la Justice est administrée en Perse. en voici un exemple.

— un Bourgeois retournoit chez lui avec une piece de Viande qu'il venoit d'acheter : il rencontra dans la ruë le commissaire qui lui demanda ce qu'il portoit, & si on le lui avoit livré au poids & au prix conformes à la taxe ; c'est de la viande que j'ai achetée chez un tel boucher, ajouta-t-il d'un ton qui n'étoit pas content. Quoi donc, reprit le commissaire, vous l'a-t-il vendüe à un prix plus haut que la taxe? vous avez beau fixer des taxes, repartit le Bourgeois, les bouchers s'en moquent : ils font payer au dessus de ce que vous ordonnés, encore ne donnent-ils pas le poids, il manque 2. ou 3. onces à ce morceau. mène-moi, dit le Commissaire à l'endroit où tu l'as pris. le commissaire y étant arrivé, il ordonna au boucher de peser le morceau, il s'y trouva effectivement q.ques onces de moins. — Quelle Justice, demandes

— tu

— de cet homme, dit alors le Commissaire au bourgeois? Je demande, dit-il, autant d'onces de sa chair, qu'il en a retranché du morceau qu'il m'a vendu. — tu l'auras, reparti le commissaire, tu les couperas toi-même; mais si tu en coupes plus ou moins, tu auras le poing coupé. — le bourgeois s'en fut sans demander son reste?

— Les goûts sont différens
Conte

" Ces jours passés, maint grave politique
" Gazette en main, parloit de la tactique.
" Moi, disoit l'un, je suis pour un assaut
" C'est, disoit l'autre, un siege qu'il me faut.
" une bataille a pour moi plus de charmes,
" crioit un tiers — il y fait un peu chaud
" mais j'aime fort le cliquetis des armes.
" ma foi, messieurs, tout ce qu'il vous plaira!
" dit un garçon, en secouant la tête
" siege, bataille assaut & cætera,
" moi je suis fou d'une belle retraite?

Rêve

„ J'ai rêvé que Voltaire ~~étoit~~ dans le tombeau
„ Que son spectre en sortit couvert d'un noir lambeau
„ Et s'approchant de moi, dans l'horreur des ténèbres,
„ il m'adressoit alors ces paroles funèbres.
„ O toi! de qui la plume édifiant les cœurs,
„ Vers la religion fait diriger les mœurs
„ arrête: ouvre les yeux et vois ce fier déiste
„ ce rimeur forcené, ce monstrueux sophiste
„ ce Voltaire, en un mot, dont les écrits pervers
„ ont fait voler le nom au bout de l'univers.
„ Funeste gloire hélas! qui me rend la victime
„ d'un Dieu que j'abjurois d'un Dieu vengeur du crime
„ malheureux, je n'ai vu qu'au moment du trépas
„ les abimes profonds, qui s'ouvroient sous mes pas
„ Je reconnus trop tard les horreurs de ma vie
„ Je sacrifiois tout au feu de mon génie!
„ au gré de mon caprice et de ma passion
„ Je traitois la morale et la religion.
„ Catholique dans Rome à Paris janséniste
„ Luthérien dans Berlin, à Londres calviniste
„ chaque état m'inspiroit de nouveaux sentimens
„ et j'eusse été muphti parmi les musulmans.

– en vain

" en vain de l'univers les plus puissans monarques
" de leur attachement me prodiguoient les marques
" errant de cours en cours, pour prix de leurs bienfaits
" j'osois lancer sur eux mes satiriques traits,
" ma plume, en attaquant leur auguste personne,
" les a plus d'une fois fait trembler sur le trône,
" ce fragile instrument étoit entre mes mains
" un sceptre redoutable aux yeux des souverains;
" on m'a vu sans respect pour les pontifes mêmes
" des conciles sacrés braver les anathêmes,
" et l'erreur devant moi déployant ses drapeaux,
" j'enfantois chaque jour des sistemes nouveaux.
" je traitois de folie et de pures chimeres
" de la foi des chrétiens les augustes misteres.
" ministre suscité par l'esprit infernal
" j'osois citer le christ devant mon tribunal,
" enfin à l'eternel je déclarois la guerre,
" et m'armois contre lui des foudres de la terre.
" j'aurois voulu pouvoir renverser ses autels
" et gouverner en dieu les timides mortels.
" ainsi, perfide, ingrat, parjure, sacrilege
" detesté chez les rois, proscrit par le st. siege

ennemi

" Ennemi déclaré de toute nation,
" objet enfin d'horreur et d'exécration
" mes crimes m'ont ouvert ces affreux précipices
" où Dieu met tient en proie à d'éternels supplices.
" puisse mon sort affreux, parmi les esprits forts
" exciter la douleur, la crainte et les remords!
" puissent ces fiers mortels, qui marchent sur mes traces
" réclamant du Seigneur les secours et les graces
" changer de route enfin, et, guidés par la foi
" soumettre leur esprit à sa divine loi!
le fantôme à ces mots disparut à ma vüe;
je m'éveillai bientôt l'ame encore toute émüe
et je vis que le songe étoit une leçon
dont le Ciel vouloit bien éclairer ma raison?

- Sur la Prévention -

" ici comme au Pérou, tout homme prévenu
" en dépit du bon sens, est contraire ou propice.
" toujours il veut trouver la vertu dans le vice
" ou toujours il suppose un vice à la vertu.

— Voltaire pour consoler une demoiselle qui à l'âge de 17. ans, avoit déja des cheveux blancs, lui dit
" ils sont comme vos talens
" ils sont venus avant le tems,
" & comme eux ils croîtront encore.

— Le Comte de Lally sollicita long-tems avec chaleur la réhabilitation de la mémoire de son pere voici une note qui circula à cette époque dans les sociétés
" Il faut donner cette louange au Parlement de Paris, qu'il a fait autrefois plusieurs Justices exemplaires & cela sans acception de personne. en 1496. un Conseiller nommé Claude Chauvreux fut mis au Pilori & fleurdelysé au front pour avoir falsifié une enquête — le Président Conci fut pendu pour Concussions en 1536. alain de Kourdelay conseiller aux enquêtes l'avoit été aussi en 1447. pour avoir suborné des témoins — en 1243. le président Gentil fut pendu — en 1545. le chancelier Poyet fut privé de sa dignité & condamné a cent mille livres d'amande pour péculat — en 1582. Bogle conseiller de grand-chambre fut privé de sa charge pour concussions.

Conte.

" un matelot dans l'inde alloit faire un voyage,
" Quand un savant, (prétendu sage)
" vint l'interroger en ces mots:
" Comment est mort ton père? — il est mort sur les flots.
" Et ton grand père? encor dans un naufrage.
" Comment mourut ton bisaïeul?
" au sein des mers, brisé contre un écueil,
" son esquif s'engloutit dans l'onde.....
" de leur sort malheureux instruit,
" mon cher, quel démon te conduit
" sur cette mer, en périls si féconde?
" le pilote répond aussitôt brusquement:
" puis-je à mon tour savoir comment
" votre cher père a terminé sa vie?
" mais dans son lit.... assez tranquillement
" Et votre aïeul, je le parie
" n'a pas dû mourir autrement.....
" sur ce point là, tu penses justement;
" il étoit même centenaire!
" à merveille! Et mourut son père?
" mourut de même, à ce que l'on m'a dit.
" Comment osez-vous donc vous mettre dans un lit?

— La marquise de mirabeau mère de mirabeau si fameux en 1793. et 1794. après trente ans de souffrance avec son mari, fut menacée d'une séparation et ce mari qui se conduisit abominablement avec elle, traça même le projet et le plan de cette séparation dans une lettre qu'il termina par ce trait insultant.

" Caton renvoya sa femme, et quand on voulut
" lui dire les si et les mais, il montra son
" soulier, il est bien fait, dit-il, et cependant
" il me blesse et personne de vous ne sait par où.

Cette pauvre marquise indignée de la conduite de son mari alla chercher un azile dans le Limouzin où elle finit ses jours misérablement.

— Mr. Necker refusa la place de controleur général, mais sa majesté lui dit.

" Je vous la donne, mon peuple le desire, et vous
" ne pouvez vous refuser au salut de la France.

On lui adressa ensuite les vers ci-après

" L'état dans sa détresse a besoin d'un grand homme
" La France vous regarde et la vertu vous nomme

— Mr. Necker s'oposoit à ce que la noblesse fît le Commerce; il n'en honnoroit pas moins le Négociant, & vouloit seulement que chaque classe eut ses fonctions, il apuyoit son sentiment de celui de l'empereur théophile qui voyant arriver un vaisseau chargé de marchandises & ayant apris qu'il apartenoit à son épouse l'impératrice théodora, fit mettre le feu sur le champ & lui dit

" Je suis empereur & vous voulés faire de moi
" un marchand; avec quoi se nouriront donc
" les pauvres si nous leur en ôtons les moyens?

— Les franc-maçons après la convalescence de Voltaire le presserent de se faire initier à la Loge des 9. Sœurs composée en grande partie de gens de lettres, & cette cérémonie eut lieu; voici quatre vers du frere la Dixmerie, tirés d'une chanson chantée au banquet

" Au seul nom de l'illustre frere
" tout maçon, triomphe aujourd'hui,
" s'il reçoit de nous la lumiere
" le monde la reçoit de lui.

Mes desirs

J'aime à trouver fille à 16. ans novice
Belle sans art, simple sans artifice
Craignant l'amour & desirant d'aimer.
J'aime à trouver femme aimable & sensible
Qui daigne offrir à l'amitié paisible
des qualitez que je puis estimer.
J'aime à trouver ami fidele & sage
Qui dans mes maux soutienne mon courage
& dont la main daigne essuyer mes pleurs.
J'aime à trouver dans un simple hermitage
petit manoir, meublez sans étalage,
grand potager, petit jardin de fleurs.
Voilà les biens pour lesquels je soupire
Vau plus brillant, n'est qu'erreur & délire;
des vains desirs naissent tous nos malheurs!

Portrait de Louis 14.

Aux traits éblouissans qui formant les héros
Joignant mille vertus qui charment le repos,
Ce prince revêtu de la grandeur suprême
Sembloit à tous les yeux la devoir à lui même.
Bienfaisant, père, ami, sans cesser d'être Roi
Sans sceptre & sans aïeux, il eut donné la loi.

— Réponse à une lettre dans laquelle il n'y avait rien d'écrit.

" Je l'ai reçu ce papier trop flateur,
" Ce billet doux, dont l'encre impure
" n'a point profané la blancheur,
" Et dont l'invisible écriture
" échappant à mes yeux, s'était lue à mon cœur.
" Rien de plus éloquent souvent que le silence:
" Vingt fois tes regards me l'ont dit,
" aussi de ce billet où tu n'as rien écrit
" Je sais ce qu'il faut que j'en pense
" Fut-il jamais un plus heureux moyen!
" Qu'il sert bien ta délicatesse!
" Et que je trouve de tendresse
" dans ce papier qui ne dit rien!
" J'y vois tous les transports d'une âme qui s'épanche.
" La pudeur ne vint pas contraindre tes aveux
" Sans rougir par ce détour heureux
" C... à mon amour tu donnes carte blanche.

(Nota) Cette idée est charmante, remplie d'esprit, de sentiment, d'amour; Que je plains l'être froid qui n'y sera pas sensible?

– Le Curé de St. Sulpice alla voir la Comtesse du Deffant dans ses derniers momens, cette vieille philosophe devinant l'objet de sa visite, se hatta de lui crier :
" Mr. le Curé, je m'accuse d'avoir contrevenu aux
" dix commandemens de Dieu & d'avoir commis les
" sept péchés mortels –

Cette femme célèbre par l'amitié qui régnoit entre elle & Voltaire termina sa carrière à l'age de 84. ans ; les beaux esprits de la capitale perdirent en elle une protectrice & la philosophie moderne un de ses plus fermes appuis ; elle étoit née borgne & devint aveugle en vieillissant – Mr. de Rhulières qui selon les aparences n'étoit pas de ses protegez, fit contre elle l'épigrame suivante –

" elle y voyoit dans son enfance
" c'étoit alors la médisance ;
" elle a perdu son œil & gardé son génie
" c'est aujourdhui la calomnie.

– Boileau disoit –
" Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom
" J'appelle un chat, un chat, & Rollet un fripon.

Le Songe d'un Jeune poëte Normand -

air : dans ces vastes campagnes

Dans les Jardins de Cythère
auprès de toi, cette nuit
sous un bosquet solitaire
un songe m'avoit conduit !
Dieux ! quel charme, quelle ivresse !
Venus n'a pas tant d'appas
tu cédois à ma tendresse
j'allois mourir dans tes bras.
mais l'amour, qui toujours veille
fut jaloux de mon bonheur :
l'ombre échape, je m'éveille
tu n'es plus que dans mon cœur.
tout s'éclipse avec mon songe,
& rien helas ! n'est resté
de cet aimable mensonge
que ma flamme & ta beauté.

O toi ! qui fais mes délices,
use en ce jour de tes droits
en me devenant propice,

Reçoit

" Reçois mon cœur sous ta loi :
" Calme mon ardeur sincère,
" donne à mon cœur enchanté
" pour une nuit de chimère
" un instant de Vérité ".

— Dans les misères du temps de Théodore D'aubigné compagnon d'armes de Henri 4. & le Juvenal de son siècle, on trouve dans les vers de ce poète guerrier toute la roideur du métier ; il combattoit bravement pour son maître mais il ménageoit peu ses défauts ou du moins les reproches qu'il lui adressoit, on reconnoîtra dans l'épigramme ci après toute la liberté d'un soldat. après avoir rendu de grands services à son roi, Henri, pour toute gratification lui ayant fait présent de son portrait, D'aubigné mit au bas ce quatrain.

" Ce prince est d'étrange nature
" Je ne sais qui diable l'a fait
" Car il récompense en peinture
" Ceux qui le servent en effet ".

Moralités

Tantôt pour un plaisir, tantôt pour une affaire
nos soins sont prodigués, notre tems est perdu,
Et nous songeons à la Vertu
Quand nous n'avons plus rien à faire

et

Les Courtisans sont des Jettons
Leur Valeur dépend de leur place,
dans la faveur, des millions
& des Zéros dans la disgrace.

Le bon expédient.

Certain évêque ennemi des abus
trouvant chez un curé deux jeunes gouvernantes
Optime, lui dit-il ! vingt ans, vingt ans au plus !
deux à la fois & Vertes & fringantes !
Vous ignorez donc mes ~~Statuts~~ ?
Monseigneur, ils me sont connus
moi-même & l'archiprêtre ensemble nous les lumes
Vous exigez quarante ans révolus
Je les ai prises en deux Volumes.

— Le comte Falkeinsten, Se louoit beaucoup des Spectacles militaires qu'on lui avoit donné à Strasbourg il loua surtout l'artillerie françoise & avoua que cette partie du Service l'avoit emerveillé principalem^t. Quand sur 100. Pieces de Canon qu'on avoit fait Jouer devant lui, 99. avoient atteint le but & il ajouta que ces artilleurs étoient les meilleurs de l'Europe

— Passant à Angoulême avant ses équipages qu'il devança, l'hotesse qui étoit une bavarde & très indiscrète, lui demanda s'il étoit de la Suite de l'empereur

— Non, repondit-il, puisque Je le précéde. un moment après, l'hotesse repassant encore, pendant qu'il étoit occupé à se faire la barbe, voulut savoir s'il avoit qq^ue. emploi auprès de l'empereur.

Oui, dit-il, Je le raze quelquefois.

— Platon ayant invité Diogéne à diner, fit tendre la salle des plus Superbes tapis; Diogene lui cracha sur la barbe, en disant: C'est l'endroit le plus malpropre de tout l'apartement.

= un etranger etant allé chez l'abbé de l'Epée
y vit des choses miraculeuses, & charmé d'eprouver un
de ses bons élèves qui savoit le latin & a qui l'on
faisoit diverses questions par écrit, il mit sur une
ardoise

= Nonne mentiris aliquando? =

cet écolier lui répondit sur le champ par le passage
du pseaume

" Omnis homo mendax ".

= Lorsque Voltaire retourna à Paris après
plus de 20. ans d'absence, il reçut une si
grande quantité de visites qu'il en fut extremement
fatigué, au point qu'il dit un jour =

" l'on m'etouffe, mais c'est sous des roses ".

il designoit par cette métaphore heureuse le
parfum des louanges qui l'enivroit, & auquel il
n'avoit pas le courage de se soustraire; tout
cependant n'étoit pas rose pour lui & il reçut
beaucoup de lettres anonymes, destinées a empecher
que son amour propre ne s'exaltat trop; entre
ces satyres qui ne valoient chacune guère mieux que les
éloges, on en distingua une intitulée

" avis important pendant la tenue de la foire St. Germain

où

où il ne manque pas de sel et où il y a beaucoup de vérité; on y relève avec adresse les ridicules de ce grand homme qui logeait chez le Sr. Villette

" le Sieur Villette, dit marquis
" Successeur de Dodille
" Facteur de vers, de prose et d'autre bagatelle
" au public donne avis
" qu'il possède dans sa boutique
" un animal plaisant, unique,
" arrivé récemment
" de Genève en droiture;
" Vrai phénomène de nature,
" Cadavre, squelette ambulant,
" il a l'œil très vif, la voix forte,
" il vous mord, vous caresse, il est doux, il s'emporte,
" tantôt il parle comme un dieu
" tantôt il jure comme un diable.
" Son regard est malin, son esprit est tout feu:
" Cet être incomparable
" fait l'aveugle, le sourd, et quelquefois le mort
" sa machine se monte et démonte à ressort
" et la tête lui tourne en l'appelant grand homme
" du nom Crapack tel est l'origine en somme.
" on le verra tous les matins
" au bout du quai des théatins,

par un

" Par un salut profond, beaucoup de modestie
" Les grands seigneurs payeront leur Curiosité;
" Porte ouverte à l'académie
" à tous acteurs de Comédie
" Qui flatteront sa Vanité
" Et voudront adorer l'idole.
" Les gens mitrés, pour l'étole
" Pour éviter ses griffes & ses dents
" Verront de loin moyennant une obole.
" tout poëte entrera pour quatre grains d'encens.

" Ce grand homme avoit contre lui tout le parti des dévots, & tout le Clergé, ce qui formoit une nuée d'ennemis bien plus considérable que le nombre de ses partisans & admirateurs, ils étoient furieux de l'éclat qu'avoit fait à Paris son arrivée & de la sensation incroyable qu'elle avoit produite, aussi firent ils tout ce qu'il est possible de faire pour le forcer de retourner à Ferney, mais leurs démarches furent inutiles, on sut respecter le grand âge de ce vieillard dont la santé se dérangea beaucoup par les soins & les mouvemens qu'il se donna pour faire jouer avant sa mort

mort sa tragédie d'Irène a quoi les principaux
acteurs ne se prêtoient gueres ce qui lui déplut au
point que dans un de ces momens de fureur convulsive
il dit à madame Vestris chargée du principal rôle
de celui d'Irene.

" ah! f.... c'est bien la peine de vous faire des vers
" de six pieds pour que vous en mangiés trois!

Cependant il eut le plaisir de la voir jouer et
applaudir ce qui déplut beaucoup aux prêtres
aux dévots et aux envieux de la gloire de ce
philosophe et pour contrebalancer l'impression que
devoit faire ce triomphe extraordinaire sur la
masse de la nation, on composa une diatribe
contre l'apothéose de Voltaire, c'est ainsi qu'on
intitula la pièce de vers ci-après.

" tu triomphes, Voltaire, une secte cynique,
" de ta fausse grandeur sottement fanatique
" au mépris du vrai Dieu, qu'insultent tes accens
" prodigue à ton squelette un ridicule encens.
" c'est ainsi qu'à l'erreur ton ame accoutumée,
" aux portes du trépas s'enivre de fumée
" quand un vil histrion, infame aux yeux des loix,
" de l'auguste patrie ose usurper la voix,

" Quand

1°.

" Quand, sur son front ridé portant une Couronne
" il dit impunément la France te la donne.
" ta Vanité le croit : mais non ; les vrais François
" sont ceux qui de l'état reconnoissent les loix ;
" et d'un Système impie abhorrant les chimères,
" respectent l'évangile et la foi de leurs pères.
" épris des vrais talens, du vrai beau, du savoir.
" Voltaire ces François en toi qu'ont-ils pu voir ?
" un auteur fait souvent plaire à des lecteurs frivoles
" qui promet des raisons et donne des paroles,
" et dont le ton badin, le brillant coloris
" du vulgaire ignorant chatouillent les esprits.
" patriarche orgueilleux d'une race flétrie,
" public empoisonneur, fléau de ta patrie
" tu sais faire glisser ton venin dans les cœurs :
" ton bras sut de corrompre et le culte et les mœurs.
" pour de moindres forfaits la loi mène au supplice
" au moins du dieu vengeur redoute la justice !
" ouvre à la fin tes yeux ; le songe va finir :
" sous tes pas chancelans le tombeau va s'ouvrir.
" Tremble ! gémis ! peut-être il en est tems encore
" rends hommage au vrai dieu que l'univers adore.
" Ce Dieu, que ton orgueil affecte d'outrager,
" de ta rage impuissante est prêt à se venger.
" on t'a vû possédé du démon de l'envie
" perdre, à le blasphémer, les beaux jours de ta vie.

à désarmer

" à désarmer son bras, consacre tes deniers,
" Que pourrons-nous enfin te servir ces lauriers ?
" à tes yeux, de la foi, aux yeux de tes semblables
" et le ciel et l'enfer ne sont plus que des fables :
" mais la religion rit de tes attentats,
" pour attaquer sa gloire, on ne la détruit pas ?
" Quelle preuve infaillible as-tu de ces mensonges ?
" tes doutes pourraient-ils réaliser tes songes ?
" attends-tu donc, pour croire au souverain malheur,
" que des feux éternels t'en démontrent l'horreur ?
" et que fermant sur toi les portes de l'abîme
" un Dieu saint à sa gloire immole sa victime !

4° — Après qu'on eut joué Irène on apporta sur le théâtre le buste de Voltaire qui fut couronné au bruit des fanfares et madame Vestris lut et déclama avec emphase les vers ci-après que venoit de composer le marquis de St. Marc.

" aux yeux de Paris enchanté
" reçois en ce jour un hommage
" que confirmera d'âge en âge
" la sévère postérité
" non tu n'as pas besoin d'atteindre au noir rivage
" pour jouir des honneurs de l'immortalité :
" Voltaire, reçois la couronne
" que l'on vient de te présenter :
" il est beau de la mériter
" quand c'est la France qui la donne ?

L'insurrection des américains causa une si vive émotion dans marseille, qu'on y institua une fête pour en conserver & célébrer la mémoire à perpétuité; c'étoit un club à la manière anglaise, il étoit composé de 13. personnes emblême des 13. colonies unies, ces frères faisoient annuellement 13. pique-niques, on ne pouvoit y boire que 13. coups, on y portoit 13. santés; on craignit dans le commencement que cette association ne déplut au gouvernement par le génie anti-anglais qui en faisoit l'essence, mais elle reçut au contraire des éloges & des encouragemens, la salle où se tenoit l'assemblée étoit garnie d'une foule de portraits représentant tous d'illustres insurgens, celui de mr. franckllin attiroit surtout l'attention de ceux qui y entroient à cause de la devise.

„ eripuit coelo fulmen, sceptrum que tyrannis!

& chacun en admiroit la vérité sublime

(Nª.) les anglais doivent rougir de n'avoir pas rendu plus de justice à des peuples que les français ont su apprécier, dont ils ont reconnu la bravoure & les vertus

„ Veut-on recueillir du miel,

„ Il faut nourrir les abeilles„.

Jugement singulier rendu contre une Courtisanne

Les Courtisannes ont dans tous les tems, & chez presque tous les peuples, fait acheter le plaisir qu'elles donnent à leurs amans; l'amour parmi ces sortes de femmes, est une espèce de commerce qui a ses traités & ses conventions. le trait suivant en fournit un exemple.

- un Jeune Egiptien épris d'amour pour la Courtisanne Théoguide, lui avoit déclaré sa passion. la Courtisanne lui avoit demandé un présent pour satisfaire ses desirs. le Jeune Egiptien, plein de l'objet de son amour, attendoit avec impatience le moment qui devoit le rendre heureux. la Courtisanne pour donner plus de prix à ses faveurs, éloignoit toujours cet instant. le Jeune Egiptien, aiant l'imagination remplie des charmes de la maitresse qu'il adoroit rêva une nuit qu'elle lui accordoit ses faveurs, & sentit à son réveil sa passion refroidie; la Courtisanne s'étant aperçue de la froideur de son amour, s'informa de la cause de ce changement subit; l'aiant aprise, elle le fit apeller en

Justice

Justice, & lui demanda la récompense qu'il lui avoit promise, & qu'elle prétendoit lui être dûe, parceque disoit elle, elle avoit éteint son désir & Sans[illegible] sa passion.

Le Juge ordonna que le Jeune homme aporteroit dans une bourse la somme promise qu'il la setteroit dans un bassin, & que la Courtisanne se payeroit du son & de la Couleur des pièces, comme l'Egiptien s'étoit contenté d'un plaisir imaginaire.

Ce Jugement fut aprouvé de tout le monde excepté de la Courtisanne, qui représenta que le songe de l'égiptien avoit éteint son désir, & qu'au contraire le son & la Couleur de l'or avoient augmenté le sien.

Juges négligens, punis

Une Veuve vint se plaindre à Theodoric Roi des Ostrogoths de ce qu'elle ne pouvoit obtenir le Jugement d'un procès qu'elle avoit depuis trois ans contre un Sénateur. Theodoric fit aussitot appeller les Juges & leur dit. — Si

Si Vous ne terminés cette affaire, Je Vous Jugerai moi-même. le lendemain la Sentence fût rendüe, la Veuve Vint remercier le prince; où sont les Juges, demanda l'empereur, qu'on les amène sur le champ, & dès qu'il les apperçût: Pourquoi, dit-il, avec indignation, avez-Vous prolongé pendant 3. ans une affaire qui ne Vous a couté à Juger, d'après mes ordres, qu'un Jour de discussion. après ce reproche, il leur fit trancher la tête.

– Jugement remarquable rendu par le Duc d'ossonne

" un Napolitain très riche institua en mourant pour ses héritiers, des religieux qui s'étaient emparés de sa confiance, & leur laissa le pouvoir de donner à un fils qu'il avoit, ce qui leur plairoit.

le Jeune homme mécontent de se voir ainsi livré à la bonne ou mauvaise Volonté des Révérends Peres, fût se plaindre au Duc D'ossonne alors Vice-Roi de Naples qui lui promit sa protection pour le faire rentrer dans ses droits. le supérieur accompagné des principaux de son ordre, Vint trouver le Duc qui les avoit mandés, ainsi que le

Juge

qui avoit déja rendu l'arrêt, en vertu duquel ils s'etoient mis en possession de l'heritage contesté.

" Je ne suis point surpris, dit-il, au Juge
" du procedé des Reverends Peres, mais je me
" plains de ton injustice ou de ton incapacité
" relisons ensemble ce testament dont tu as
" mal pris le sens. "

On relut le testament, par lequel les religieux étaient intitulés héritiers du défunt, à condition de donner à son fils ce qu'il leur plairoit —

Combien voulez-vous donner à ce jeune homme (dit le Duc d'Ossoma aux religieux) 8000. ecus, repondirent les peres, & à quoi se monte la succession, à 134 mille ecus; ainsi c'est 126. mille ecus que vous retenez pour vous. Hé bien suivant le sens du testament, c'est cette somme qu'il faut donner au fils du testateur puisque vous devez lui donner, ce qui vous plaira certainement ajouta le Vice-Roy, cette portion de la succession vous plait plus que les 8000 ecus que vous offrez & qui vous resteront quittes & francs de tous droits de justice que vous devriez païer & dont je vous fais grace.

= Lettre d'un Voyageur qui écrit de Salenci.

J'ai fait, mon cher ami, ce voyage intéressant; je l'ai vu ce hameau, dont l'enceinte renferme la paix le bonheur, & des vertus qui se sont transmises toujours purés depuis le 5me. Siecle de notre ère; j'ai vu ces modestes Salenciens, j'en suis encore ému. C'est un hameau construit aujourd'hui, comme il le fut sous Clovis, cultivé, et peu de chose près de la même maniere & peuplé d'hommes aussi vertueux aujourd'hui qu'ils l'étaient alors — figurés-vous trois cens habitations séparées l'une de l'autre par un verger ou un vignoble, ou un petit parc, qui coupent la fatigante & mal-saine monotonie des rues, & ouvrent l'espace à la circulation de l'air. le toit sous lequel le Salencien repose lui appartient, le terrain qui l'entoure est l'héritage respecté de ses peres — on ne le voit point comme ailleurs, solliciter, le chapeau à la main, un avare tenancier de lui donner à bail quelques arpens de terre, pour les baigner de ses sueurs. il n'est point humilié par le voisinage de l'homme riche: son voisin pauvre comme lui, travaille dès l'aube du jour comme lui, n'est ni plus fier, ni plus gai que lui; trois arpens suffisent au sobre entretien d'une famille; le produit annuel, réalisé en argent

Si

se monte à 12s. par jour. c'est peu; c'en est assez
pour suffire à leurs besoins. ils sont pauvres
(si c'est l'être que de suffire à ses besoins) mais
jamais ils n'ont été tentés d'envahir le champ
voisin, jamais ils n'ont eu recours aux tribunaux
pour éclaircir le droit de propriété. on ne trouve
dans aucun greffe le nom des Salenciens, pas un
seul jugement n'a été rendu contr'eux, un seul
l'a été en leur faveur en 1775. & c'est le seigneur
qui les y a forcés. l'orphelin a pu dormir sous la
cabane que lui avoit laissé son pere, sans avoir
besoin de l'appui d'un tuteur, & jamais un curateur
ne fut obligé de réprimer une adolescence inquiète.
ils ne connoissent le prince & les loix que de nom.
le jeune homme craint toujours qu'une faute
de sa part ne prive sa sœur, sa cousine ou sa
parente de la rose; le pere s'observe par égard
pour sa fille ou pour ses nieces; la mère qui
fut rosiere, apprend à sa fille tout ce qu'elle
pratiqua pour se rendre digne d'une telle
faveur; ainsi un chapeau de roses tient lieu
aux Salenciens de loix, de juges & de codes.
une rose est le germe de mille vertus & les perpétue
de génération en génération; rappellons nous les
histoires de toutes les monarchies, combien de

= révolutions

revolution sur la surface du globe depuis alors ! tout a changé, tout a été corrompu. Salenci n'a rien perdu de sa pureté primitive, la rose fut la sauve-garde de ses vertus & de son bonheur. Des mésalliances sans nombre nécessitoient partout des édits rigoureux, la Salencienne, toujours fidelle à la coutume n'épousa jamais qu'un Salencien, & n'altéra pas ses bonnes mœurs. Six noms désignent toutes les familles, ainsi 450. habitans n'ont eu que six ayeux, qui alliés l'un à l'autre, ne forment plus depuis long-tems qu'une famille, & ce tronc sacré n'a point reçu de rameaux étrangers — Les Saleniens sont pauvres, comme ils ont peu de terrain, ils ne peuvent travailler que pour vivre, cependant ils se suffisent à eux-mêmes dans les années de disette, & dans les hyvers rigoureux, la maladie est l'unique fléau qu'ils redoutent ; alors leurs dépenses augmentant & leurs bras restant inactifs sur un lit de douleur, ils sont forcés de demander des secours, à qui ? à leur curé : eh ! quels secours ? des remèdes ; je l'avouerai, cher ami je savois bien ce qu'un bon curé pouvoit être ; j'ai vû à Salenci ce qu'un bon curé étoit ; c'est un homme sensible, vrai, bon, sage, éclairé, le

pere

pare, l'ami, le médecin, le deffenseur de ses paroissiens;
cet homme, c'est mr. Sauvel prémontré & prieur-
curé de Salenci que tout le monde venere.

– Pourquoi cette fête fut-elle long-tems
sans célébrité? c'est qu'on ne recherche guere
la vertu sans luxe, sans aparéil, sans recomandation.
le hazard y amena en 1766. une femme sensible
& qui fut asses pour lui rendre son ancien éclat.
qu'il me soit permis aussi de rendre à mr. de Sauvigni
qui, le premier a fait connoitre cette fête,
un hommage qui lui est bien dû.

– Que votre imagination, mon cher ami
n'aille pas au delà de la vérité: ne vous figurés
point une rosiere bien galament parée, bien
modestement jolie. ne lui prétés point le double
charme de la beauté & de la vertu, ce seroit
trop d'avantages. la rosiere est le plus souvent
très laide, mais elle est vertueuse: la figure
disparoit, on ne voit ni la paysanne, ni la laideur
c'est la rosiere, ce nom suffit pour tout embellir;
les vieillards qui choisissent la plus sage, n'ont
que des oreilles pour entendre le récit des vertus
que propose l'assemblée générale des habitans
la beauté n'y contrebalança jamais une bonne
– qualité

Qualité dans une rivale; le Seigneur du lieu a voulu laisser aux habitans l'honneur de choisir les trois Salenciennes Concurrentes à la rose, il n'a point renoncé, il n'a conservé que le droit de nommer la rosière parmi les trois qui lui sont présentées. Oh! que vous verriez bientot cette institution sacrée dégénerer et abatardir, si la rose étoit au choix du seigneur ..... un seigneur jeune! Je m'arrête..... vous me devinez ...?

O vous! qui avez voulu imiter dans vos terres cette fête auguste; sans doute vous avez bien fait de semer l'honneur pour recueillir des vertus; mais craignez d'y mettre trop d'apareil: vous surchargez vos rosieres de trop d'atours, vos repas sont trop somptueux, vos dots trop riches, vos bals trop brillans c'est votre fête plutot que la fête de la vertu; ressemblez mieux à Salenci, imités moins les fêtes de la ville donnez la rose, non pas dans un salon, mais au pied des autels. Si vous saviez combien les Salenciens sont glorieux d'avoir un saint pour fondateur de la fête! Si vous saviés quel caractere auguste cette origine imprime à la rose! La rosiere rougit, pleure de joie et tremble en recevant ce don précieux, elle croit le tenir des mains de St. Médard même

On est laid à Salenci, mais cette laideur est une

- fille

fille du travail, j'avois cru que cette Colonie, ne se mêlant point avec un sang étranger, avoit conservé sa petitesse & ses formes originelles, cela peut être me répondit le Curé, mais le travail y a la plus grande part: voyez ces champs, ils sont fertiles, le même terrain produit trois moissons, tout est couvert: arbres & grains, tout est serré; la main de l'homme a retourné cette terre avec la bêche la charrüe est inconnüe ici, les enfans emploient de bonne heure des travaux au dessus de leurs forces, c'est là qu'ils se déforment & s'enlaidissent, d'ailleurs ajouta-t-il, ils n'ont jamais attaché un prix à la beauté, à quoi leur serviroit-elle?

Je vous renvois, mon cher ami, à l'ouvrage de Mr. Sauvigni pour l'histoire de la fondation de la rose & pour le détail des cérémonies, je n'ai rien à y ajouter, si non que la Rosiere reçoit un païement de 25lt. legué par St. Médard qui assigna plusieurs arpens de terre pour produire cette somme; ces mêmes arpens ont été appellés, lors de l'établissement des fiefs, <u>le fief de la rose</u>. La Rosiere reçoit sur le fief de la rose les redevances seigneuriales, un bouquet de fleurs, une flêche deux balles ou éteufs de batoir, deux éteufs blancs

= & un

& un Sifler de corne dans le quel on doit Sifler trois fois avant de la lui offrir, ces redevances tiennent aux Coutumes Singulières qui ont marqué la naissance des fiefs, c'étoit une table garnie de deux bancs, d'une nappe blanche, six serviettes, deux couteaux, deux verres une salière pleine de sel, 50. noix, deux pains d'un sol chacun, un fromage de trois sols, un lot de vin en deux pots, un demi-lot d'eau pure, la Salencienne que j'ai vû couronner se nomme <u>Louise Quillet</u>, fille d'un menuisier, j'ai partagé sa collation, c'étoient des flanes que ses mains avoient pétris & du vin de sa vendange. — il me tarde à vous dire un mot des Salenciens, ils ne sont point gais, ils ne connoissent point la joie tumultueuse du peuple, ils sont paisibles, ils s'interdisent dès leur enfance, tous les mouvemens des passions vives, puisqu'une faute, un emportement les priveroit de l'honneur d'être nommés garçons de Rosière, ils ne se portent point à des excès parceque ce seroit une tache que quatre générations ne pourroient effacer, ils n'abandonnent point leur cœur aux émotions de la tendresse; quelle Salencienne oseroit répondre à leurs soupirs? le chapeau de roses vaut mieux que l'amour. voila la cause de la gaité calme & réfléchie des Salenciens. Je n'ai rien

= ajouté

ajouté, je n'ai rien embelli, je suis encore au dessous de la vérité, & je ne pourrai jamais bien vous rendre ce que j'ai senti. adieu.

— un voyageur passant par la Flandre, fut curieux de voir les champs de Fontenoi, de Rocoux & de Lawfelt; voyant que tout cela étoit couvert des plus beaux blés du monde & que les Flamands & les Flamandes dansoient comme si de rien n'avoit été, fit les vers ci après —

" Régnez, belle Cérès, où triompha Bellonne
" Campagnes qu'engraissa le sang de nos guerriers,
" J'aime mieux vos moissons que celles des lauriers:
" La vanité les cueille & le hazard les donne.
" Ô que de grands projets par le sort démentis!
" Ô victoires sans fruit! Ô meurtres inutiles!
" François, anglais, germains, aujourd'hui si tranquilles,
" Falloit-il s'égorger pour être bons amis?

— Les erreurs d'un homme qui médite & qui pense ressemblent aux pierres à fusil; c'est de leur choc que naît la lumière.

— Après que Fontenelle fut reçu à l'académie, il dit
" il n'y a plus que trente neuf personnes dans
" le monde qui ayent plus d'esprit que moi."
On connoît les deux vers suivans du même auteur
" Sommes-nous trente neuf, on est à nos genoux
" & Sommes-nous quarante, on se moque de nous."

— Fontenelle se trouvant à table avec deux jeunes avantageux, il fut beaucoup question au dessert des différentes manières d'exprimer la même chose en françois; ces deux étourdis lui demanderent s'il étoit mieux de dire:
" donnés-nous à boire, que, aportez-nous à boire."
Fontenelle leur répondit en souriant.
" il faut dire; menez-nous boire."

— à l'âge de 92. ans, Fontenelle alla voir dans la matinée une très aimable femme qu'il estimoit beaucoup: la Dame sachant que c'étoit lui parut bientot dans son déshabillé & lui dit
" Vous voyez, monsieur, qu'on se lève pour vous."
Oui, répondit Fontenelle, mais vous vous couchez pour un autre." dont fénrage.

— On demandoit un jour à Crébillon pourquoi il avoit adopté dans ses tragédies le genre terrible ;
" Je n'avois point à choisir, répondit-il. —
" Corneille avoit pris le ciel, Racine la terre, il
" ne me restoit plus que l'enfer, je m'y suis jetté
" à corps perdu.

— Un jeune-homme présentant une pièce en vers à Crébillon, le papier échapa des mains du Censeur & vola dans le feu.
" Cette pièce, dit-il, en souriant n'a pas manqué
" sa vocation.

— Crébillon harangua Louis 15. en 1745. avec une fermeté noble qui surprit qquns de ses amis : eh ! pourquoi, leur dit-il, " aurois-je
" été intimidé par la présence d'un prince qui
" ne peut faire trembler ses sujets, que par la
" crainte de le perdre.

— Un jour que ce célèbre tragique eut l'honneur de parler à Louis 15. le roi lui dit —
" Vous êtes bien vieux, Mr. de Crébillon, vous

- avez

avez 85. ans — Sire repartit Crébillon, „ce
„ n'est pas moi, c'est mon baptistaire qui les a."

— Voltaire travaillant un jour à sa tragédie de
Merope, éveilla un jour son laquais à trois
heures du matin et lui donna des vers pour qu'il
les portât sur le champ au sieur Paulin, qui
jouoit le rôle de tyran dans cette pièce. Les
domestiques s'en excusant, sous prétexte que
c'étoit l'heure du sommeil:
„ Va, te dis-je, continua Voltaire, les tyrans
„ ne dorment jamais."

— Si Voltaire est mort sans sacrements, ce n'a pas été
la faute de l'abbé Gaultier, dont le zèle religieux s'est
particulièrement signalé dans les d.[ers] moments de cet homme
célèbre; les titres de chapelain des invalides, de
confesseur de l'abbé Lattaignant et de Voltaire qu'on
donne à l'abbé Gaultier, ont du moins fait éclore
la jolie épigramme ci-après:
„ Voltaire et Lattaignant sont deux d'humeur gentille
„ au même confesseur, ont fait le même aveu.
„ en tel cas, il importe peu

: Que

" Que ce soit, Gaultier, que ce soit Garguille!
" monsieur Gaultier pourtant me paroît bien trouvé
" l'honneur de deux cures semblables
" à bon droit étoit reservé
" au chapelain des incurables".

Deux ou trois heures avant la mort de Voltaire Mr. Tronchin le trouva dans des agitations affreuses criant avec fureur: Je suis abandonné de Dieu & des hommes, & portant les mains dans son pot de chambre, saisissant & mangeant ce qui y étoit. le Docteur Tronchin, qui a raconté ce fait à des personnes respectables, n'a pu s'empêcher de leur dire.

" Je voudrois que tous ceux qui ont été séduits
" par les livres de Voltaire, eussent été témoins de sa mort,
" il n'est pas possible de tenir contre un pareil spectacle".

Mr. le Régent, par ordre duquel Voltaire fut mis à la Bastille, lorsqu'on représentoit sa tragédie d'Oedipe, fut si content de la pièce, qu'il rendit la liberté au prisonnier; ce poëte qui étoit très jeune alors vint sur le champ en remercier son altesse royale, qui lui dit " soyez sage & j'aurai soin de vous —

„Je vous suis infiniment obligé, répondit l'auteur,
„mais je suplie votre altesse de ne plus se charger
„de mon logement.

— Voltaire n'avoit pas 20. ans lorsqu'il produisit son Œdipe au théâtre, le succès de cette pièce fut on ne peut plus brillant; au sortir d'une représentation, un seigneur de la cour qui donnoit la main à une dame que cette pièce avoit fort attendrie, dit à l'auteur qu'il rencontra:
„ Voici deux beaux yeux aux quels vous venez de
„ faire répandre bien des larmes. — ils s'en vengeront sur bien d'autres, lui répliqua Voltaire.

— La folie de l'empereur Caligula à l'égard de son cheval, fut si grande, qu'il l'invitoit à souper, lui faisoit servir de l'orge dorée & présenter du vin dans des vases dorés. il lui avoit fait faire une écurie de marbre, un auge d'ivoire, des couvertures de pourpre & un collier de perles, il lui avoit même donné une maison, des domestiques & des meubles pour recevoir ceux qui seroient priés de sa part à souper, il juroit par sa vie, par sa fortune, le déclara pontife & promettoit de le faire consul, ce qu'il eut exécuté, si Cassius & d'autres ne l'eussent assassiné à 29. ans.

Sonnet sur l'amour

Silvie, fuiez l'amour, ses funestes délices
ne causent à la fin que d'ameres douleurs.
c'est un serpent caché sous d'agréables fleurs
un breuvage qui brûle, un feu plein d'artifice
un plaisir d'un moment, mêlé d'un long suplice
un jardin que sans cesse on arrose de pleurs
une obscure forêt dont les sentiers trompeurs
n'aboutissent enfin qu'à d'affreux précipices.
c'est un grand labyrinthe où se perd la raison
un fruit qui n'a pour suc qu'un dangereux poison
un dur joug dont le poids à la fin nous accable
un sepulchre où tout vif on est enseveli
en un mot un enfer d'autant plus redoutable
que l'on n'y trouve point le fleuve de l'oubli.

Portrait de l'amour :

D'un foible enfant il a le front timide;
dans ses yeux brille une douceur perfide:
nouveau Prothée, à toute heure, en tous lieux
sous un faux masque il abuse nos yeux.
d'abord voilé d'une crainte ingénue

humble

" Humble captif, il rampe, il s'insinue :
" puis tout-à-coup impérieux Vainqueur,
" porte le trouble & l'effroi dans le cœur.
" Les trahisons, la noire tyrannie
" Le désespoir, la peur, l'ignominie
" Et le tumulte au regard effaré
" Suivent son char de [illegible] entouré.

Le petit père André se fit un nom par les turlupinades qu'il débitait en chaire — Chargé de recommander des religieux aux charités publiques, il le fit en ces termes :
" mes frères, je vous recommande les pauvres
" religieux du couvent de .... qui a été brûlé
" du feu du ciel. heureusement que le tonnerre
" est tombé sur la bibliothèque où il n'y avait
" personne, car s'il fut tombé sur la cuisine
" il aurait peut-être bien du monde" —
En prêchant le sermon de la Samaritaine, il
dit : — ne soyez pas surpris, mes frères, si l'évangile
" de ce jour est si long, c'est une femme qui y parle."
il avait pris pour texte : Mulier da mihi bibere
et l'avait rendu de la sorte : femme tire moi bouteille

& pour

& pour éviter la longueur des exordes, il continua:
"Pendant qu'elle ira à la cave, nous dirons l'ave maria."
Le même prédicateur voyant l'archevêque de Paris dormir à son sermon, dit au bédeau, en élevant la voix: " fermez les portes, si le "Pasteur dort, les brebis seront bientôt dispersées
= Ce ridicule déclamateur comparoit les quatre Peres de l'église aux 4. rois du Jeu de cartes; St. Augustin à celui de cœur, par sa charité; St. Ambroise à celui de treffle, par les fleurs de son éloquence; St. Jerome au roi de pique par son stile mordant; & St. Grégoire à celui de Carreau, par son peu d'élévation.

— Placet présenté à M.r Dargenson, pour exempter un domestique de la milice.

" un Jeune élève d'apollon,
" élève, J'en conviens, de trop peu d'importance
" mais qui remplit un coin dans le sacré vallon,
" à ce titre, souvent sur de votre assistance
" ose à votre grandeur en cette circonstance
" présenter

" présenter un placet qui ne sera pas long.
" mon poltron de laquais qui craint d'entrer en lice
" bon sujet, bon valet, mais très mauvais guerrier
" se trouve pour la milice
" car le dieu mars compris dans son papier terrier,
" ne, d'ailleurs, timide, avide de lauriers:
" de plus il a tout lieu de croire
" que la france n'a pas besoin de son appui,
" & que louis & la victoire
" se passeront fort bien de lui.
" il sollicite donc la grace,
" le dirai-je? d'être exempté
" d'aller chez la postérité
" parmi nos héros prendre place.
" car tel est son mépris pour toute vanité
" qu'au renom des césars il préfère sans envie
" & qu'à votre grandeur il demande la vie
" au lieu de l'immortalité.

---

une dame ayant demandé un jour à Benserade de lui trouver un mot qui put rimer avec coëffe, il lui répondit:
" cela n'est pas possible, madame, car ce qui appartient
" à la tête d'une femme, n'a ni rime ni raison.

Le Vrai bonheur.

Heureux qui peut choisir une règle fidèle
Qui tient tous ses désirs à la raison soumis
Et ne faisant rien que par elle,
ne veut rien qui ne soit possible et permis.
Toujours d'accord avec soi-même
Toujours dans un repos extrême
il se tient dans la place où son destin l'a mis,
il ne forme jamais de dessein ridicule :
le nain n'affecte point de paroître un hercule
le bourgeois ne veut point faire le grand Seigneur
ni sans avoir rien lû s'ériger en docteur.
Pour lui chaque païs est un séjour tranquille
aux champs, il veut les champs, et la ville à la ville.

Sur le même Sujet.

Le secret pour trouver le repos de la vie
n'est pas de se guider au gré de ses desirs.
Qui saura les borner et regler son envie
Verra bientôt la fin de tous ses déplaisirs.

— L'Espagne est le païs le plus nouveau de la terre, on diroit qu'il sortit hier du néant, tant sa politique, ses arts, ses finances ont tiré en arrière. pour rétablir cette monarchie, il faudroit abolir l'inquisition diminuer le clergé, ouvrir les cloîtres, fermer les mines, abandonner l'amérique, défricher les campagnes augmenter les manufactures, construire des azyles des chaussées, paver les villes, épurer la religion multiplier le commerce; c'est-à-dire, qu'il faudroit que l'Espagne ne fut plus l'espagne. le Roy d'espagne a 300. mille sujets qui s'enferment dans des cloîtres où ils jurent aux pieds des autels, d'être très nonchalans jusqu'à la mort; on compte 20. mille maitres oisifs dans cette monarchie qui occupent 40. mille domestiques à servir leur inutilité. la découverte du nouveau monde a affoibli l'ancien, une maladie jusqu'alors inconnüe, vint avec l'or d'amérique & d'afrique, attaquer la nature jusque dans les sources de la vie, la continence devint une vertu nécessaire à l'Europe, on est obligé de fuir la volupté sous peine de mort; l'espagne est tellement infectée de cette maladie que les vierges mêmes n'en sont point exemptes, le mariage n'en met pas à l'abri, c'est une tache originelle que

les enfans

les enfans aportent en naissant: malheureux le climat où la Vertu même produit d'aussi funestes effets que le Vice!

—

La Beauté des Parisiennes se démonte tous les matins comme une pendule, on diroit que leurs Charmes sont à Vis; c'est une fleur qui renaît et meurt dans un Jour: tout cela se fait par des ablutions, des aspersions, des immersions de fromens, des lavemens. après cela, on bannit la paleur, et on se défait d'un teint livide et noir; ensuite on emploie la pomade pour les lèvres et la poudre pour les dents. à la fin paroissent les éponges, les brosses, les écurétes et enfin les eaux de Lavande les essences, les parfums, chacune de ces drogues et tous ces outils ont une propriété qui leur est particuliere; il s'agit de blanchir sa peau, d'avoir de la couleur, de dérider le front, d'arranger les sourcils, de donner de l'éclat aux yeux, de rendre la bouche vermeille, en un mot, il est question de démonter un Visage, de fond en comble pour le rendre aussi neuf que s'il n'avoit jamais servi.

—

— Un marchand d'Anvers aiant prêté quatre millions d'or à l'empereur Charles-Quint, le pria de lui faire l'honneur de venir dîner chez lui; Charles Quint, en vertu des obligations qu'il lui avoit, s'y rendit. le marchand satisfait d'avoir à sa table le premier monarque du monde, fit mettre le feu à un bucher de Canelle, & prenant la cédule que S. M. avoit signée, " Sire, dit-il, vous êtes quitte de tout " envers-moi " & il jetta l'obligation dans le feu.

Dans le premier voyage que fit Charles-Quint en espagne, un courtisan se présenta pour lui découvrir la retraite d'un gentilhomme de tolede qui avoit cabalé contre le prince. loin de gouter cet avis, Charles lui répondit froidement " vous auriés mieux " fait d'avertir cet homme que je suis ici, plutot " que de me découvrir où il est "

— Le Cocotier qui croît sur la côte de malabar suffit presque à tous les besoins de la vie. le bois sert à batir des maisons & à construire des vaisseaux, la feuille, à couvrir des batimens, à faire des voiles & du papier; le fruit est bon à manger; on fabrique des étoffes avec la petite peau qui est sous l'écorce; en fendant cette écorce, & en y appliquant un tuyau incliné, - il en

il en découle une liqueur semblable au vin, dont on fait de l'eau de vie; en 24. heures, ce vin qui est très doux devient un vinaigre très fort; on tire du fruit une espèce de bourre qui est employée à filer des cordages; la coque qui l'enveloppe sert à former des vases, et la moëlle des branches produit une huile bonne à brûler et à manger, et on en peut faire même une espèce de lait aussi agréable que celui d'amandes douces. aucun arbre ne renferme tant de propriétés.

Avant la bataille de Rocroi, le prince de Condé tint conseil et décida qu'il falloit absolument la livrer, mais, dit m.r de Gassion si nous la perdons, que deviendrons nous? "je ne m'en mettrai point en peine, répondit Condé, car je serai mort auparavant" on remarqua que la veille de cette affaire, ce prince s'endormit si profondément qu'il fallut le réveiller.

Desbarreaux pour gouter amplement les délices d'une vie voluptueuse changeoit de climat selon les saisons; la meilleure de ses pièces est son sonnet connu de tout le monde; il demandoit

"ordinairement

Ordinairement trois choses à Dieu.

" Oubli pour le passé,

" Patience pour le présent,

" & miséricorde pour l'avenir.

Un jour se trouvant avec un de ses bons amis, ces deux hommes voulurent manger de la viande en Carême & ne trouvant que des œufs, ils s'en firent faire une omelette au lard: dans le tems qu'on la leur servoit, il survint un orage & un tonnerre si terrible que la maison en étoit ébranlée, Desbarraux sans se troubler, prit le plat, le jetta par la fenêtre en disant: " parbleu voilà bien du bruit pour une " omelette au lard".

Descartes aimoit les bons mots & en disoit. un Seigneur fort ignorant le voyant un jour faire bonne chère, lui dit: " eh quoi! les " philosophes sont donc friands". — " pensés-vous " Monseigneur, répondit-il, que la nature n'ait " produit les bonnes choses que pour les sots".

Ce qui distingue le plus le royaume de Golconde des autres contrées de l'Asie, c'est la richesse de ses mines de diamans, on en attribue la découverte

découverte au hazard: un berger conduisant son troupeau dans un lieu écarté, apperçut une pierre qui jettoit de l'éclat, il la ramassa et la vendit pour un peu de riz à quelqu'un qui n'en connoissoit pas mieux la valeur; elle passa ainsi dans differentes mains, et tomba enfin dans celle d'un marchand connoisseur qui en tira un grand profit: cette découverte fit du bruit et chacun s'empressa de fouiller dans l'endroit où le diamant avoit été ramassé l'endroit où se trouvent ces mines est le plus sec et le plus stérile du royaume, on cherche les diamans dans les veines des rochers, et il y a plus de trente mille ouvriers occupés de ce travail. le roy se reserve tous les diamans au dessus de dix carats, ce qui n'empeche pas qu'on ne le trompe souvent. les mineurs les avalent pour n'être pas découverts et trouvent moyen de les vendre aux européens, après les avoir retirés de leurs déjections, ce qui ne se fait pas sans exposer leur vie: les plus beaux diamans qu'on connoisse dans le monde, sont, celui du roi de france qui peze 106. carats, celui du grand duc de toscane qui en peze 139. et que l'on estime deux millions six cens huit mille trois cens trente cinq livres; celui du grand mogol qui a passé dans les

maints

main de Thamas-Kouli-Kan de 280. carats & qui étoit estimé onze millions sept cens vingt-trois mille deux cens soixante dix huit livres.

— La mode est un tyran dont rien ne nous délivre
„ a son bizarre goût, il faut s'accomoder:
„ mais sous ses folles loix, étant forcés de vivre
„ le sage n'est jamais le premier à les suivre
„ ni le dernier à les quitter.

— Mr. de harlay étant procureur général deffendit qu'on représentât le tartuffe de molière; cet auteur en fut très mortifié & pour se venger de ce magistrat, il s'avisa quelque tems après de paroître en plein théatre & de dire à l'assemblée, „ messieurs, nous „ vous avions promis le tartuffe & nous esperions de „ vous le donner; mais mr. le procureur général „ ne veut pas qu'on le joüe „ équivoque qui devoit être d'autant plus sensible à mr. de harlay que tout le monde savoit qu'il n'étoit qu'un franc hypocrite.

— un moyen sur, & le seul qui le soit, pour ne point calomnier, c'est de ne jamais médire.

Peinture du monde.

la solitude est belle en Vers,
On est charmé de sa peinture;
mais elle a de facheux revers,
Et, malgré ce qu'on s'en figure,
donne bien de la tablature.
J'en sais mille exemples divers.
Quelque bien qu'on soit, le temps dure
Et je vois dans cet univers
qu'on aime à changer de posture
le monde a de fort grands défauts
ne craignez pas que je l'excuse
il est méchant, léger et faux;
il trompe, il séduit, il abuse,
il est auteur de mille maux:
mais tel qu'il est, il nous amuse;
sans cesse il fournit à nos yeux
mille spectacles curieux.
sa scene mobile et changeante
plait même par son changement:
toujours nouvel évenement
que son esprit fécond enfante,
nous reveille agréablement.
l'un rit et l'autre se lamente
tous deux trompés également.
l'un arrive au port surement
l'autre est encor dans la tourmente.
l'un perd son bien, l'autre l'augmente
l'un poursuit inutilement
la fortune toujours fuyante;
l'autre l'attend tranquillement,
ou parvient, sans savoir comment
et presque contre son attente.
l'un revient heureusement
l'autre après bien du mouvement
trouve un rival qui le supplante.
l'un fait un bon contrat de vente
et l'autre fait un testament.
l'un à 80 ans, l'âme dolente
va prendre gîte au monument
et l'autre prend femme à soixante.
l'un se fait tuer tristement
l'autre nait au même moment
pour remplir la place vacante.
on rencontre indifféremment
un baptême, un enterrement.
enfin c'est une comédie
devant ce qu'on voit tous les jours;
vous diriez en voyant ces tours
que la fortune s'étudie
sans cesse à varier son cours
toujours quelque métamorphose
donne matiere à l'entretien
mais au village on ne voit rien

On cest

; on voit toujours la même chose.
; enfin, dans ce terre réduit
; on ne sait qui meurt, ni qui vit.

— Les boulangers de Lyon aïant demandé à Mr. Dugas prévôt des marchands, la permission d'augmenter le prix du pain, & aïant laissé sur sa table une bourse de 200. Louis pour le gagner, ce magistrat leur dit le lendemain ; messieurs, j'ai pesé vos raisons dans la balance de la justice, & ne les ai point trouvées d'un poids supérieur à la misère publique : au reste, je compte avoir prévenu vos intentions, en faisant distribuer aux pauvres l'argent que la commisération vous a porté à laisser sur ma table, & puisque vous êtes en état de faire de telles aumônes, j'en ai conclu que le prix actuel du pain ne pouvoit point porter de préjudice à votre profession = ce mr. Dugas là étoit inimitable, & il y a paru depuis ?

— Orphée, Pytagore & plusieurs autres philosophes regardoient l'oeuf comme l'emblême du monde & des quatre élémens ; la coquille disoient-ils représente la terre, le blanc est l'image de l'eau

l'eau, le jaune figure le feu & l'on trouve l'air sous la coquille ; les Romains aimoient beaucoup les œufs, ils préféroient ceux qui étoient longs à ceux qui étoient courts, témoin ce passage d'horace.

" Ne va pas écoutant d'antiques préjugés,
" préférer l'œuf en boule aux œufs plus allongés,
" Car ceux-ci d'un lait pur, d'un blanc coque plus ferme,
" d'un mâle généreux nourrissent l'heureux germe

— Les Romains avoient plusieurs proverbes où l'œuf jouoit un role, tel est celui-ci qu'ils avoient reçu des Grecs —

" raccommodez donc la coquille d'un œuf cassé, pour dire à qqu'un, ce que vous voulés faire est impossible.

— On assure que les climats influent sur l'appetit, & de là vient qu'on mange plus au nord qu'au midi. l'impression du froid sur la peau en augmentant sympatiquement l'action de l'estomac lui donne une énergie quelquefois excéssive & qui peut aller jusqu'à produire une faim

une faim canine, tandis que la chaleur, en provoquant la transpiration, relache les membranes, et leur ôte la force nécessaire pour opérer la digestion. aussi on regarde le froid comme le père de la faim et la chaleur comme mère de la soif.

—. il y a des poules qui dans leur jeunesse imitant le chant du coq; en Lorraine les fermiers mettent à mort toute poule assez ambitieuse pour faire Coricoco, car à leurs yeux c'est l'effet d'un maléfice, elles ont mis à ce sujet un proverbe assez plaisant.

" Poule qui chante, prêtre qui danse
" femme qui parle latin, n'arrivent jamais à
" belle fin.

—. Charles VI. deffendit en 1420. à tous ses sujets d'avoir sur leur table plus de deux plats avec le potage.

" Nemo audeat dare praeter duo fercula
" cum potagio — tel est le texte de son édit

L'art d'aimer

L'amour veut un culte suprême,
il veut dominer seul sur ses adorateurs ;
les autres passions l'énervent à l'extrême ;
il faut n'obéir qu'à lui-même
si l'on veut ressentir ses plus vives faveurs.
Que d'amans sont souvent vainqueurs
sans jouir comme il faut, sans savoir comme on aime !
Hélas ! l'amour, dans plus d'un cœur,
est moins sentiment que fureur.
En vain l'aimable et tendre Ovide
instruit par les amours, a fait un art d'aimer :
de ce livre charmant, tout le monde est avide
mais c'est moins pour trouver un guide
que pour voir des portraits qui peuvent enflammer.
Puissé-je enfin être imité !
ses leçons sur l'art de charmer
au commun des humains n'offrent rien de solide,
Hélas ! l'amour dans plus d'un cœur
est moins sentiment que fureur.
Souvent l'amant le plus vulgaire
attrape le maintien d'un amant délicat
langage, ardeurs, soupirs, il sait tout contrefaire...

Beau sexe

" beau sexe, il vient de satisfaire:
" craignés de succomber, vous seriez un ingrat.
" des serments faites peu d'état:
" étudiez longtems l'amant qui veut vous plaire:
" hélas! l'amour dans plus d'un cœur
" est moins sentiment que fureur.
" vous le savez, belle sylvie:
" tout m'inspire dans moi l'aimable volupté
" d'une courante ardeur ma tendresse est suivie.
" j'aime uniquement dans ma vie
" les sentiments, l'esprit, les graces, la beauté.
" mon ame a découvert ce qui peut être envié.
" hélas! l'amour, dans plus d'un cœur
" est moins sentiment que fureur.

— Madrigal fait par une muse qui a fait beaucoup d'honneur à la france et à son sexe en particulier, sur le grand condé qui s'amusoit à cultiver des oeillets.
" en voyant ces oeillets qu'un illustre guerrier
" arrosa d'une main qui gagna tant de batailles,
" souviens-toi qu'apollon a bati des murailles
" et ne t'étonne pas que mars soit jardinier.

"— L'affabilité est une qualité qui fait qu'un homme reçoit & écoute d'une manière gracieuse ceux qui ont affaire à lui.

" L'affabilité naît de l'amour de l'humanité du desir de plaire & de s'attirer l'estime publique.

" un homme affable prévient par son accueil son attention le porte à soulager l'embarras ou la timidité de ceux qui l'abordent, il écoute avec patience, & il répond avec bonté aux personnes qui lui parlent; s'il contredit leurs raisons, c'est avec douceur & avec ménagement, s'il n'accorde point ce qu'on lui demande, on voit qu'il lui en coutte, & il diminuë la honte du refus par le déplaisir qu'il paroit avoir en refusant.

"— L'affabilité est une vertu des plus nécessaires dans un homme en place, elle lui ouvre le chemin à la vérité par l'assurance qu'elle donne à ceux qui l'aprochent, elle adoucit le joug de la dépendance & sert de consolation aux malheureux, elle n'est pas moins essentielle dans un homme du monde s'il veut plaire, car il faut pour cela gagner le cœur, & c'est ce que sont bien éloignés de faire les grandeurs toutes seules; la pompe qu'elles étalent offusque le sensible amour propre, mais si les

charmes

charmer de l'affabilité en tempérant l'éclat, les cœurs alors s'ouvrent à leurs traits comme une fleur aux rayons du soleil, lorsque le calme régnant dans les cieux, cet astre se lève dans les beaux jours d'été à la suite d'une douce rosée.

= On assure que Cadmus fut un roi de Phénicie & qu'il porta en Grèce les seize lettres de l'alphabet & qu'il fut le premier qui inventa l'écriture. tout le monde connoît les beaux vers de Brébeuf sur ce prince.

" C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
" de peindre la parole & de parler aux yeux,
" & par les divers traits des figures tracées,
" donner de la couleur & du corps aux pensées.

= Doit-on se tutoyer en amour, ou non?

" au commencement d'une affaire,
" On n'a jamais manqué de se traiter de vous,
" puis après il dépend de nous
" de le faire toujours, ou faire le contraire.
" l'un & l'autre est indifférent.
" Je n'en voudrois aucun prescrire, ni défendre,
" le vous me paroît plus galant,
" mais je trouve le toi, plus tendre.

= Quatrains Moraux =

= De votre vanité se faisant un appui
Le flatteur vous cajole, et n'agit que pour lui.
Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.
Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.

= Savez-vous comment on peut échapper aux flatteurs
Et ne point redouter leur artifice extrême?
En ne s'aveuglant point sur ses propres erreurs,
Et, sans nulle indulgence, en se jugeant soi-même.

= Quand on ose toujours, se croire sûr de soi,
Dans des fautes sans nombre à chaque instant l'on tombe
Fuir les occasions est la meilleure loi.
Qui s'expose au danger, tôt ou tard y succombe.

= Vouloir tout dominer, n'être point complaisant
Dans la société c'est être insupportable.
Il faut, pour y être aimé, savoir se rendre aimable,
Et l'on ne l'est jamais dès qu'on est exigeant.

= Priez, n'ordonnez pas, ne dites pas, Je veux
Ce ton trop absolu déplaît, révolte, excède
À des refus certains, c'est exposer vos vœux,
Tout résiste à celui qui veut que tout lui cède.

= Si nous vivions tous seuls, faibles comme nous sommes
Qui pourrait nous sauver des dangers, des besoins
C'est la nécessité qui rassemblant les hommes,
les force à se donner des réciproques soins.

= Si d'un père fameux, le ciel vous a fait naître
de ce titre le bonheur, craignez d'être orgueilleux
il fait illustre; eh bien! tâchez aussi de l'être;
méritez-le pour vos vertus, et non par vos aïeux.

= L'homme presque toujours s'attire ses malheurs,
mais cette vérité l'afflige et l'importune.
Et, loin d'en accuser ses vices, ses erreurs,
toujours son amour-propre accuse la fortune.

= D'affecter de l'esprit, gardez-vous à tout âge.
C'est s'attirer toujours beaucoup de défaveur,
tel juge votre esprit alors avec rigueur
qui vous en eût trouvé sans cela, davantage.

" La louange en tout lieu se donne sans pudeur,
le sot en est flatté, le sage la redoute
et se rappelle bien que le lâche flatteur
vit toujours aux dépens de celui qui l'écoute.

= Lorsque vous aurez tort, soyez de bonne foi,
Sachez en convenir & l'avouer sans peine.
Craignez l'entêtement qu'un sot orgueil entraîne
L'honneur, la probité, vous en font une loi.

= L'abandon trop marqué, l'excessive élégance
Sont tous deux, mes amis, toujours hors de saison.
Ni soins trop recherchés, ni trop de négligence
Voilà, soyez en sûrs, la loi de la raison.

" Toujours le repentir suit de près la colère.
Ne vous livrez jamais à sa bouillante ardeur.
Le mal que, dans l'accès, vous aurez osé faire,
Viendra, l'instant d'après, déchirer votre cœur.

" La haine est un courroux moins vif, mais plus durable
Qui de nuire à quelqu'un donne un constant désir.
Êtes-vous offensé ? pardonnez au coupable,
Sachez tout supporter plutôt que de haïr.

" La haine, mes amis, est un sentiment horrible
Qu'un cœur honnête & bon ignorera toujours,
Il est si doux d'aimer, haïr est si pénible
Qu'un seul instant de haine empoisonne nos jours.

= L'envie est le chagrin injuste & méprisable
Qu'inspire le mérite, ou le bonheur d'autrui.
elle porte à la haine, & l'envieux coupable
se dessèche & périt ou de rage ou d'ennui.

= La paresse est l'amour d'un indolent repos
qui, nous faisant haïr jusqu'aux moindres travaux
conduit, par un effet constant & nécessaire
l'homme riche à l'ennui, le pauvre à la misère.

= La paresse toujours chérit l'oisiveté
or, cette oisiveté de tout vice est la mère.
Trop souvent par l'ennui, quand on ne veut rien faire
aux plus honteux excès on peut être porté.

= un enfant sans courage & sans activité
énervé chaque jour par sa lâche paresse
sans vertus, sans talents, éprouve que sans cesse
les vices & l'ennui suivent l'oisiveté.

= Ne pas perdre de temps est un point nécessaire
Travaillez & jouez avec égale ardeur
fuyez la nonchalance, évitez la lenteur,
il vaut mieux s'amuser que d'être à ne rien faire.

- Tel qui croit n'avoir fait qu'un simple badinage
dans le cœur de qq'un a porté la douleur.
pour peu que l'on plaisante on est près de l'outrage
C'est montrer son esprit aux dépens de son cœur.

- Souvent, par un bon mot, on cherche à faire rire
mais qu'on songe à celui que le bon mot déchire.
c'est un grand ennemi qu'on s'est attiré
et pour être plaisant, on se voit abhorré.

- Si l'on voit à qq'un des défauts de figure,
si le tic ridicule, augmentant ces défauts,
soint ceux de l'habitude à ceux de la nature.....
Plaignez-le; s'en moquer, c'est agraver ses maux.

- L'on se perd sans retour, et l'on se déshonore
lorsque de la franchise on ne suit pas les loix.
on ne croit plus celui qui mentit une fois
même, quand il dit vrai, l'on croit qu'il ment encore.

- L'hipocrite est celui qui fait en aparence
en cachant ses défauts, paraître vertueux.
cet homme a beau tromper, son cœur n'est point heureux
car le remords toujours poursuit sa conscience.

- La curiosité n'est jamais satisfaite
et l'âme qui s'y livre est toujours inquiète.
il faut bien s'en deffendre, et ne jamais chercher
à savoir les secrets que l'on veut nous cacher.

- Ce n'est point, mes amis, la grandeur, la fortune
qui donnent à nos cœurs de vrais contentements.
un état trop brillant bien souvent importune
nos véritables biens sont dans nos sentiments.

- à chercher des grandeurs pourquoi se fatiguer.
les hommes sont égaux, et le pauvre est mon frère.
amis, dans q'que état qu'on soit né sur la terre,
ce n'est qu'en faisant bien qu'on peut se distinguer.

- Pour vivre sans chagrin, le sage considère
non au dessus de lui, mais toujours au dessous.
pour ne trouver jamais votre destin contraire
regardez ceux qui sont plus malheureux que vous.

- On n'est riche jamais que par l'économie.
il faut avoir de l'ordre et compter avec soi.
le sage qui suivra constamment cette loi
rendra de plus en plus sa fortune affermie.

Sur quelqu'espoir qu'un jour ta fortune se fonde,
Sois prudent, économe, & crains de t'endetter;
une premiere dette en cause une seconde
Et l'on perd tout son bien à force d'emprunter.

Pour que le jeu jamais ne vous puisse affliger
évitez le gros jeu; le sage le déteste;
aimer à s'enrichir est un gout bien funeste
dont on ne peut trop tôt prévoir tout le danger.

Offensez-vous quelqu'un? votre orgueil se refuse
de demander pardon de votre emportement
eh! pourquoi donc rougir de ce beau mouvement?
La honte est dans l'offence, & non pas dans l'excuse.

Ne faites point, mes amis, d'indiscrete promesse
de serments opposés aux loix de la sagesse
il faut, en s'engageant, penser à l'avenir,
& ne promettre rien qu'on ne puisse tenir.

De l'indiscrétion craignez l'effet funeste
celui qui sur chacun va disant ce qu'il sait,
ne peut pas se douter de tout le mal qu'il fait:
il brouille tout le monde, & chacun le déteste.

– Tachez, d'avoir toujours de l'amabilité
ne montrer à personne humeur, impatience.
portez chez vos amis douceur, esprit, gaité
et l'on désirera partout votre présence.

~

– L'homme dont la franchise orne le caractere
ne doit etre jamais servilement flatteur.
il doit toujours parler d'après son propre Cœur,
ou s'il craint d'offenser, il doit au moins se taire.

~

– Chacun a ses défauts: on ne trouve personne
qui n'ait, en qque point, besoin qu'on lui pardonne
aux foiblesses d'autrui, l'on doit donc se prêter,
et puisqu'on vit ensemble, il faut se supporter.

~

– Qui n'a point d'ennemis est heureux et tranquille
pour n'en jamais avoir le secret est facile.
pardonnons sans orgueil les maux qu'on nous a faits
et ne nous en vengeons qu'à force de bienfaits.

~

– On est toujours heureux quand on peut etre utile
des services rendus, et de nombreux bienfaits,
rendent la conscience et contente et tranquille,
on jouit en voyant les heureux qu'on a faits.

~

- Que tous les malheureux puisent dans votre bourse
mais évitez aussi la prodigalité :
il faut savoir borner sa générosité
et pour d'autres bienfaits, garder quelque ressource.

- L'honneur est cette estime où le monde nous porte
suivant que nous faisons bien ou mal à ses yeux
le sage doit toujours agir de telle sorte
qu'il conserve l'honneur en tous tems, en tous lieux.

- Devrois-je vous parler de la reconnaissance ?
c'est le plus vif plaisir et non pas un devoir.
acquitter cette dette, et de tout son pouvoir,
pour un cœur tendre et bon, n'est qu'une jouissance.

- Il n'est plus qu'un plaisir pour la pauvre vieillesse
c'est celui de conter, et de conter sans cesse,
elle a beau, mes amis, cent fois se répéter
on doit avec plaisir paroître l'écouter.

- Les arts et les talents sont des consolateurs
qui restent avec nous jusque dans la vieillesse.
tachons d'en acquérir pendant notre jeunesse,
et nous ne craindrons plus l'ennui ni les douleurs.

= N'aimez point le plaisir avec un tel excès
Et que l'amour du Jeu jamais ne vous emporte.
Que l'ardeur du travail soit chez vous la plus forte
Le devoir avant tout et le plaisir après.

= Dans tout ce qu'on possède, ou dans tout ce qu'on fait
il faut qu'aux soins constants l'esprit d'ordre s'allie.
Celui qui n'a pas d'ordre, égarant chaque objet,
à manquer, à chercher, passe toute sa vie.

= Contre les passions le combat est pénible
mais aussi la victoire assure le bonheur.
Combattez sans cesse, tout vous sera possible,
si le désir de vaincre est bien dans votre cœur.

= Prudence avec sang-froid, voilà le vrai courage.
De toute sa raison, si l'on n'a plus l'usage
au moindre des dangers comment se dérober?
Celui qui perd la tête est sûr d'y succomber.

= On méprise toujours l'homme pusillanime
pour qui le moindre objet est un sujet de peur.
il faut, dans tous les cas, montrer qu'on a du cœur
Le lâche, qui craint tout, devient en la victime.

– Tu ne trouveras point de gens exempts de vices,
tu n'éprouveras pas toujours des temps propices,
Qu'y faire? à le changer, jamais on ne parvient
prends les gens tels qu'ils sont, & le temps comme il vient.

– Le malheur, mes amis, à quelque chose est bon
il rend compatissant, produit l'expérience
& formant à la fois le cœur & la raison,
nous donne la pitié, la force, & la prudence.

– il faut avoir connu soi-même la douleur
pour savoir compatir aux peines de son frère.
un bonheur trop constant gâte le caractère,
& la meilleure école est celle du malheur.

– Chacun a ses douleurs dans le monde où nous sommes
c'est un mal nécessaire & tout est pour le mieux.
trop de prospérités nous rendraient orgueilleux,
& c'est le malheur seul qui corrige les hommes.

– Il faut bien réfléchir avec qui l'on se lie
car la société des hommes vicieux
nous les fait imiter, nous perd, nous humilie
& l'ami du méchant n'est jamais vertueux.

- Ne vous liés jamais qu'avec des gens honnêtes
toute autre liaison devient un deshonneur.
- On peut par vos amis juger de votre cœur
sachant qui vous voyez, on saura qui vous êtes.

- La réputation est le trésor du sage,
l'estime est le seul bien que désire son cœur.
Son âme reste en paix dans le plus grand malheur,
si des gens vertueux il obtient le suffrage.

- Qu'en tout tems la raison nous gouverne et nous guide
qu'elle forme nos goûts, dirige nos désirs,
que, même à tous nos jeux, sans cesse elle préside.
La raison applaudit aux innocents plaisirs.

- Le sage de son cœur cherche à se rendre maître
et sait par la raison régler ses mouvements.
L'empire qu'il a pris sur tous ses sentiments
étouffe les défauts qui chez lui pourroient naître.

- L'utile seul doit plaire à l'homme raisonnable
un futile agrément conduit-il au bonheur?
Craignons d'être éblouis par un éclat trompeur
et préférons toujours l'utile à l'agréable.

" La raison doit regler nos moindres actions,
qu'à notre ame toujours par elle soit guidée.
à l'homme par le ciel elle fut accordée
pour servir en tout temps, de frein aux passions.

" Craignez de vous livrer, par un zèle indiscret
même à ce qui pourroit le meilleur vous paroître,
c'est votre passion qui vous trompe peut-être,
consultés la prudence, ou craignez le regret.

" Quand on marche à la fin autrement qu'au début
qu'on va par sauts, par bonds, en chemin on se latte
d'un pas sûr, ferme, égal, marchez droit vers le but
qui tarde, n'y va point, qui se hâte le gatte.

" La morale en pratique est chose très facile,
pour nous sauver du mal, & nous donner le bien
elle a tout renfermé dans ce précepte utile:
sachez user de tout, sans abuser de rien.

" Rien de trop: revenez cet avis salutaire
l'excès même du bien, le change en un défaut.
le sage, sur tous points, ne fait que ce qu'il faut
& toujours rien de trop, est sa règle ordinaire.

- De suivre la vertu faites-vous une étude;
Tâchez d'en prendre une heureuse habitude.
Car lorsqu'on s'accoutume à faire toujours bien
Les bonnes actions ne nous coûtent plus rien.

- L'intérêt personnel, s'il se porte à l'excès,
Devient un égoïsme à tous insupportable
On blesse du prochain les plus chers intérêts
Et n'aimant que soi-même, on devient haïssable.

- L'égoïste se trompe en ne pensant qu'à lui
Il ne rencontre plus de cœur qui lui réponde.
Ne nous isolons point que deviendrait le monde
Si l'on fait tout pour soi, jamais rien pour autrui.

- Pour juger votre cœur, descendez en vous-mêmes
Examinez-vous bien avec des soins extrêmes,
Et par cet examen sans cesse répété
Votre cœur aux vertus sera toujours porté.

- Contre la conscience il n'est point de refuge;
Elle parle en nos cœurs, rien n'étouffe sa voix,
Et de nos actions elle est tout-à-la-fois
La loi, l'accusateur, le témoin et le juge.

- Il faut n'avoir jamais rien à se reprocher
alors on est en paix avec sa conscience,
et le mal qu'on nous fait ne sauroit nous toucher,
quand nous avons pour nous au moins notre innocence.

- Chacun a ses malheurs, il en est dans tout âge
sans se laisser abattre il faut les supporter.
il n'est d'affreux que ceux qu'on a pû mériter
les autres sont légers si l'on a du courage.

- Il n'est, mes chers amis, qu'un malheur véritable
qui puisse au désespoir mettre un homme d'honneur
c'est le malheur affreux de se sentir coupable
et de trouver toujours le remords dans son cœur.

- C'est donc, dans tous les cas, la bonne conscience
qui peut seule assurer le calme et le bonheur.
on n'est point malheureux, quand au fond de son cœur
on peut descendre en paix, et trouver l'innocence.

- Jamais d'excès en rien, et jamais d'égoïsme
severe probité, consolant optimisme,
volonté de se vaincre, esprit juste et bon cœur
voilà les qualités qui donnent le bonheur.

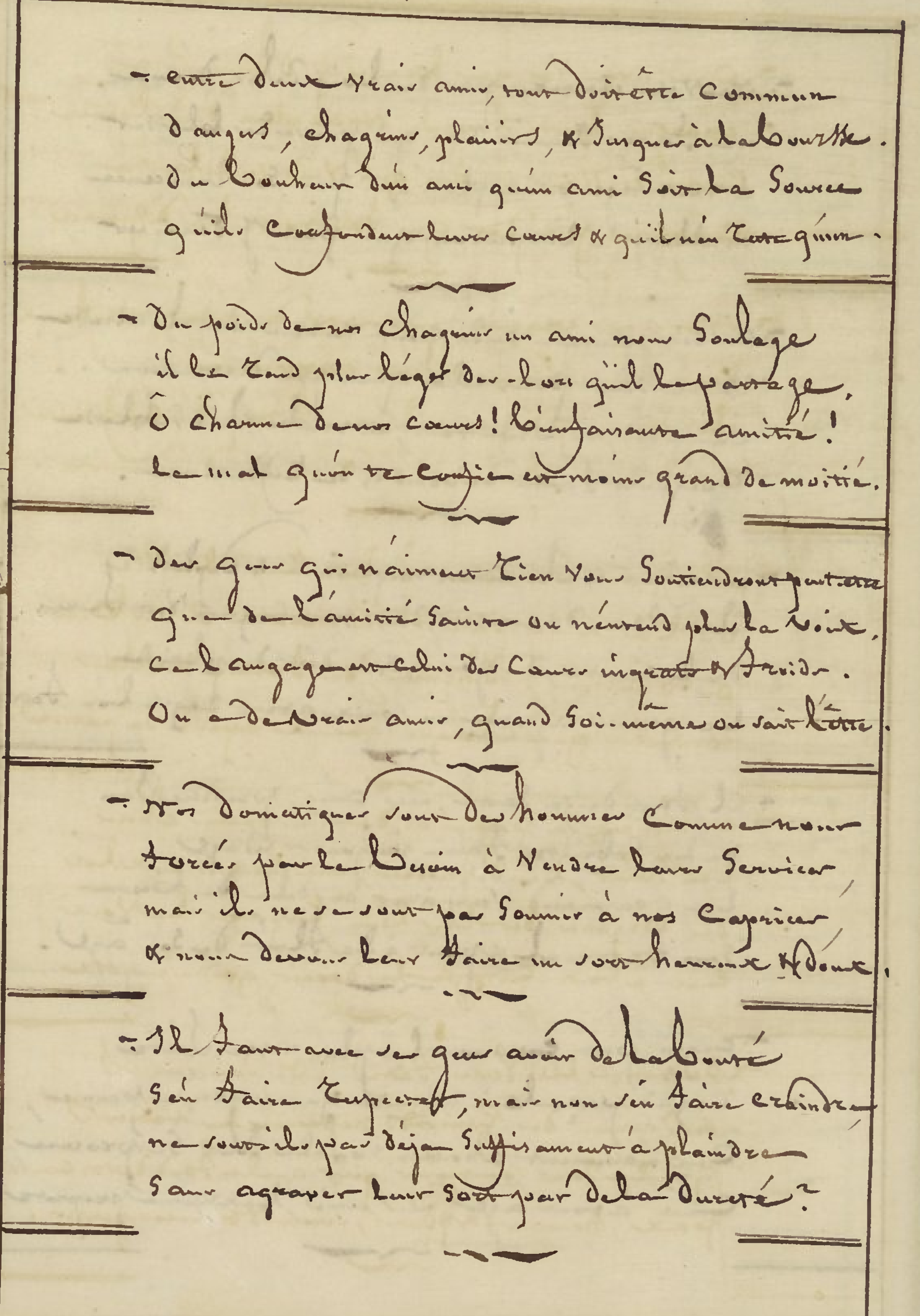
- Ne vous écartez pas des lois de la décence,
ne faites jamais rien qui puisse les blesser.
à tout âge on ne plaît que par son innocence,
malheur à l'imprudent qui peut y renoncer.

- On doit, autant qu'on peut, vaincre sa mal-adresse
il ne faut pour cela qu'un peu d'attention.
On perd, on brise tout, on tombe, et l'on se blesse
Toujours faute de soins et de réflexion.

- un enfant mal-adroit importune et déplaît
il est bon de montrer, dans tout ce qu'on veut faire
de l'aisance, du goût, et du désir de plaire
la grace ajoute un prix à tout ce que l'on fait.

- il faut de sa santé, mes amis, prendre soin
de la sobriété faire toujours usage
le gourmand veut aller au-delà du besoin
se fait mal et périt à la fleur de son âge.

- ce qui peut conserver le plus notre santé
ce qui vaut bien mieux qu'une grande parure,
Ce qu'aisément chacun tous les jours se procure
C'est, à tout âge, mes amis, l'extrême propreté.



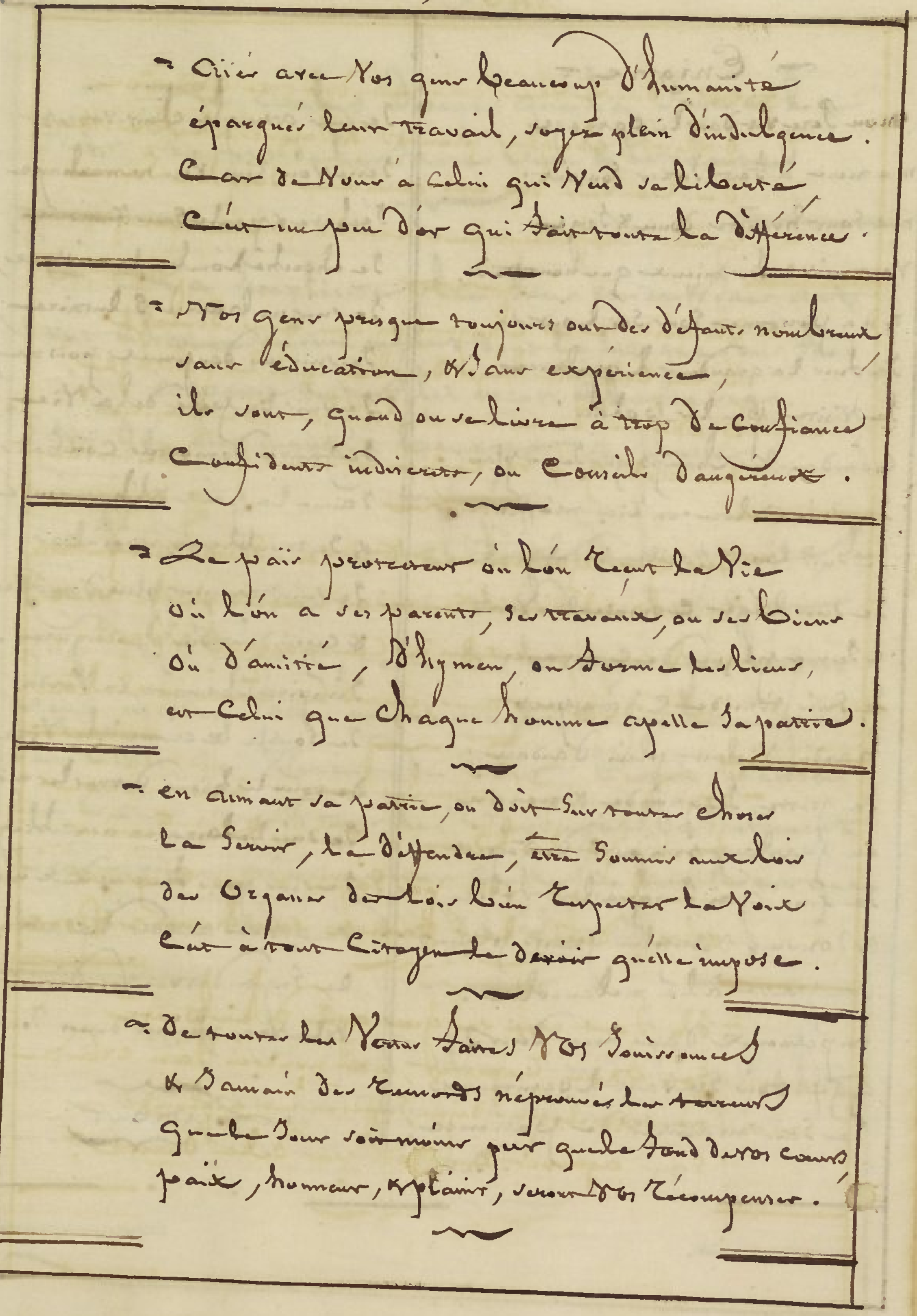
- Entre deux vrais amis, tout doit être commun
D'ennuis, chagrins, plaisirs, et jusques à la bourse.
Du bonheur d'un ami qu'un ami soit la source
Qu'ils confondent leurs cœurs et qu'il n'en reste qu'un.

- Du poids de nos chagrins un ami nous soulage
Il le rend plus léger dès lors qu'il le partage,
Ô charme de nos cœurs! bienfaisante amitié!
Le mal qu'on te confie est moins grand de moitié.

- Des gens qui n'aiment rien vous soutiendront peut-être
Que de l'amitié sainte on n'entend plus la voix,
Ce langage est celui des cœurs ingrats et froids.
On a de vrais amis, quand soi-même on sait l'être.

- Nos domestiques sont des hommes comme nous
Forcés par le besoin à vendre leurs services
Mais ils ne se sont pas soumis à nos caprices
Et nous devons leur faire un sort heureux et doux.

- Il faut avec ses gens avoir de la bonté
S'en faire respecter, mais non s'en faire craindre
Ne sont-ils pas déjà suffisamment à plaindre
Sans aggraver leur sort par de la dureté?



- Agir avec vos gens beaucoup d'humanité
épargnez leur travail, soyez plein d'indulgence.
Car de vous à celui qui vend sa liberté
c'est un peu d'or qui fait toute la différence.

- Vos gens presque toujours ont des défauts nombreux
sans éducation, et sans expérience,
ils sont, quand on se livre à trop de confiance
confidents indiscrets, ou conseils dangereux.

- Le pays protecteur où l'on reçut la vie
où l'on a ses parents, ses travaux, ou ses biens
où d'amitié, d'hymen, on forme les liens,
est celui que chaque homme appelle sa patrie.

- en aimant sa patrie, on doit sur toute chose
la servir, la défendre, être soumis aux lois
des organes des lois bien respecter la voix
c'est à tout citoyen le devoir qu'elle impose.

- De toutes les vertus faites vos jouissances
et jamais des remords n'éprouvez les terreurs
que le jour soit moins pur que le fond de vos coeurs
paix, honneur, et plaisir, seront vos récompenses.

Enigme

Mon Pere vit dans le carnage
ma mere a fait jazer souvent;
ma sœur honnête, douce & sage
vaut mille fois mieux que nous trois.
& n'a personne sous ses loix.
Je suis la grandeur l'opulence,
Je visite peu les palais;
C'est dans les champs que je me plais;
Je suis colère, un rien m'offense.
Je suis bon, facile, indulgent
Je suis léger comme le vent,
& je me pique de constance.
Je suis timide circonspect
hardi, violent, plein d'audace;
Je peste, je gronde & menace,
en gardant toujours de respect.
Je suis gai jusqu'à la folie,
& souvent des plus grands plaisirs
Je passe à la mélancolie.
impétueux dans mes desirs,
quelque fois suivant l'occurrence
Je sais m'armer de patience;
Je suis aveugle, clair-voyant
Je ne vois rien, rien ne m'échape
J'éclate & parle sans raison.
Je cherche l'ombre, le mistère.
Je suis un baume salutaire
Je suis un dangereux poison
Je suis le père de la vie.
J'enfante de mortels combats.
J'aime la paix & l'harmonie
& je trouble tout ici-bas;
Je suis trompeur, plein d'artifice,
& cependant simple ingénu.
J'inspire l'honneur, la vertu,
Je souffle le crime & le vice.
de tous les biens de tous les maux
Je suis le bizarre assemblage
Je suis pour finir en deux mots
sans vous amuser davantage
le sujet de tous vos discours
& le vrai phenix de nos jours

: L'amour.

– Les arabes disent que la Joye est la fleur et l'esprit de la santé vive et remuante.

– La simplicité plait sans etude et sans art
tout charme en un enfant dont la langue sans fard
à peine du filet encor débarassée
sait d'un air innocent begayer sa pensée.

– Voilà le mérite et l'éloge de l'ingénuité; je veut qu'elle soit encore plus dans le cœur que dans l'esprit; toutes les beautés que l'esprit peut mettre dans un ouvrage, n'aprochent pas de celles qui viennent du cœur; l'esprit pense le cœur sent et tous les ouvrages de sentiment l'emportent aisément sur ceux où l'on veut que l'esprit s'est étudié à dire de jolies choses.

– Ne trouver rien de bon, c'est vouloir afficher une superiorité de génie: cette maxime est communement celle des sots. –/.

Pour moi qui jamais n'importune
le Dieu Plutus d'aucun soupir,
qui préfère l'art de jouir
une caresse du plaisir
à tous les dons de la fortune.
Je suis content de mes destins
loin des écueils, loin du rivage
où sont emportés par l'orage
périr tant d'avides humains.
ainsi l'on voit un berger sage
s'éloigner du bois ténébreux
où n'a guère des loups affreux
ont dévoré le daim sauvage,
l'agneau, joyeux de son bel âge
et le pasteur même avec eux.

Que Xerxès gouverne la terre
qu'ajax, achille, agamemnon
courent, armés de leur tonnerre
porter la terreur et la guerre
jusques aux portes d'ilion:
Je rentrerai dans ma retraite,
content d'y lire que soir
dans le mercure et la gazette
les sottises et les exploits
de nos héros et de nos rois.

– qu'herschel

qu'herschel, ou lalande ou laplace
armés d'un tube audacieux
pendant les nuits cherchent la place
que tient saturne dans les cieux.
comptent ses nombreux satellites
se promenant dans leurs orbites
loin du soleil et de nos yeux:
peu jaloux de leur beau génie
je leur cède sans nulle envie
saturne, mars et jupiter.
avec tous l'empire de l'air:
satisfait d'avoir sur la terre
un petit champ, simple réduit
où, près de ma mie et loin du bruit
le doux sommeil vienne la nuit
fermer mollement ma paupière
où je puisse, quand les beaux jours
à mon verger viendront sourire
caresser, avec le zéphire
la rose, fille des amours.
et quand l'hyver et la tempête
précédés des fougueux autans
feront retentir sur ma tête
le désordre des élémens.
heureux encore dans mon asile
si je puis, près d'un chêne ardent

– pleurer

Pleurer Didon avec Virgile
étudier avec Emile
Les maux de l'homme encore enfant
philosopher avec Voltaire
avec Racine m'attendrir,
Et porté sur l'aile légère
de l'ariette et du plaisir
avec Médor et sa bergère
égayer l'heure du loisir
Voilà les souhaits que j'adresse
à la volage déité
de qui l'aveugle activité
élève, abat, change sans cesse
du pauvre sage trompe l'adresse,
et donne au fou quelle caresse
le prix qu'un autre a mérité.
Si cependant, par un caprice
un jour elle me prodiguait
cet or si cher à l'avarice
cet or coupable, dont l'attrait
orne même le front du vice
alors moderne Lucullus
sous mes lambris d'or revêtus,
je jouirai de ma richesse
et unirai la sagesse
et d'Aristippe

et d'Aristippe et d'Atticus ;
Sous l'humble toit qui me recèle
prêt à rentrer sans nul regret
Si la fortune d'un coup d'aile
détruit mon songe et mon palais.

Heureux qui n'est point du lieu de ses aïeux
Et qui de leur toison, voit filer ses habits,
Qui ne voit d'autre mer que la Marne ou la Seine
Et croit que tout finit, où finit son domaine.

Heureux qui satisfait de son humble fortune
Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont placé.

Rien n'est plus dangereux que de laisser les Crimes impunis, ou d'infliger aux criminels des peines qui ne sont pas proportionnées aux délits dont ils se sont rendus coupables. l'histoire d'espagne renferme un exemple de cette vérité aussi frapant que bizarre

Sous Pierre le Justicier, roi d'Espagne, un Chanoine de Castille aiant tué un Cordonier, fut poursuivi en Justice, les Juges trop indulgens condamnèrent seulement ce coupable à ne pas assister pendant un an aux cérémonies de son église. le fils du Cordonier désespéré de cette injustice, et voulant venger la mort de son père tua le Chanoine, Pierre le Justicier aiant apris le meurtre du chanoine se fit rendre compte des circonstances qui avoient précédé ce dernier crime. le monarque convaincu que l'indulgence coupable des magistrats qui avoient jugé le Chanoine, étoit le motif qui avoit déterminé cet fils du Cordonier à venger la mort de son pere se contenta de condamner le cordonier meurtrier du Chanoine, à rester un an sans faire de Souliers

---

Au défaut d'agrément ou de caractere, une singularité sert souvent à donner dans la société une espece d'existence — il n'y a rien de pis qu'une complete insipidité qui ne fournit rien à la conversation — le ridicule meme vaut mieux que la nullité.

La fatalité conte
par mr. de St. Peravi

mon tuteur pour lui conserva
mon bien commis à sa tutelle,
ma maîtresse m'étoit fidelle
par force un abbé l'enleva.
J'avois fait un grand opéra
mes amis en disoient merveille,
certain gascon s'en empara
& de mes plumes se para,
un grand me promit à l'oreille
un poste éminent, & déja
J'allois obtenir le visa:
mon protecteur mourut la veille.
pour servir, J'étois enrôlé
soudain la paix fut publiée;
à peine eus-je serré mon bled
ma grange fut incendiée.
enfin par mon humeur facile
trop prompt à croire à l'amitié
de mon héritage fragile
J'ai dissipé l'autre moitié.
Je m'expatriai par le coche
pour sortir de mon enfer,
Je crus gagner à changer d'air,

J'avois trois gros drames en poche:
le titre seul fit peur aux gens,
ce n'étoit plus le goût du tems,
on persifla mon pathétique
Je m'en allai dans les foyers
présenter mon oeuvre tragique,
on me dit d'un ton laconique
nous l'accepterions volontiers
mon cher monsieur, si vous vouliez
en faire un opéra comique.
sur mon luth qui semble proscrit,
J'osai tenter un plus haut mode,
pour un prince que l'on chérit
Je m'avisai de faire une ode
qu'il ne lut pas. quelqu'un me dit:
il a talent, bravoure, esprit,
mais des vers il hait la méthode.
lors J'osai tout haut m'écrier,
oui croyez-moi, dans tout métier
le sort bande son arbalête;
si le ciel m'eût fait chapelier,
il eût fait les hommes sans tête

— Dans la plupart des contrées de l'Europe l'adultère n'est point réputé crime public, il n'y a que le mari seul qui puisse accuser sa femme, le ministère public même ne le pourroit pas à moins qu'il n'y eut un grand scandale.

„ Socrate rapporte que sous l'empereur Théodose en l'année 380. une femme convaincuë d'adultère fut livrée pour punition à la brutalité de quiconque voulut l'outrager.

„ Agecu. que punissoit un homme convaincu d'adultère comme un parricide, les Locriens lui crevoient les yeux.

„ Les Saxons anciennement brûloient les femmes adultères & sur ses cendres, ils élevoient un gibet où ils étrangloient le complice.

„ En angleterre, le roi Edmond punissoit l'adultère comme le meurtre, mais Canut ordonna que la punition de l'homme seroit d'être banni, & celle de la femme d'avoir le nez & les oreilles coupés

„ En Espagne, on punissoit le coupable par le retranchement des parties qui avoient été l'instrument du crime.

„ En pologne, avant que le christianisme y fut établi, on punissoit l'adultère & la fornication d'une

d'une façon bien singuliere: on conduisoit le criminel dans la place publique, là, on l'attachoit avec un crochet, par les testicules, lui laissant un rasoir à sa portée, de sorte qu'il falloit de toute necessité qu'il se mutilât lui même pour se dégager, à moins qu'il n'aimât mieux périr dans cet état.

Le Dieu Terme _ sa fonction étoit de marquer les limites des champs et voilà pourquoi on y mettoit sa statue qui consistoit en une pierre ou un tronc d'arbre; l'histoire nous aprend que c'est Numa roi des romains qui inventa cette divinité comme un frein plus capable que les loix d'arrêter la cupidité, aussi il n'y avoit rien de plus sacré que les limites des champs et ceux qui avoient l'audace de les changer étoient dévoués aux furies et il étoit permis de les tuer! voici comment Ovide fait parler le possesseur d'un champ au Dieu Terme.

Terme, qui que tu sois, ou de bois ou de pierre,
tu n'es pas moins un Dieu que le Dieu du tonnerre:
garde que mon voisin ne me dérobe rien
mais dans ton poste inébranlable,
si son avide soc empiétoit sur mon bien,
crie aussitôt comme un beau diable:

alte

= arrête là, mon voisin, voisin insatiable !
= C'est là ton champ, & c'est ici le mien. =

= Qu'on aime véritablement, & l'amour ne fera jamais commettre des fautes qui blessent la conscience ou l'honneur :

" Un amour vrai, sans feinte & sans caprice
" est en effet le plus grand frein du vice ;
" dans ses liens qui sçait se retenir
" est honnête homme, ou va le devenir

Quiconque est capable d'aimer, est vertueux. J'oserois même dire qu'e quiconque est vertueux est aussi capable d'aimer : comme ce seroit un vice de conformation pour le corps, que d'être inepte à la génération ; c'en est aussi un pour l'ame que d'être incapable d'amour.

= On est brave à la guerre, parceque le faste le brillant apareil des armes, le point d'honneur, l'exemple les spectateurs, la fortune, excitent les esprits que l'on apelle courage " Jettés-moi dans les troupes, dit la Bruyere, en qualité de simple soldat, je suis Thersite ; mettez-moi à la tête d'une armée

dont

dont j'aie à répondre à toute l'Europe, je suis achile: dans la maladie, au contraire, où l'on n'a point de spectateurs, point de fortune, point de distinctions à esperer, point de reproches à aprehender, l'on est craintif & lache; où l'on n'envisage rien pour récompense du courage du cœur, quel motif soutiendroit l'amour-propre? il ne faut donc pas estre surpris de voir les héros mourir lachement au lit, & couragueusement dans une action.

- Regnard & moliere disent que sans fortune, les plus beaux transports de l'amour ne se soutiennent pas longtems.

Regnard dans le légataire, dit —

" Tous ces beaux sentimens sont fort bons dans un livre
" l'amour seul, quel qu'il soit, ne donne pas à vivre
" & je vous aprends, moi, que l'on ne s'aime bien
" quand on est marié, qu'autant qu'on a du bien

- Voici comme moliere exprime la même idée dans les femmes savantes —

" L'amour dans son transport parle toujours ainsi:
" des retours importans, évitons le souci;
" rien n'use tant l'ardeur de ce nœud qui nous lie
" que les facheux besoins des choses de la vie,
" & l'on en vient souvent à s'accuser tous deux
" de tous les noirs chagrins qui suivent de tels feux.

— Beau mouvement d'humanité, qui fit dire à J. Jques Rousseau, "que c'étoit trop acheter la liberté elle-même si elle coutoit la vie d'un seul homme; que ce calcul de sacrifier un ou plusieurs individus au salut présumé de tous, est un machiavélisme atroce interdit à tout législateur qui porte figure humaine; que la plus belle révolution politique qu'on puisse imaginer, perd tout son prix, tout son éclat, si elle est tachée d'une seule goutte de sang.

— Pourquoi ne s'est-on pas rappelé ce beau principe d'humanité le 14. Juillet 1789 - époque qui a tant fait répandre du sang. Les plaies de l'état étoient à cette époque bien difficiles à fermer; il étoit cependant au pouvoir du clergé de parer au déficit de 75. milions puisque les biens fonds de ce clergé se montoient après de deux milliards, mais au lieu de se montrer généreux dans leur assemblée générale, elle se termina par un discours au Roy que prononça l'archevêque de Narbonne le 14. Juillet 1788. dans lequel on remarqua ces phrases naïves & cafardes tout à la fois — les voici.

Sire — nous terminons nos séances, comme nous les avons commencées: les évêques assemblés

devoient s'occuper principalement & avant tout de leurs intérêts les plus chers, des intérêts de notre sainte religion ; si Louis 16. eut eu le caractere d'un grand roy, il auroit du leur repondre

„ Vous avez bien fait. votre patrie n'est pas en ce monde ; elle est au ciel. les affaires
„ pécuniaires & terrestres ne vous regardent pas.
„ tout entiers au spirituel, le temporel auroit
„ souillé votre pensée & vos mains. en consequence
„ retournés à vos saintes fonctions, nous ne vous
„ en détournerons plus. priés le seigneur de nous
„ donner ses lumieres & ses graces, jamais nous
„ n'en eumes plus besoin : il se trouve, d'après
„ le rapport de notre Controleur des finances,
„ Necker un déficit de 75. millions sur les recettes
„ de l'état : or les biens fonds de notre amé
„ le clergé de france peuvent se monter à deux
„ milliards ; c'est beaucoup plus qu'il ne faut pour
„ combler le vide du trésor royal. nous vous
„ débarrasserons de l'administration de tant
„ de domaines, nous nous en chargeons désormais.
„ allez en paix, retournés à vos autels, nous
„ pourvoirons comme il convient à l'entretien
„ des temples, du culte, & des ministres du

Seigneur

" Seigneur, & l'état vous aura cette nouvelle
" obligation; il vous doit son salut devant Dieu
" il vous le devra encore devant le peuple.

: une telle réplique coupoit le nœud; il n'en falloit que trouver une autre Sully pour remettre à flot le navire de la France battu par l'orage & jetté sur la cotte —

= Fable de la Grenouille Voyageuse.

" Puisque ce Dieu m'a fait enfin
" animal qu'on nomme amphibie.
" & m'a construite à double fin
" Pourquoi dans cet étang rester toute ma vie,
" sur terre je veux voyager ?
" Partons, ainsi parloit une jeune grenouille
" vive de jarret souple en qui l'instruction
" n'égaloit pas l'ambition.
" elle ignoroit ce qu'ont écrit les sages
" contre la fureur des voyages.
= Demeure en ton païs par la nature instruit?
" notre maître, pour nous l'a dit,
" mais non pour elle; la science
" ne vient que de l'expérience
" à quiconque jamais ne lit ?

: Voilà

" Voilà une grenouille lancée
" sur la prairie; adieu les Jones.
" à sauts légers, à petits bonds.
" La prairie est bientôt traversée.
= Delà elle tombe dans un chemin où elle se couvre
de poussière elle devient noire & hideuse =
" elle était grenouille de bien
" pour un vil crapaud elle est prise
" un manan fait cette méprise
" Pour crapaud la poursuit, lui jette ce qu'il tient
" son bâton, son fouet, une pierre.
" Un troupeau vient à passer & ensuite un charriot
nouveaux périls =
" elle fait un écart, se blottit, le char passe
" le chemin est franchi. De ses premiers essais,
" La triste voyageuse, essoufflée & mouillée
" trouve un fossé sans eau, mais vert humide & frais
" elle se refait quelque temps dans cette hôtellerie
" puis avec sa santé, reprenant sa folie
" recommence sur nouveaux frais.
" Voilà sans doute des détails faits pour plaire
mais poursuivons =
" en un petit buisson, parmi l'herbe elle saute:
" Second essai, seconde faute
" nouveaux malheurs! dans ce pâtis
" des bestiaux grands & petits

- erroient

, erroient ; tantôt du bœuf, c'est la marche pesante
, tantôt le pied du bouc, ou de sa vive amante
, ou du porc le sale groin
; Qu'il faut esquiver avec soin.
: à grand peine, elle arrive en station plus sure
, qui la paroit du moins : (c'étoit un champ de blé
, où Cérès déployoit sa naissante pature,
, ce verdoyant abri, remet son cœur troublé
, elle se croit au port, mais cet espoir abuse
, grenouille et gens ; souvent le coup mortel
, au port vous attendoit, une maudite buse
, oiseau malfaisant et cruel
, de la race grenouille ennemi naturel
, apercoit celle-ci, fond sur elle avec joie,
, mais partagé de vitesse, elle manque sa proie
, donne du bec en terre et grenouille aussitôt
, de sautiller à droite, à gauche, en bas, en haut
, si bien qu'ayant perdu sa trace
, l'ennemi renonce à sa chasse
= la Grenouille reprend enfin sa route et revient à son étang
, elle y sauta gaîment rien n'est plus sûre :
, Que d'aventures à conter ?)
, elle en eut pour toute sa vie :
, mais qu'avoit-elle vu ? des chars, des chemins creux
: des troupeaux

" des troupeaux ennemis, des tourbillons poudreux
" des vertraut d'ivoit, une horde affamée
" Contre les hommes que armée
" de voraces oiseaux qui sont frémir d'effroi.
" telle est dans ses récits la peinture fidèle
" du monde entier? voila, disait-elle
" tout ce qu'on apprend, croyez-moi
" et tout ce que l'on gagne à sortir de chez soi."

- révolution de 1789. Détresse du trésor public, contribution du 1/4. du revenu proposée par le ministre des finances (Necker) indécision de l'assemblée à ce sujet, victoire éclatante remportée par l'éloquence de Mirabeau. qui dit à l'assemblée -

" C'est demain, c'est aujourd'hui, c'est à cet
" instant même que l'on a besoin de votre intervention.
" la confiance sans bornes que la nation a montrée
" au ministre des finances que ses aclamations
" ont rappelé, vous autorise suffisament à lui en
" montrer une illimitée dans les circonstances
" actuelles. acceptez ses propositions sans les garantir
" puisque vous n'avez pas le temps de les juger,

"acceptez les de confiance dans ce ministre & croyez
" qu'en lui déférant cette espèce de dictature provisoire
" vous remplissez vos devoirs de citoyens & de représentants
" de la nation —

L'assemblée, presque toute entière sur
le but à l'instant & cette opinion faillit à être décrétée
par acclamation dans le premier moment d'enthousiasme
mais le président ayant demandé qu'on allât aux
voix dans la forme ord.re et m.r Mirabeau s'étant
retiré pour rédiger le projet d'acceptation qu'il avait
proposé, m.r de Jessé monta à la tribune & eut
le courage de combattre une opinion qui était
déjà presque un décret "

" L'enthousiasme, dit-il est un des plus beaux
" mouvemens du cœur humain, mais la justice doit
" être plus respectée encore, & ce n'est point par ses
" mouvemens, mais par ses réflexions que doit se
" conduire une assemblée de législateurs " alors
il exposa que ce n'était par un bon moyen de sauver
l'état que d'écraser les citoyens; que la contribution
du 1/4. de son revenu ne pouvait être exigée du
peuple, plongé presque partout dans la misère
qu'après avoir épuisé toutes les ressources imaginables.
Il fit la motion que toute l'argenterie des églises
& des

& des monastères, peu nécessaires à cette religion qui n'a pas besoin de luxe pour être toute divine, fut convertie en numéraire & employée au soulagement des pauvres.

" un habile calculateur fit monter à un milliard
" l'argenterie orphevrée du royaume, ce qui est assurément
" le calcul le plus modéré ; évaluons l'argenterie
" des églises au 7.me seulement de cette somme & nous
" aurons plus de 140. millions.

L'archevêque de Paris se leva pour y consentir au nom du clergé & pour demander que à la réserve de ce qui était indispensable à la décence du culte, tout le surplus de l'argenterie des églises fut converti en numéraire au profit du trésor public. — Tout cela n'était pas du goût de Mirabeau qui voulait absolument qu'on préférât ce que le ministre avait offert. il était réservé à ce grand orateur de fixer les destinées de ce jour, & de la séance & de subjuguer les opinions les haines, les préjugés, ce qui est plus difficile encore peut-être les préventions de la vanité par un de ces prodiges d'éloquence qu'on aurait été tenté de reléguer avec les dieux & les fables de l'antiquité si son génie ne les avait reproduits parmi nous.

= tous les esprits étaient épuisés par la fatigue d'une discussion orageuse qui durait depuis plus de huit heures, la voix des orateurs se perdait au milieu

de bruit qui retentissait de toutes parts dans l'assemblée; mais M^r. de Mirabeau paraissant à la tribune, força bientôt l'attention et commanda le silence.

« Messieurs, dit-il, au milieu de tant de débats « tumultueux, ne pourrai-je donc pas ramener à la « délibération du jour par un petit nombre de questions « bien simples? Daignez, messieurs, daignez me « répondre. Le 1er. ministre des finances ne vous a-t-il « pas offert le tableau le plus effrayant de notre situation « actuelle? ne vous a-t-il pas dit que tout délai « aggravait le péril? qu'un jour, une heure, un moment « pouvaient le rendre mortel?

« Avons-nous un plan à substituer à celui qu'il « nous propose? (oui, a crié quelqu'un dans l'assemblée) — « Je conjure celui qui répond oui, de considérer que son « plan n'est pas connu, qu'il faut du temps pour le « développer, l'examiner, le démontrer; que fût-il « immédiatement soumis à notre délibération, son « auteur a pu se tromper, que fût-il exempt de toute « erreur, on peut croire qu'il s'est trompé; que quand « tout le monde a tort, tout le monde a raison; qu'il « se pourrait donc que l'auteur de cet autre projet « même en ayant raison, eût tort contre tout le monde « puisque sans l'assentiment de l'opinion publique « le plus grand talent ne saurait triompher des

" circonstances... & moi aussi je ne crois pas les
" moyens de Mr. Necker les meilleurs possibles; mais le
" ciel me préserve, dans une situation si critique
" d'opposer les miens aux siens. Vainement je les tiendrais
" pour préférables. on ne rivalise pas en un instant
" une popularité prodigieuse, conquise par des services
" éclatans, une longue expérience, la réputation
" du premier talent de financier connu &, s'il faut
" tout dire, des hasards, une destinée telle qu'elle
" n'échut en partage à aucun autre mortel.

" il faut donc en revenir au plan de Mr. Necker;
" mais avons-nous le tems de l'examiner, de sonder
" ses bases, de vérifier ses calculs? non! non! mille
" fois non! d'insignifiantes questions, des conjectures
" hazardées, des tâtonnemens infidèles, voilà tout
" ce qui dans ce moment est en notre pouvoir. -
" Qu'allons-nous donc faire par le renvoi de la
" délibération? manquer le moment décisif, acharner
" notre amour propre à changer qque chose à
" un ensemble que nous n'avons pas encore conçu
" & diminuer par notre intervention indiscrète
" l'influence d'un ministre dont le crédit financier
" est & doit être plus grand que le nôtre, Messieurs,
" certainement il n'y a là ni sagesse, ni prévoyance
" mais du moins y a-t-il de la bonne foi!

„ Oh! si des déclarations moins solennelles ne garantissaient
„ pas notre respect pour la foi publique, notre horreur
„ pour l'infame mot de banqueroute, j'oserais scruter
„ les motifs secrets, et peut-être hélas! ignorés de nous
„ mêmes, qui nous font si imprudemment reculer au moment
„ de proclamer l'acte d'un grand dévouement, certainement
„ inéficace, s'il n'est pas rapide et vraiment abandonné.
„ Je dirais à ceux qui se familiarisent peut être
„ avec l'idée de manquer aux engagemens publics
„ par la crainte de l'excès des sacrifices, par la
„ terreur de l'impot ..... qu'est-ce donc que la
„ banqueroute, si ce n'est le plus cruel, le plus
„ inique, le plus inégal, le plus désastreux des impots?
„ Mes amis, écoutez un mot, un seul mot.
„ Deux siècles de déprédations et de brigandages
„ ont creusé le gouffre où le royaume est près de
„ s'engloutir. il faut le combler ce gouffre éffroyable.
„ eh bien, voici la liste des propriétaires français
„ choisissés parmi les plus riches afin de sacrifier
„ moins de citoyens; mais choisissés, car ne faut-
„ il pas qu'un petit nombre périsse pour sauver
„ la masse du peuple? allons: ces deux mille
„ notables possèdent de quoi combler le déficit;
„ ramenez l'ordre dans vos finances, la paix et

la prospérité dans le Royaume. Frappés, immolés
sans pitié ces tristes victimes, précipités les dans
l'abîme; il va se refermer...... Vous reculez
d'horreur... Hommes inconséquens! hommes pusillanimes!
Et ne voyez-vous donc pas qu'en decretant la
banqueroute, ou ce qui est plus odieux encore, en
la rendant inévitable sans la decreter, vous vous
souillez d'un acte mille fois plus criminel, & chose
inconcevable! gratuitement criminel; car enfin
cet horrible sacrifice ferait du moins disparaître
le déficit. Mais croyez-vous que les milliers
les millions d'hommes qui perdront en un instant
par l'explosion terrible ou par ses contre-coups
tout ce qui faisait la consolation de leur vie
& peut-être leur unique moyen de la sustenter
vous laisseront paisiblement jouir de votre crime.
Contemplateurs stoïques des maux incalculables
que cette catastrophe vomira sur la France
impassibles égoïstes qui pensez que ces convulsions
du désespoir & de la misère passeront comme
tant d'autres & d'autant plus rapidement qu'elles
seront plus violentes, êtes-vous bien sûrs
que tant d'hommes sans pain vous laisseront
tranquillement savourer les mets dont vous

„ n'aurez voulu diminuer ni le nombre, ni la délicatesse.
„ non, vous périrez & dans la conflagration universelle
„ que vous ne frémissez pas d'allumer, la perte de
„ votre honneur ne sauvera pas une de vos détestables
„ jouissances.

„ Voilà où nous marchons.... J'entends parler
„ de patriotisme, d'élans de patriotisme, d'invocation
„ du patriotisme. Ah! ne prostituez pas ces
„ mots de patrie & de patriotisme: il est donc bien
„ magnanime l'effort de donner une portion de
„ son revenu pour sauver tout ce qu'on possède!
„ eh, messieurs, ce n'est là que de la simple
„ arithmétique & celui qui hésitera ne peut
„ désarmer l'indignation que par le mépris que
„ doit inspirer sa stupidité. Oui, messieurs,
„ c'est la prudence la plus ord.re la sagesse
„ la plus triviale, c'est votre intérêt le plus
„ grossier que j'invoque. Je ne vous dis plus
„ comme autrefois: donnerez-vous les premiers
„ aux nations le spectacle d'un peuple assemblé
„ pour manquer à la foi publique? Je ne vous
„ dis plus: eh! quels titres avez-vous à la
„ liberté, quels moyens vous resteront pour
„ la maintenir, si dès votre premier pas

„ vous surpasseriez les turpitudes du gouvernement
„ le plus coupable, si le besoin de votre concours
„ & de votre surveillance n'était pas le garant de votre
„ constitution? ... Je vous le dis, vous serez tous
„ entraînés dans la ruine universelle; & les premiers
„ intéressés au sacrifice que le gouvernement vous
„ demande, c'est vous mêmes.

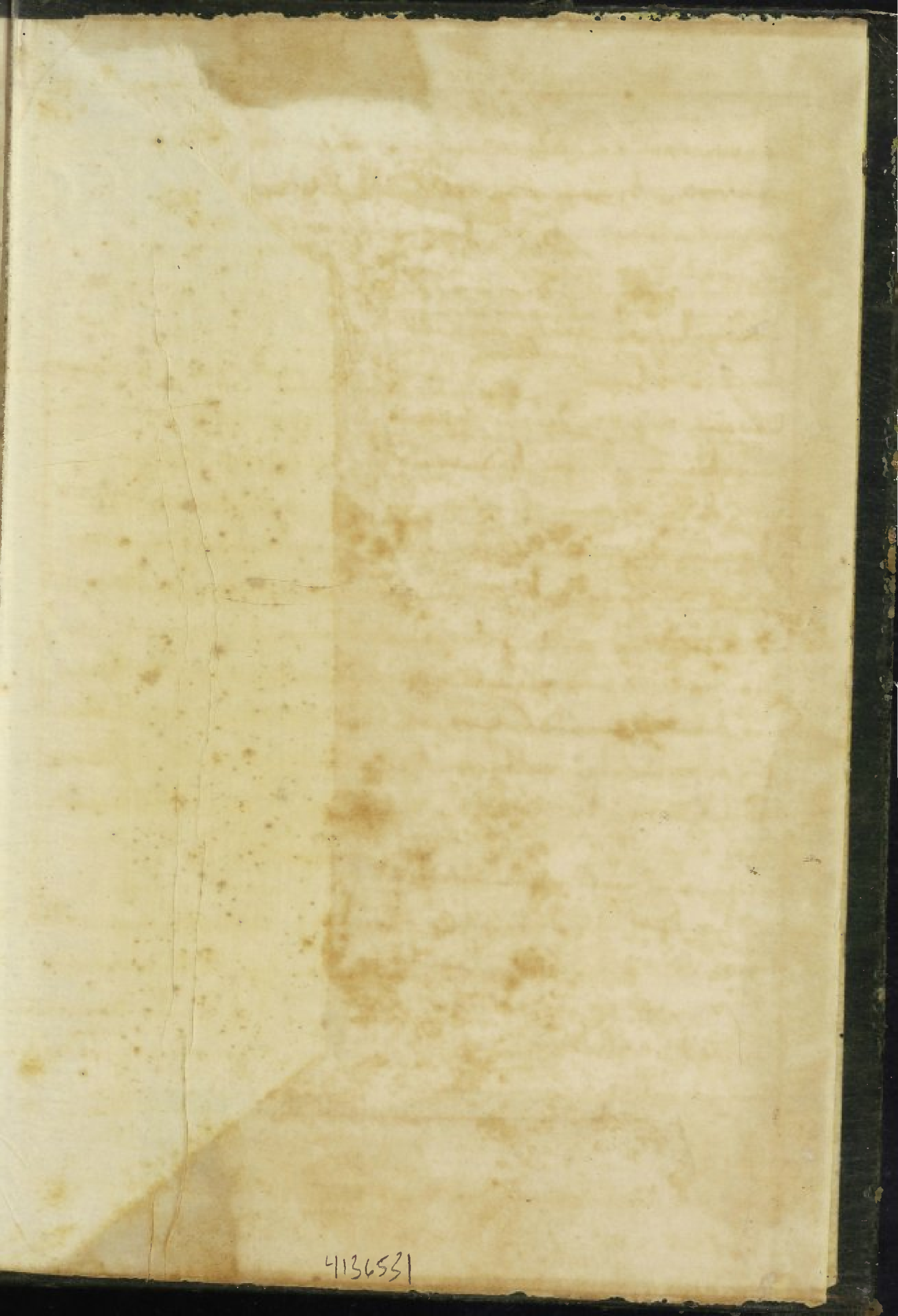
= Votez donc ce subside extraord.re qu'
„ puisse-t-il être suffisant! votez-le, parceque si
„ vous avez des doutes sur les moyens, doutes vagues
„ & non éclaircis, vous n'en avez pas sur la nécessité
„ & sur notre impuissance à le remplacer, immédiatement
„ du moins. votez-le parceque les circonstances
„ publiques ne souffrent aucun retard & que nous
„ serions comptables de tout délai. Gardez-vous
„ de demander du tems; le malheur n'en accorde
„ jamais ... eh! messieurs, à propos d'une ridicule
„ motion du Palais Royal, d'une risible insurrection
„ qui n'eut jamais d'importance que dans les imaginations
„ faibles, ou les desseins pervers de quelques hommes de
„ mauvaise foi, vous avez entendu naguère
„ ces mots forcenés: Catilina est aux portes
„ de Rome & l'on délibère, & certes il n'y avait
„ autour de nous ni Catilina, ni périls, ni
„ factions, ni Rome ... mais aujourd'hui, la
„ banqueroute, la hideuse banqueroute est là,

" elle menace de consumer vous, vos propriétés,
" votre honneur.... et vous délibérez !"

Des acclamations universelles des aplaudissements, des cris d'admiration, un élan général de patriotisme sur la réponse de l'assemblée à ce discours, un seul député se levant et dit : je demande à répondre à Mr. de mirabeau, mais il demeura la bouche tendue, immobile et muet, comme si son entreprise l'eut glacé d'épouvante. tout le corps demanda à aller aux voix et après une séance de 10. heures on rendit le décret suivant.

" Vu l'urgence des circonstances, et oui
" le rapport du Comité des finances, l'assemblée
" nationale accepte de confiance le plan
" de Mr. le premier ministre des finances.

(N°.) - J'étois ce jour là à cette assemblée si brillante et je fus si content de Mirabeau que j'ai voulu transcrire son discours qui sera toujours beau.


4136531

